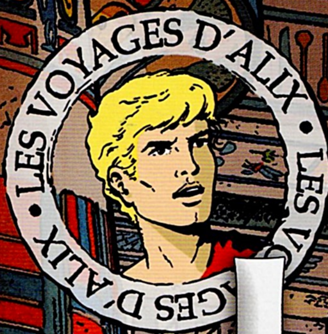
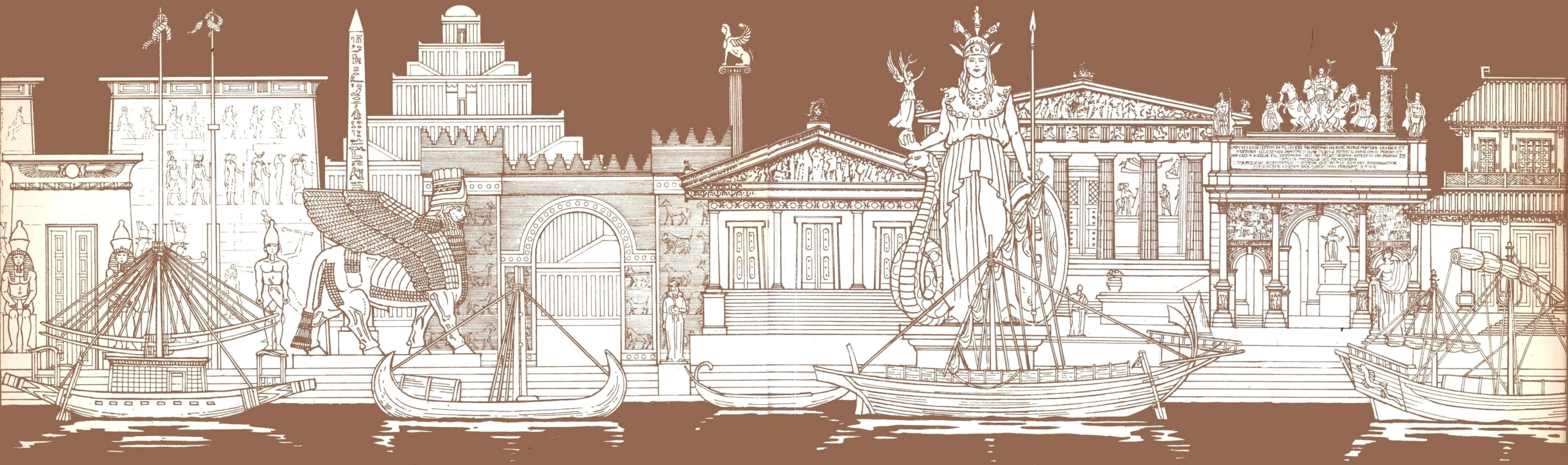
R. MORALÈS L. PALMISANO J. MARTIN



L'ÉGYPTE

KARNAK, LOUXOR ET LA VALLÉE DES ROIS

casterman



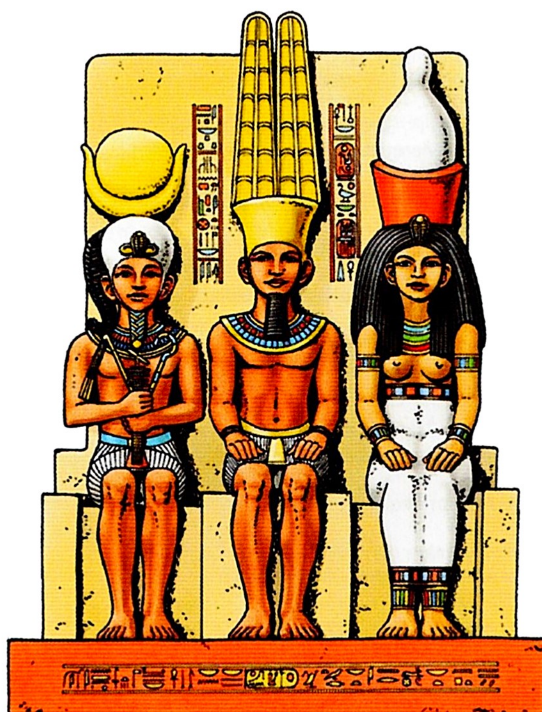
ARABICO·ET
PARTHICO PROCOS·ET
ANTONINO PROCOS
PRINCIPIBVS
RESTITVTAM ROMANI·PROPAGATVM
S·P·Q·R

L. PALMISANO R. MORALÈS J. MARTIN



L'ÉGYPTE

KARNAK, LOUXOR ET LA VALLÉE DES ROIS



Dessins : Leonardo Palmisano et Rafael Moralès
Textes : Rafael Moralès

Les auteurs remercient le professeur Claude Obsomer (Université catholique de Louvain) pour sa relecture attentive des textes de cet album et de ceux du précédent volume, « L'Égypte au fil du Nil ».

casterman



INTRODUCTION



C'est en visitant l'Égypte, dans les années 1980, que la décision de créer « Les Voyages d'Alix » fut prise, mais la collection, d'abord publiée sous le titre des « Voyages d'Orion », a débuté en 1990 avec la parution de « La Grèce 1 ». Puis en 1992 parut la première version de « L'Égypte 1 » et plus tard les volumes suivants qui ressortent aujourd'hui sous une nouvelle forme et une nouvelle présentation, avec Alix comme guide-voyageur à travers les fabuleux sites de l'Antiquité.

Bien entendu, Alix étant un personnage de l'époque de César, il nous emmène, dans ces albums, comme un témoin intemporel. Les sites dessinés dans les deux nouveaux volumes sur l'Égypte ont été représentés à leur période d'apogée ou d'ultime évolution. Près de deux mille ans séparent les représentations des sites de l'Ancien Empire (les pyramides de Saqqarah et de Gizeh par exemple), des grands temples ptolémaïques ou de la ville gréco-romaine d'Alexandrie proposés dans le tome « L'Égypte Au fil du Nil » ! Cela montre l'extraordinaire pérennité de la civilisation égyptienne.

Avant d'entreprendre la réalisation de ces livres, les difficultés de l'entreprise n'avaient pas été complètement perçues, mais rapidement nous avons découvert combien il était compliqué et ardu de restituer les grands ensembles architecturaux de l'ancienne Égypte ! Plusieurs sites, comme le temple d'Aménophis III à Kôm el-Hettan, le Ramesséum, et même certains secteurs de Karnak, sont en grande partie détruits et il est difficile de les représenter de façon certaine. Mais une solide documentation, des recherches en bibliothèque, dans des musées et des voyages de repérage et de prises de vues sur les lieux, ainsi qu'un long travail d'écriture et de dessin ont permis de proposer ces albums.

Bien sûr, l'Égypte est un des pays où les sites antiques ont été le mieux préservés, en grande partie grâce à l'ensablement qui les a enfouis, au cours des siècles, et au climat aride. Les monuments furent sauvés aussi en raison de leur isolement, particulièrement ceux de Haute-Égypte. En effet, la proximité de la Méditerranée et des grandes villes portuaires a été néfaste à la conservation de bien des sites du Delta, tels Tanis, Bubastis, ou Memphis. Les destructions des hommes et les tremblements de terre n'auront pas pu venir à bout de tous ces édifices grandioses. Heureusement le désert, cet extraordinaire compagnon de l'Égypte, a sauvé une bonne partie de ces merveilles qui nous fascinent tant aujourd'hui.

La présente nouvelle édition, complètement revue et mise à jour, permet à de nouveaux lecteurs de découvrir l'histoire et la splendeur des sites du pays des pharaons.

Jacques Martin

CHRONOLOGIE

Avec les principaux pharaons. Pour une chronolgie plus complète voir « L'Égypte au fil du Nil ».

Époque pré-thinite

(dyn. O) Scorpion, Narmer.

Époque thinite (vers 3000-2670 av. J.-C.)

(dyn. I-II) Âha, Djer, Djet, Den, Péribsen, Khasekhemouy.

Ancien Empire (vers 2670-2160 av. J.-C.)

(dyn. III) Djéser, Sékhemkhet, Houni.

(dyn. IV, Memphis) Snéfrou, Khéops, Rédjedef, Khéphren, Mykérinos.

(dyn. V) Ouserkaf, Sahourê, Néférirkarê, Niouserré, Ounas.

(dyn. VI-VIII) Téti, Pépi I[er]

Première Période Intermédiaire (vers 2160-2030 av. J.-C.)

(dyn. IX-XI capitales à Héracléopolis et à Thèbes).

Moyen Empire (vers 2030-1730 av. J.-C.)

(dyn. XI) Montouhotep II, Séânkhkaré Montouhotep III, Nebtaouyré Montouhotep IV.

(dyn. XII) Amenemhat I[er], Sésostris I[er]

(dyn. XIII,) Amenemhat V, Sobekhotep I[er]

Deuxième Période Intermédiaire (vers 1730-1530 av. J.-C.)

(dyn. XIV) Néhésy.

(dyn. XV-VI) rois hyksôs, Apophis.

(dyn. XVII) Kamosis, Amosis.

Nouvel Empire (vers 1530-1075 av. J.-C)

(dyn. XVIII, Thèbes) Amosis, Aménophis I[er], Thoutmosis I[er], Thoutmosis II, Thouthmosis III (1479-1424, dont corégence d'Hatchepsout), Aménophis II, Thoutmosis IV, Amenophis III, Aménophis IV (Akhenaton), Néfernéféroua-ton, Toutânkhamon, Ay, Horemheb.

(dyn. XIX) Ramsès I[er], Séthy I[er], Ramsès II, Merenptah, Séthy II Merenptah (usurpation d'Amenmès), Siptah, Taousert.

(dyn. XX) Sethnakht, Ramsès III, Ramsès IV à Ramsès XI.

Troisième Période Intermédiaire (vers 1075-712 av. J.-C.)

(dyn. XXI) Smendès, Psousennès I[er], Siamon, Psousennès II.

(dyn. XXII) Shéshonq I[er], Osorkon I[er]

(dyn. XXIII) Pédoubast I[er], Osorkon III, Takelot III.

(dyn. XXIV) Tefnakht, Bocchoris.

Basse Époque (712-342 av. J.-C.)

(dyn. XXV) Pi(ankh)y, Chabaka, Chabataka, Taharqa.

(dyn. XXVI) Psammétique I[er], Nékao II, Apriès, Amasis.

(dyn. XXVII, première domination perse) Cambyse II, Darius I[er], Xerxès I[er], Artaxerxès I[er].

(dyn. XXVIII) Amyrtée.

(dyn. XXIX) Néphérités I[er], Achoris.

(dyn. XXX) Nectanébo I[er], Téos, Nectanébo II.

(dyn. XXXI, seconde domination perse) Artaxerxès III Ochos, Darius III Codoman.

Époque ptolémaïque (332-30 av. J.-C.)

Alexandre le Grand, Philippe Arrhidée, Ptolémée I à XV (Césarion), Cléopâtre VII.

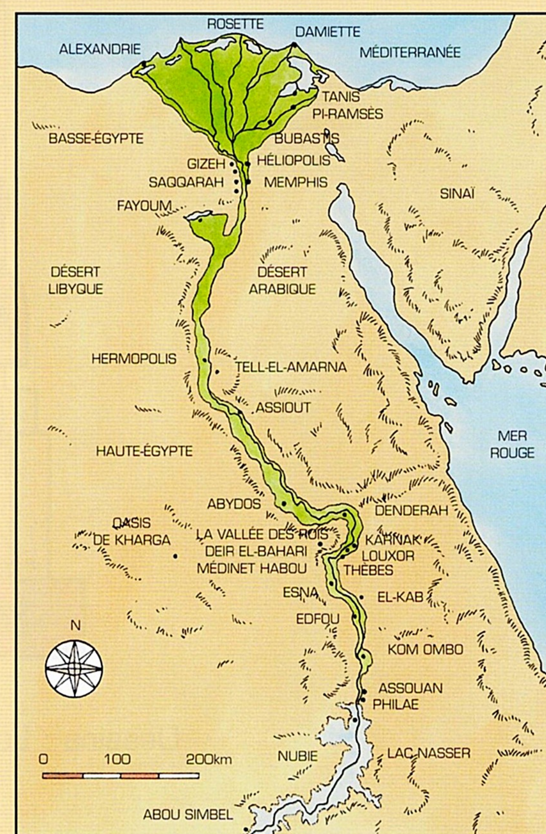
Époque romaine (30 av. J.-C. – 395 ap. J.-C.)

Auguste, puis les empereurs romains dont Tibère, Trajan, Hadrien, Dioclétien, Théodose.

Époque byzantine (395 - 639)

Époque arabe (dès 639)

L'ÉGYPTE ANCIENNE



www.casterman.com
ISBN 978-2-203-06259-7 - N° d'édition L.10EBBN001881.C002

Achévé d'imprimer en août 2018, par FINIDR s.r.o., Lípová 1965, 737 01 Český Těšín, République Tchèque, sur du papier couché mat 135gr.
Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement. Dépôt légal : avril 2014 D.2014/0053/211
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



PRÉFACE



Après un périple au fil du Nil, Alix et Enak s'arrêtent au cœur de la Haute-Égypte, à Karnak et Louxor. Ils nous entraînent ainsi dans les pas des innombrables voyageurs qui, dès l'Antiquité, venaient rendre hommage au maître des lieux, Amon-Rê. À l'origine divinité locale secondaire, celui dont le nom signifie « le Caché » fut élevé au rang de grand dieu de l'Empire vers 2000 avant J.-C., avec la réunification politique du pays par la XIe dynastie originaire de cette région que les Égyptiens nommaient Ouaset. Durant plus de deux millénaires, les pharaons qui se sont succédé sur le trône d'Égypte ont chacun contribué à agrandir et embellir le sanctuaire du dieu à Karnak, qui devint le plus grand complexe religieux du monde antique. La « Thèbes aux cent portes » chantée par Homère, allusion du poète grec aux multiples pylônes qui rythment les temples de la ville.

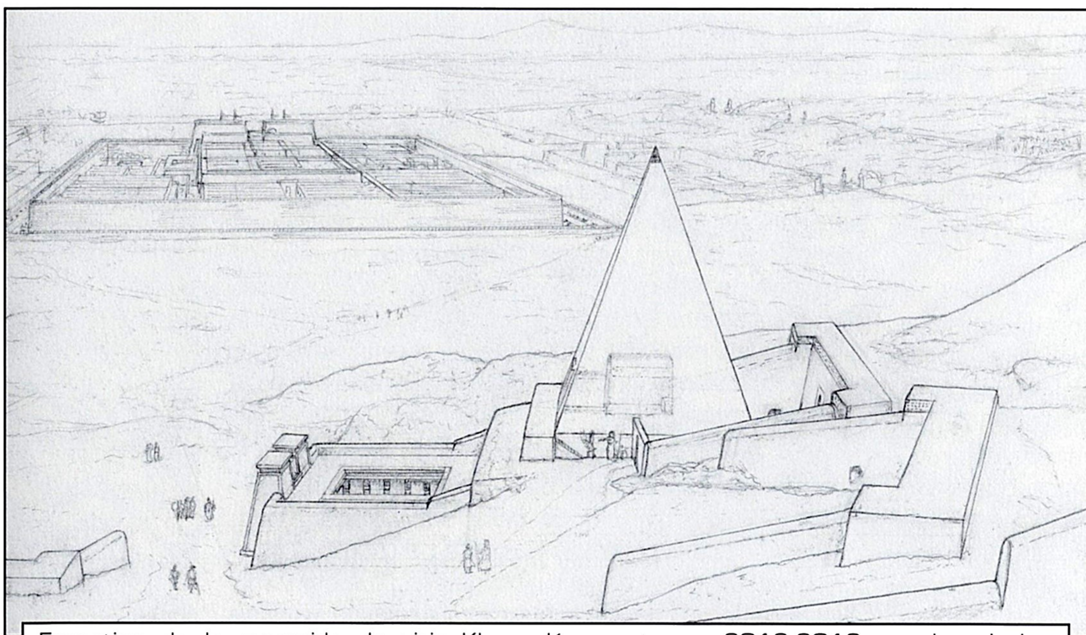


Fouilles de la mission archéologique belge dans les tombes de hauts dignitaires du Nouvel Empire à Cheikh Abd el-Gourna. En arrière-plan, le Ramesseum.

Par son dessin minutieux et soigneusement documenté, Rafael Morales nous invite à découvrir cet ensemble exceptionnel tel qu'il se présentait dans l'Antiquité, monuments aux décors polychromes peuplés d'une activité bruissante.

Mais Thèbes ne se limite pas à Karnak et Louxor. Sur la rive occidentale du Nil s'étend la vaste nécropole thébaine, qui renferme le plus prestigieux cimetière de l'Égypte ancienne : la Vallée des Rois. Tous les pharaons du Nouvel Empire y ont fait aménager leur demeure d'éternité, tandis que leurs temples funéraires se trouvent en bordure de la plaine alluviale : le monument de la reine Hatchepsout à Deir el-Bahari, celui d'Amenophis III à Kôm el-Hettan, le Ramesseum construit par Ramsès II ou encore le temple de Ramsès III à Medinet Habou sont magistralement évoqués par le dessin.

Animé par une passion de longue date pour la civilisation égyptienne, le travail de Rafael Morales s'est enrichi d'une perspective égyptologique. Depuis plusieurs années maintenant, il participe en effet aux recherches menées sur le terrain par la mission archéologique belge dans la nécropole thébaine. Fruit d'une rencontre à l'occasion d'un séminaire universitaire consacré à l'image de l'Égypte dans la BD, cette collaboration fructueuse s'inscrit dans une démarche originale : proposer des restitutions les plus fidèles possibles aux données scientifiques, en associant le dessinateur à toutes les étapes de la recherche depuis la fouille. Car il ne fait aucun doute que le dessin représente, à l'image de ce volume des Voyages d'Alix, le moyen le plus efficace de donner à voir et à comprendre cette réalité disparue.



Evocation de la pyramide du vizir Khay, découverte en 2012-2013 par la mission archéologique belge. La pyramide a été construite, sous le règne de Ramsès II, dans la cour d'une tombe plus ancienne.

Laurent Bavay

Professeur d'archéologie égyptienne à l'Université libre de Bruxelles

Directeur de la mission archéologique belge dans la nécropole thébaine

Laurent Bavay est notamment l'un des auteurs du livre : Ceci n'est pas une pyramide… Un siècle de recherche archéologique belge en Égypte, Leuven-Paris : Peeters, 2012

Karnak

Le mot Karnak vient de l'arabe al-Karnak, expression signifiant « le village fortifié ». Il est donc compréhensible que les voyageurs qui ont redécouvert ce formidable site, à partir du XVIIe siècle, lui aient donné le nom par lequel les habitants désignaient cet ensemble de vestiges. Pourtant, dans l'Antiquité, on l'appelait Ipet Sout, ce qui signifiait à peu près « Celle qui recense les places ». À l'origine, ce lieu presque à mi-chemin entre le nord et le sud de l'Égypte, était une bourgade sans grande importance jusqu'au moment où les pharaons de la XIe dynastie y établirent leur capitale, sans doute parce que cette position centrale offrait d'incontestables avantages stratégiques.



Ce majestueux pylône, jamais achevé, resta prisonnier des rampes et plates-formes de briques crues qui servirent à son édification. C'est seulement en 1940 que furent démontés ces amas de débris sur lesquels, dans les siècles passés, s'étaient entassées des maisons. Cet édifice imposant trouva dès lors son aspect actuel. Si cette entrée monumentale avait pu être terminée elle se serait élevée à plus de 40 mètres, et huit mâts gigantesques en auraient orné la façade. La porte haute de 26 mètres fut mise en état mais jamais décorée. À gauche de la photo, on aperçoit le débarcadère qui, entouré d'une rambarde, accueillait la barque sacrée d'Amon lors des fêtes et cérémonies. Celui-ci dominait un bassin relié au Nil par un canal.

Depuis fort longtemps, deux divinités étaient adorées dans cette région: le dieu guerrier Montou et un dieu obscur: Amon. Après les troubles de la fin de l'Ancien Empire, vers 2060 av. J.-C., les pharaons qui avaient réunifié le pays du sud au nord donnèrent une prééminence à Amon qui fut appelé désormais Amon-Rê afin qu'il rassemble les forces mystiques du sud et la puissance solaire du nord incarnée par le dieu Rê. Le premier qui lui consacra un temple d'importance fut Sésostris Ier. Il l'établit sur le « rocher près du Nil », autrement dit Karnak. Cet édifice de forme quadrangulaire et qui offrait en façade une série de colosses osiriaques fut absorbé par les constructions du grand temple et on situe son emplacement à l'endroit appelé aujourd'hui communément la cour du Moyen Empire.

Après avoir libéré le pays de l'invasion des Hyksôs, les rois de la XVIIIe dynastie s'attachèrent à développer Thèbes. Marquant ainsi le début du Nouvel Empire, ces monarques ne cessèrent d'agrandir Karnak qui se transforma en un perpétuel chantier, et cela jusqu'au bout, c'est-à-dire durant une période de seize siècles. Les ajouts, les transformations ne s'arrêtèrent jamais et la puissance du petit dieu s'amplifia sans discontinuer, sauf pendant la parenthèse d'Aménophis IV (Akhenaton). Les rois des XVIIIe et XIXe dynasties, principalement les Thoutmosides et les Ramessides, contribuèrent plus que quiconque à l'embellissement et à la fortune du temple. Quantité d'édifices sacrés vinrent se greffer à ce qui fut le plus grandiose complexe religieux de l'Antiquité. Les ateliers, les magasins, les fermes et même les villages qui s'y rattachèrent devinrent innombrables et les biens qui s'y entassaient surabondèrent. Dès lors, la puissance du clergé d'Amon devint prodigieuse, à un tel point que ce pouvoir se transforma en un véritable État dans l'État. Après l'hérésie amarnienne (Akhenaton) et la disparition du jeune Toutânkhamon, ce fut même un grand prêtre, Ay, qui coiffa la double couronne pour ensuite la transmettre au fameux général Horemheb qui s'empressa de rétablir tout le faste de ce formidable ensemble. Cette surpuissance provoqua un déséquilibre qui obligea les souverains à prendre quelque distance avec le clergé de Karnak et l'on vit, par exemple, Ramsès II s'éloigner de cet épicentre sous le prétexte de se rapprocher des frontières nord afin d'intervenir plus rapidement en territoire ennemi. Ce qu'il fit surtout dans les premières années de son règne. Ses successeurs ne purent, eux, éviter la force d'attraction de Karnak et plus aucun ne fut en mesure d'adopter une autre politique que celle des prêtres du dieu de Thèbes.

Orienté d'est en ouest et du nord au sud, cet énorme bâtiment était chargé de symbolisme et au plus secret de son sanctuaire était Amon-Rê, incarnation de l'esprit créateur qui s'opposait aux désordres et au chaos. En ce sens, il était considéré comme le régulateur des cycles du Nil dont les caprices, par une inondation trop ou pas assez abondante, pouvait amener la population égyptienne à souffrir de la famine. Ainsi, les anciens Égyptiens, perpétuellement angoissés par les incertitudes de la vie et les mauvais sorts, se devaient de consacrer quotidiennement au dieu mystérieux et caché un culte fervent.

Le site de Karnak comportait trois grandes enceintes qui étaient celle de Montou au nord, celle d'Amon-Rê au centre, et celle de Mout au sud. Chacune d'elle renfermait quantité de temples, chapelles et sanctuaires qui occupaient plusieurs milliers de prêtres, de serviteurs et d'esclaves sur une étendue de plus de cent hectares, dont vingt-cinq occupés par le domaine d'Amon avec ses jardins, ses élevages, ses magasins, ses ateliers, ses quartiers d'habitation, et même sa prison.

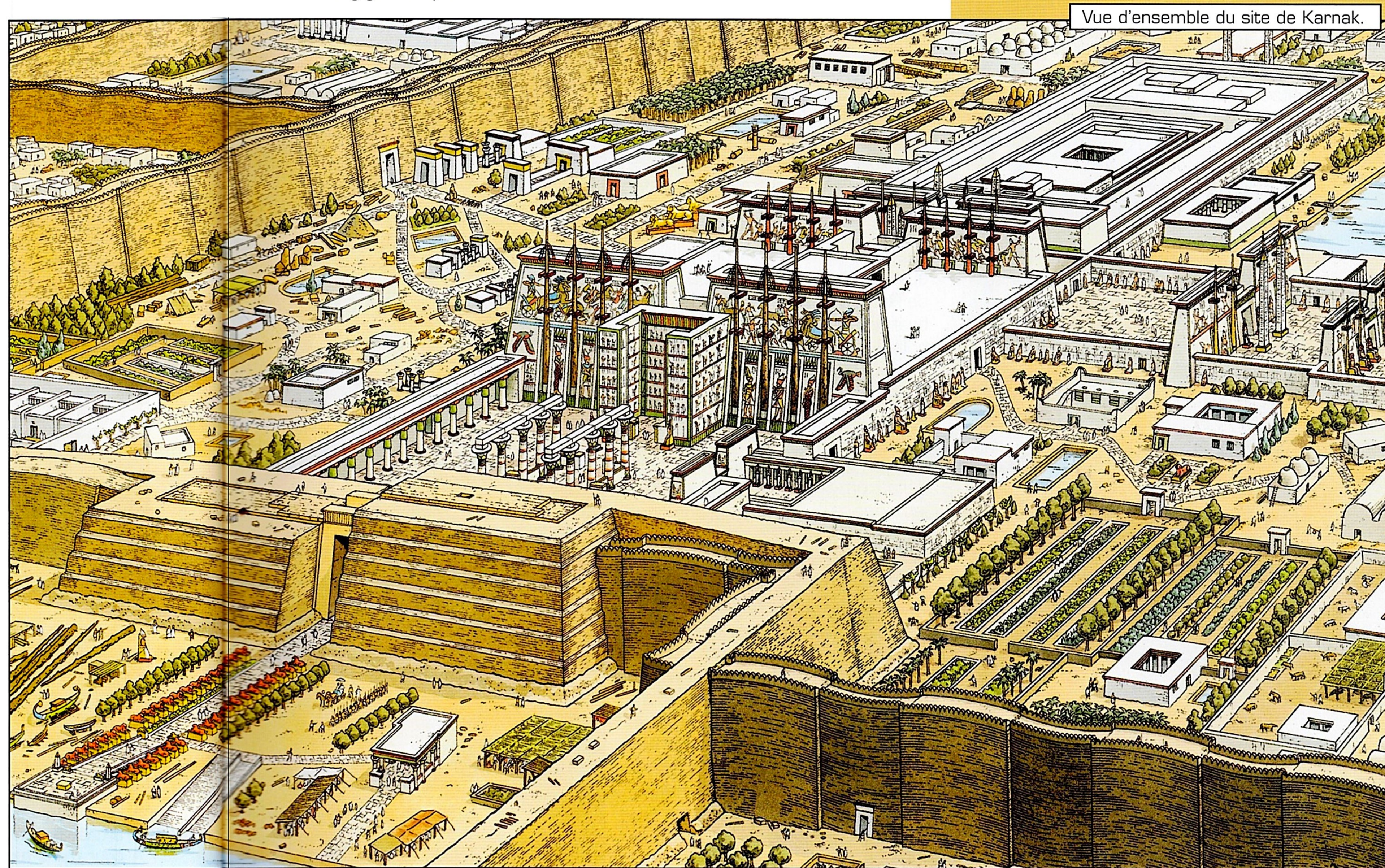
Malgré la défiance que les derniers pharaons égyptiens portaient à ce clergé de plus en plus exigeant, ils ne cessèrent d'embellir Karnak et de charger de cadeaux cette multitude de religieux jusqu'au bout de leurs possibilités.

Alexandre le Grand et ses successeurs, les fameux Ptolémées, dépensèrent beaucoup afin de faire disparaître les ravages du temps, décorer telle porte ou édifier telle chapelle. En dépit de ces magnificences, les Lagides ne cachèrent jamais le mépris dans lequel ils tenaient cette prêtraille, qui, bien entendu, en retour ne leur manifestait aucune sympathie.

Vint l'époque romaine, où l'Égypte avait vraiment perdu son âme et si les empereurs exploitèrent les structures de calcaire et arrachèrent plusieurs obélisques, en revanche les chrétiens coptes martelèrent avec rage les effigies des dieux et installèrent des églises. Puis progressivement le sable envahit ces énormes bâtiments, les protégeant un peu des destructions humaines et seuls des colonnes et des chapiteaux émergèrent encore de cette mer ocrée. Plus tard, au cours des siècles, les fellahs s'installèrent dans les ruines et il ne resta plus que les sévères et altiers vestiges qui pointent encore comme les morceaux d'un squelette gigantesque.



Cette cour dite « cour du Moyen Empire » marque l'emplacement du temple originel de Sésostris Ier. C'est là que se trouvait la statue du dieu, au plus secret du Saint des Saints. Au second plan, on aperçoit le reposoir de la barque sacrée, l'Obélisque d'Hatchepsout, celui de Thoutmosis Ier, puis la grande salle hypostyle et à l'arrière, le premier pylône.



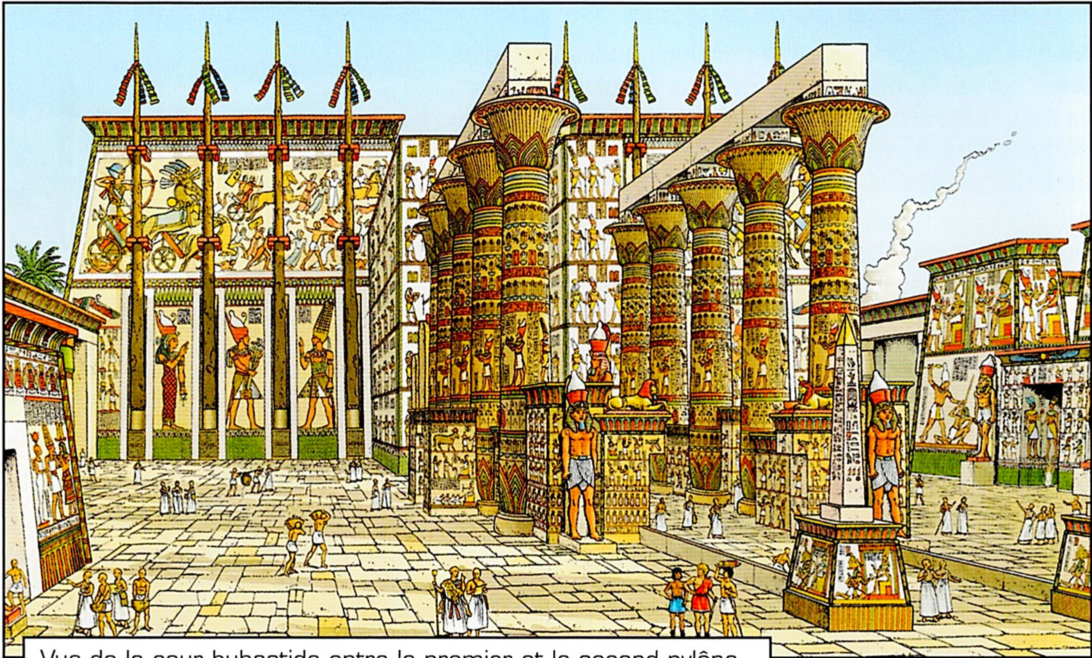
Vue d'ensemble du site de Karnak.

La cour bubastide

Sous le règne de Ramsès II, cet espace servait de parvis car le pylône d'Horemheb (le deuxième) était alors la façade monumentale du grand temple. Ses mâts à oriflammes se dressaient à plus de quarante mètres de hauteur et le vent qui agitait les banderoles multicolores symbolisait le souffle divin. Une voie processionnelle bordée de criosphinx menait jusqu'au débarcadère à travers de verdoyants jardins. Par la suite, le roi Séthy II fit construire, à une soixantaine de mètres devant l'entrée du temple, un triple reposoir à l'usage des barques sacrées d'Amon, de Mout et de Khonsou. Plus tard, Ramsès III fit élever, au sud de l'allée de sphinx, un petit temple-reposoir richement décoré, cela en l'honneur des victoires remportées contre les fameux « Peuples de la mer » qui, durant plusieurs siècles, harcelèrent la frontière nord-ouest de l'Égypte. Cet édifice est, en quelque sorte, un véritable temple en miniature avec pylône, cour bordée de colosses, salle hypostyle, et sanctuaire.



Sur toutes les colonnes de la grande salle hypostyle étaient gravées des scènes d'offrandes à Amon, ou à Amon-Min, ainsi assimilé au dieu de la fertilité.



Vue de la cour bubastide entre le premier et le second pylône.

Après la déliquescence des Ramessides, vers l'an 1085 av. J.-C., s'ouvrit l'ère de l'État d'Amon, époque à laquelle on vit le puissant clergé d'Amon-Rê prendre en main le gouvernement d'un pays divisé et anarchique. Cette situation amena au pouvoir une dynastie de souverains issus de Bubastis, dans le Delta. Ces rois décidèrent de transformer encore le parvis du grand temple de Karnak. Dès lors, de 945 à 887 av. J.-C., Sheshonq I[er] et Osorkon I[er] firent dresser des colonnades au sud et au nord de l'axe principal de la demeure divine. Ils envisagèrent de fermer cette nouvelle cour par un énorme pylône - le premier - mais il est peu probable qu'ils menèrent ces travaux au-delà des fondations. Les sphinx de Ramsès II devenus trop encombrants furent déplacés et alignés côte à côte devant les portiques.

Vers 700-664 av. J.-C., des pharaons nubiens - ou éthiopiens - régnèrent sur l'Égypte. Le plus célèbre d'entre eux, Taharqa, fit élever dans la cour bubastide un grand kiosque aux colonnes papyriformes ouvertes comprenant en son centre un reposoir d'albâtre destiné à recevoir la barque d'Amon. En raison de la taille de l'ensemble, il est peu vraisemblable qu'une toiture ou une couverture quelconque ait coiffé cette colonnade. Peut-être de grandes toiles y étaient-elles tendues lors des célébrations religieuses. Mais le mystère reste complet car l'architecture égyptienne fermait en général ce type de constructions, dont les monarques venus de Nubie garnirent tous les temples de Karnak. Le premier pylône aurait dû être le plus imposant jamais construit. Contemporain de la grande enceinte de briques crues, il date de la XXX[e] dynastie, celle des Nectanébo. Dans un dernier sursaut patriotique, après les dominations assyriennes et perses, ces souverains ouvrirent un des plus immenses chantiers de l'histoire du site. Ils n'eurent pas le temps de mener le projet à son terme, interrompus par le déferlement d'une deuxième invasion perse. C'en était fini de l'Égypte dynastique, et si quelques années plus tard, Alexandre le Grand libéra le pays, ses successeurs, les Ptolémées, ne firent rien pour terminer ce colossal édifice.

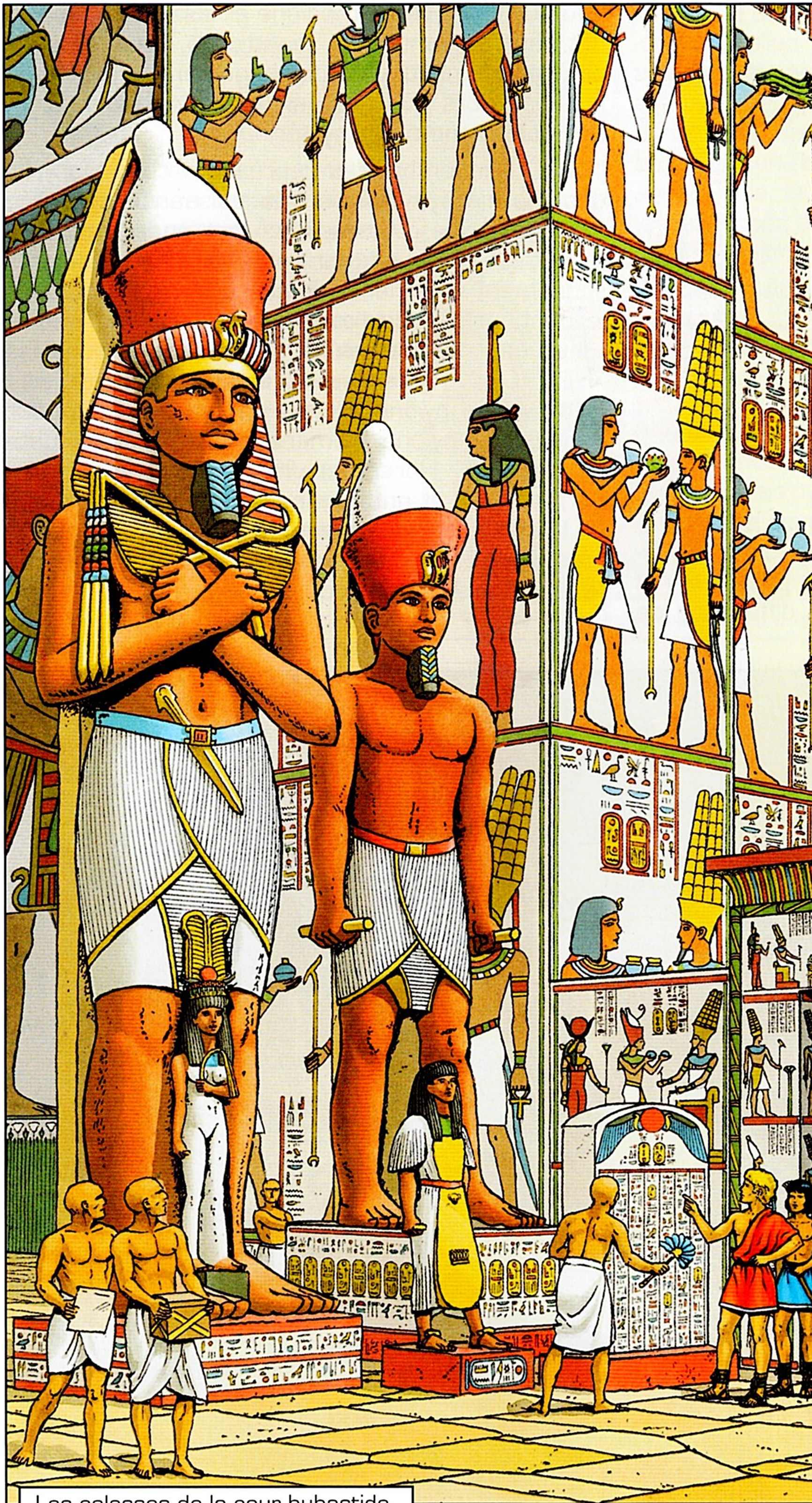
Leur ressentiment à l'égard des prêtres de Karnak y était certainement pour quelque chose.

La grande salle hypostyle

Passé les colosses ramessides et l'entrée monumentale du second pylône, apparaît l'extraordinaire forêt de pierre que constitue la grande salle hypostyle de Karnak. Large de 102 mètres et longue de 53, elle est constituée de 134 colonnes, dont douze sont papyriformes ouvertes, et 122, moins hautes d'un tiers, sont papyriformes fermées. Les douze grandes colonnes qui composent la nef centrale élèvent le plafond à 25 mètres du sol. La différence de hauteur entre l'allée médiane et les bas-côtés permit l'aménagement de fenêtres à *claustras*, qui diffusaient une lumière diaphane dans le centre de la salle, alors que ses parties latérales restaient dans une pénombre mystérieuse.

Ces fûts innombrables représentant les papyrus des marais symbolisaient la puissance créatrice et génératrice d'Amon-Rê. À cet endroit, le dieu transmettait ses pouvoirs au pharaon lors du couronnement solennel, et le souverain devenait ainsi le continuateur de l'œuvre divine. Ce lieu majestueux fut construit en plusieurs étapes sous les XVIII[e] et XIX[e] dynasties. Aménophis III construisit le troisième pylône, tandis qu'Horemheb fit bâtir le deuxième pylône. L'aménagement intérieur date de Séthy I[er]. Horemheb fit bâtir ensuite le deuxième pylône et entama les travaux des bas-côtés de la salle. Les 122 colonnes latérales furent élevées par Séthy I[er] qui commença la décoration de l'ensemble du côté nord.

Vue de la grande salle hypostyle.

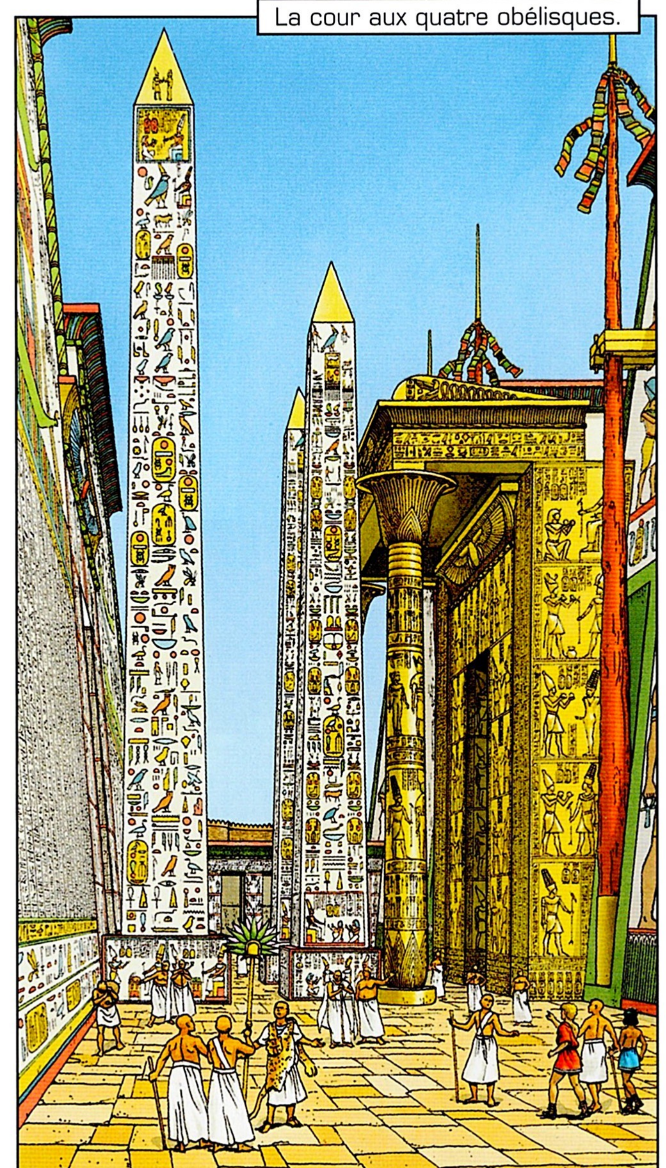

Les colosses de la cour bubastide.

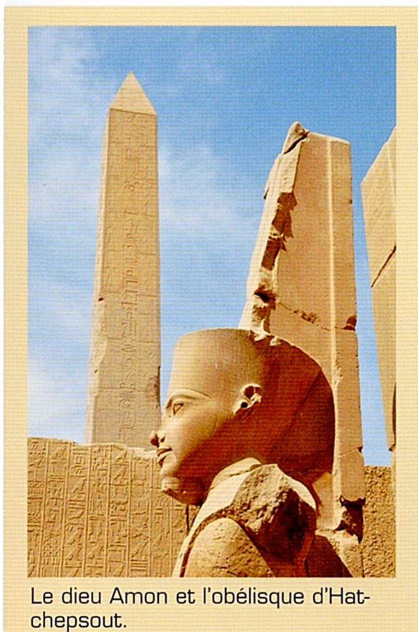
Son successeur, Ramsès II poursuivit l'œuvre paternelle en faisant orner la partie sud et le fût des colonnes. Après lui, Ramsès IV et Ramsès V y apportèrent aussi leur contribution. Pour édifier ce chef-d'œuvre, il fallut près de quatre-vingts ans, en fait peu de choses en regard de la pérennité des lieux.

La grande salle hypostyle, grâce à l'énorme taille de ses blocs de grès, fut moins atteinte par les ravages du temps que d'autres parties du sanctuaire. Mais le trois octobre 1899, un séisme ébranla Karnak et endommagea gravement ce lieu millénaire. Fort heureusement, le grand archéologue français Georges Legrain, qui à cette époque travaillait aux fouilles du temple, fut en mesure de reconstruire et de consolider le site. Ces travaux, réalisés avec de très faibles moyens, durèrent près de dix ans. Les touristes qui visitent de nos jours ces monuments exceptionnels, impressionnés par la taille des colonnades, n'imaginent pas la quantité de sable et de débris qu'il fallut dégager pour donner au temple son aspect actuel.

La cour du quatrième pylône

La grande salle hypostyle franchie, la lumière éclatante du jour égyptien inondait la cour précédant le quatrième pylône et faisait scintiller les quatre obélisques qui pointaient leurs pyramidions plaqués d'électrum vers le ciel. Ce métal constitué d'or et d'argent étincelait au soleil et témoignait ainsi de la puissance créatrice de Rê. La position de ceux-ci signifiait le croisement de l'axe solaire, est-ouest, et de l'axe du Nil, sud-nord. Les deux monolithes est sont de Thoutmosis Ier, ainsi que le quatrième pylône, et ceux de l'ouest ont été érigés par Thoutmosis III. Un de ses successeurs, Thoutmosis IV, fit bâtir, devant l'entrée du temple, un haut porche plaqué d'or qui était soutenu par deux colonnes papyriformes ouvertes particulièrement élancées et élégantes.


La cour aux quatre obélisques.


Le dieu Amon et l'obélisque d'Hatchepsout.

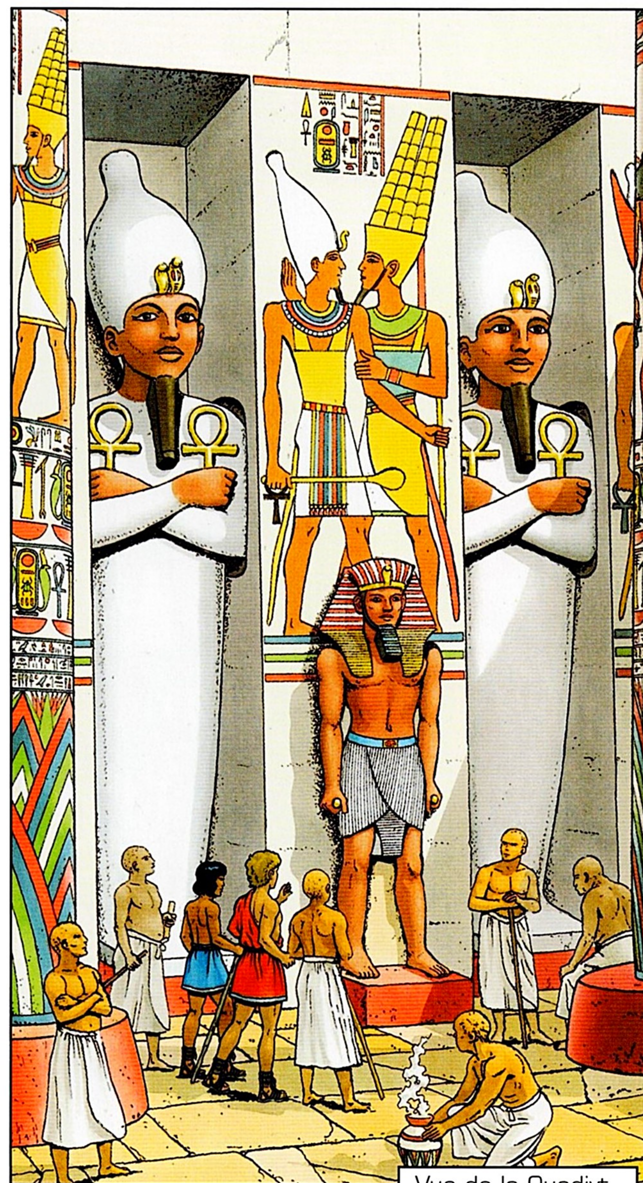
La Ouadjyt

Thoutmosis Ier créa ce qui, à l'origine, était une salle de couronnement royal. Elle était bordée de colosses osiriaques et couverte par une toiture de bois soutenue par une rangée de colonnes. Le roi recevait, en ce lieu, dans sa partie sud, la couronne de Haute-Égypte et, dans sa partie nord, celle de Basse-Égypte. C'était donc Amon-Rê lui-même - et son clergé - qui légitimait le pouvoir du souverain.

Hatchepsout, épouse de Thoutmosis II, se fit couronner pharaon et bouleversa les fonctions du temple. Elle bâtit le Palais de Maât, déesse incarnant les idées d'ordre et de justice.

Cet ensemble, construit à l'est du cinquième pylône comprenait de nombreuses salles. La reine y fit transférer les cérémonies monarchiques. Dès lors, la Ouadjyt, qui n'avait plus la vocation du sacre royal, fut transformée en une cour à ciel ouvert où furent dressés deux obélisques de granit plaqués entièrement d'or pur. L'érection de ces deux aiguilles, hautes de plus de 28 mètres, dans un espace aussi étroit, constitue un des plus étonnants tours de force des architectes de Karnak.

Thoutmosis III, tenu à l'écart du pouvoir par sa belle-mère Hatchepsout, et plein de rancune, s'empressa de dissimuler les réalisations de celle qu'il considérait comme une usurpatrice. Il décida de rétablir la première destination de la Ouadjyt et transforma à nouveau ce lieu. Il masqua les obélisques d'Hatchepsout par des massifs de grès, construisit un toit de pierre soutenu par de grandes colonnes campaniformes et de longs piliers insérés entre les colosses de Thoutmosis Ier.


Vue de la Ouadjyt.

Le Saint des Saints

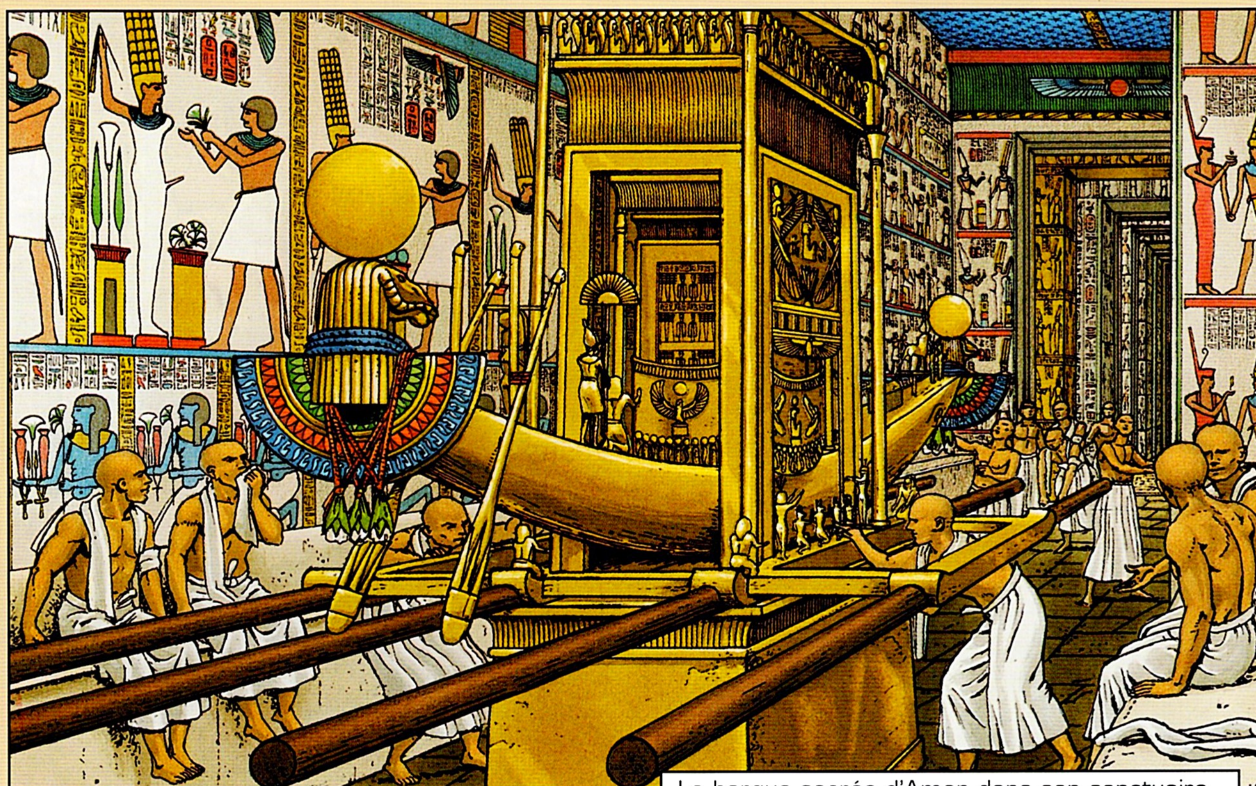
Au coeur du temple du Moyen Empire, le Saint des Saints était l'endroit le plus secret et le plus sombre de l'Ipet Sout.

En principe, seul le pharaon pouvait approcher le dieu, mais en réalité, il déléguait la plupart du temps ses pouvoirs au grand prêtre d'Amon-Rê. Le roi (ou son remplaçant) devait plusieurs fois par jour « monter vers l'est », progressant ainsi dans le sanctuaire en descellant et passant successivement trois portes pour arriver au *naos* contenant la statue divine. Éclairé par un seul cierge, l'officiant ouvrait le tabernacle et accomplissait les gestes prévus par la liturgie qui était différente selon les heures de la journée ou les périodes de l'année: « Réveil » du dieu au matin, toilette rituelle, offrandes, accompagnées par des chants et des prières. Par ce culte, en la présence même d'Amon-Rê, le souverain ou le « prêtre du roi » servait la puissance divine et communiait avec elle. Ensuite, il se retirait pas à pas, en ayant soin de répandre une fine couche de sable dans le but de déceler toute présence impure dans la pièce la plus sacrée du temple.


Évocation du Saint des Saints.

Le Sanctuaire de la barque sacrée

Au cours des fêtes processionnelles, Amon-Rê se déplaçait dans une barque sacrée couverte d'or. Cette embarcation richement ornée était portée sur les épaules de nombreux prêtres (jusqu'à 32 aux époques tardives). En son centre, un *naos* surmonté d'un ou plusieurs dais et entouré d'un drap de lin protégeait la statuette du dieu. À ses deux extrémités figurait une tête de bélier représentant Amon, surmontée du disque solaire de Rê. Le reposoir abritant cette barque fut construit par Philippe Arrhidée. C'était en fait une copie fidèle du sanctuaire que Thoutmosis III avait bâti au même endroit, dans le Palais de Maât d'Hatchepsout ! Cet édifice était composé de deux salles décorées de scènes d'offrandes à Amon et Amon-Min.



La barque sacrée d'Amon dans son sanctuaire.

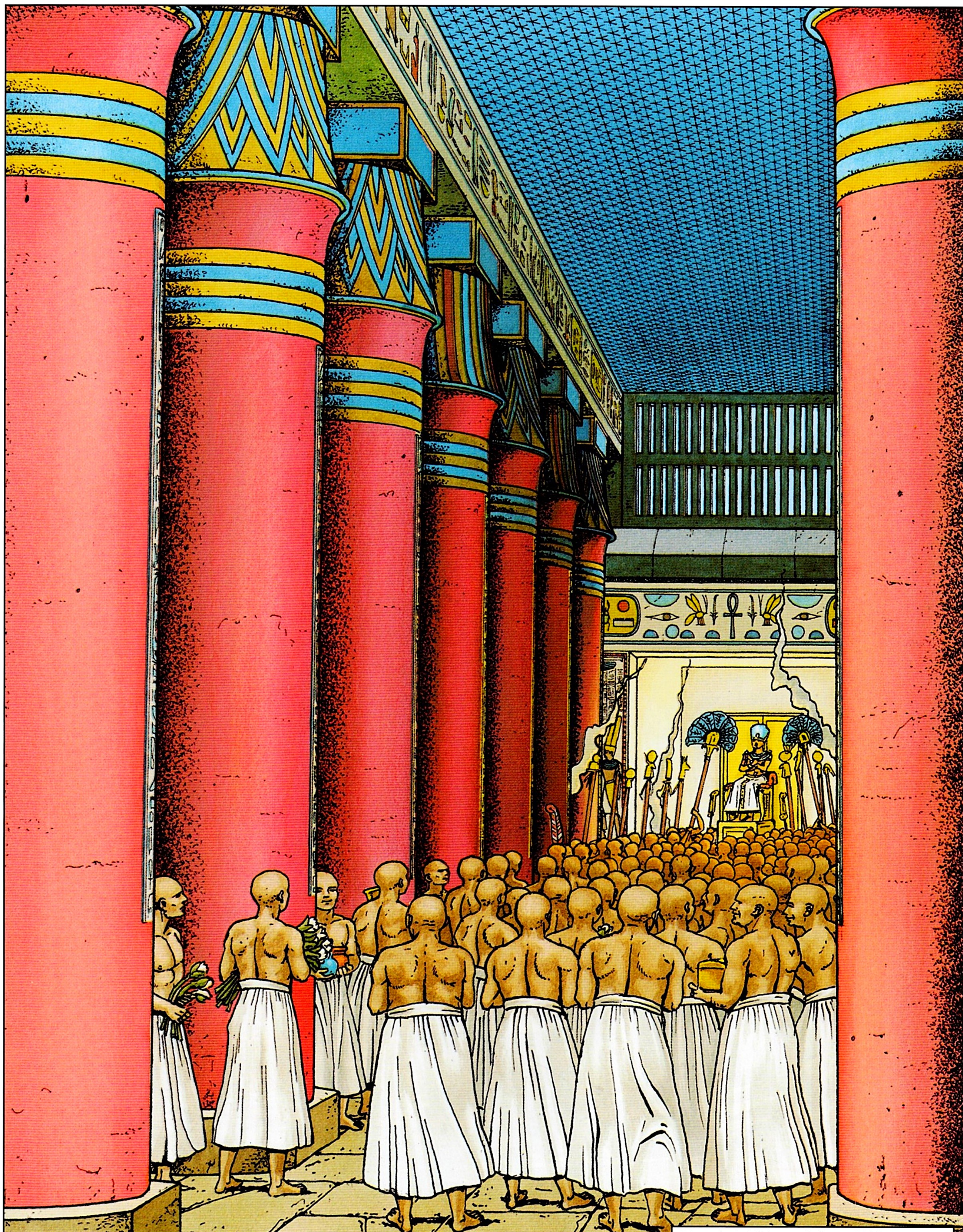
L'Akhmenou

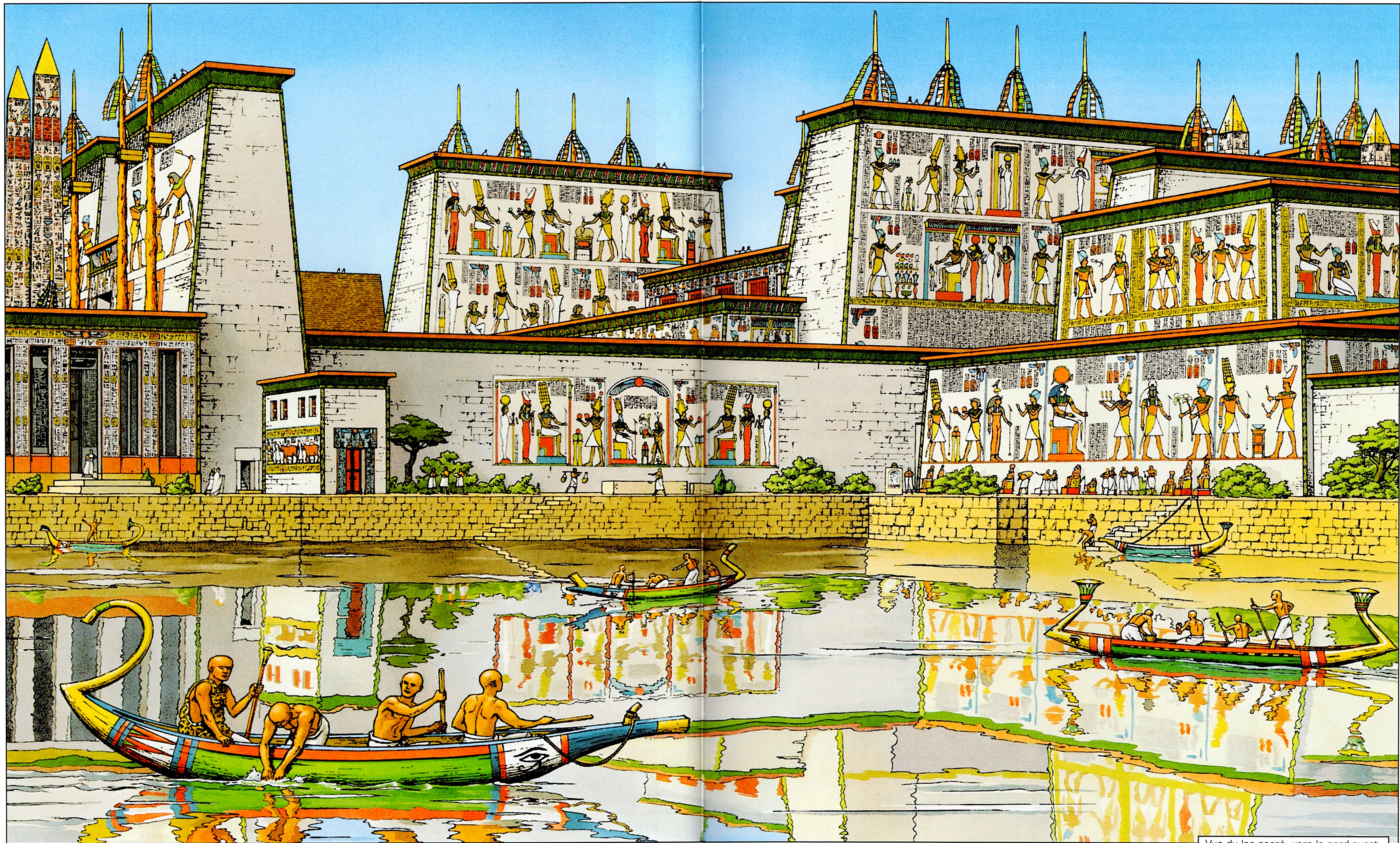
À l'est du temple du Moyen Empire, Thoutmosis III créa, au XVe siècle av. J.-C., l'ensemble de l'Akhmenou dont le centre était une longue pièce appelée communément « salle des fêtes ». C'était en effet à cet endroit que se déroulaient les grandes cérémonies royales, notamment celle du Jubilé, qui devait célébrer les trente ans de règne du monarque.

Cette salle, orientée du sud au nord, comprenait une allée centrale bordée de colonnes en forme de piquets de tente entourée d'un péristyle formé par trente-deux piliers carrés. Elle fut plus tard transformée en basilique par les Coptes et les colonnes reçurent des décorations chrétiennes, dont certaines très importantes comme le Christ en majesté. Cependant, l'Akhmenou ne se limitait pas à une simple salle royale, c'était un complexe religieux important qui dédoublait le temple originel. Trois petites pièces en enfilade et une antichambre appelée « le jardin botanique », en raison du grand nombre d'animaux et de plantes gravés sur ses murs, menaient au sanctuaire. Là, Amon-générateur transmettait ses pouvoirs à Pharaon.

Le lac sacré

Thoutmosis III fut le premier à creuser une pièce d'eau au sud du temple d'Amon, en même temps qu'il fit bâtir le septième pylône et ses obélisques, sur l'axe des processions, parallèle au Nil. Au pied de cet édifice, le grand roi fit ajouter un kiosque bordé de piliers comprenant un reposoir d'albâtre qui dominait le lac sacré. Du haut de cette tribune, Amon-Rê lui-même pouvait assister aux fêtes qui s'y déroulaient. Ce bassin « des navigations divines » servait aussi aux ablutions rituelles des prêtres qui devaient, avant de pénétrer dans le temple, se purifier ainsi symboliquement. D'autre part, des barques le parcouraient pour observer le mouvement des eaux. Le niveau du lac correspondait à celui de la nappe phréatique, et il variait en fonction des crues du Nil. D'ailleurs, ces dernières étaient surveillées et mesurées au moyen de nilomètres, situés à plusieurs endroits dans le domaine d'Amon. Ils permettaient de fixer le montant des impôts selon la fertilité plus ou moins grande apportée par l'inondation. Le lac sacré fut agrandi à ses dimensions définitives, soit 120 mètres sur 77, par le pharaon éthiopien Taharqa, qui, à son angle nord-ouest, éleva un temple consacré à Rê-Horakty, le soleil levant. Ce dieu renaissait tous les matins sous la forme d'un scarabée. Au sud du grand bassin se dressait le « magasin des offrandes pures ». Ce bâtiment abritant aussi la volière des oies sacrées d'Amon regorgeait de nourriture. Et après avoir été présentée au dieu, elle était distribuée aux prêtres, voire même à la population.


Vue du jubilé royal dans l'Akhmenou.



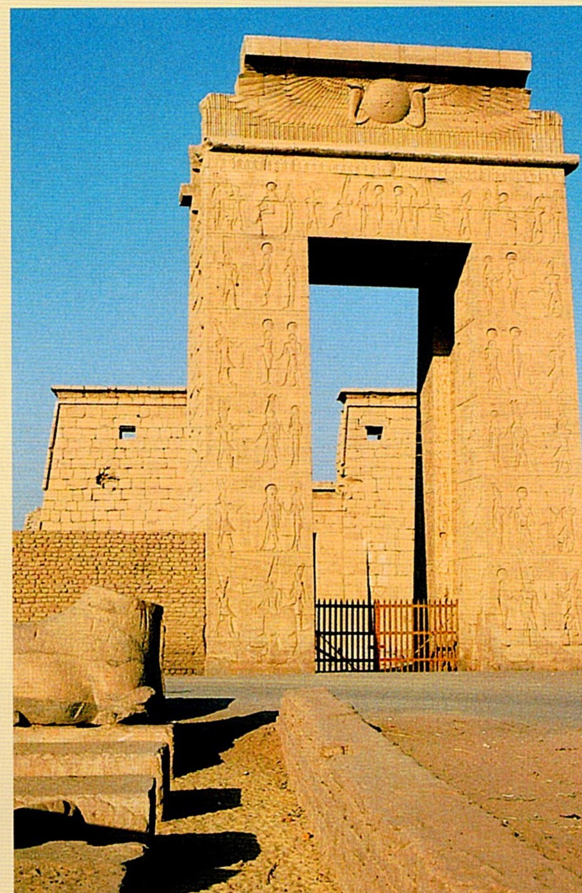
Vue du lac sacré, vers le nord-ouest.

La porte d'Evergète

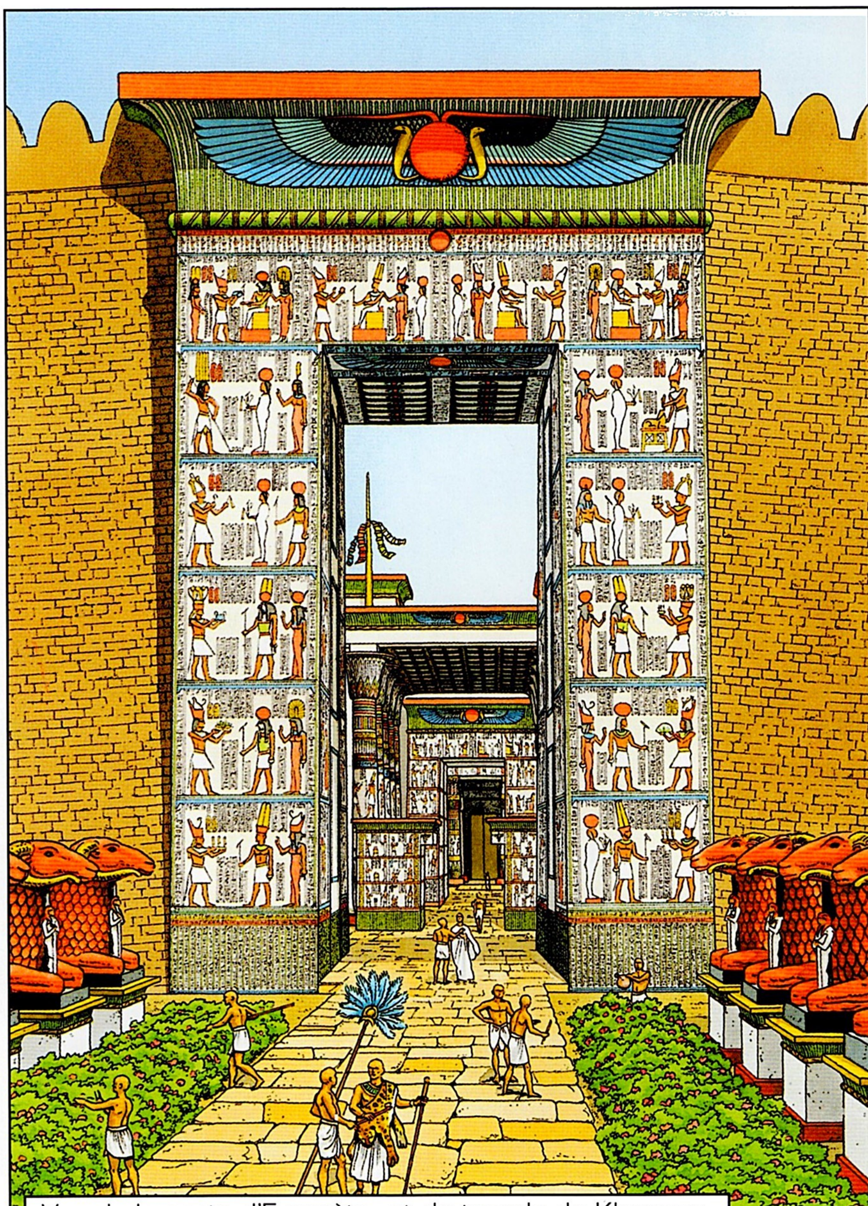
Située dans la partie sud-ouest du domaine d'Amon, la porte d'Evergète tire son nom du roi Ptolémée III qui se contenta de la faire décorer, alors qu'elle avait été construite par les pharaons de la XXX[e] dynastie. Elle est donc contemporaine de la grande enceinte de briques de Nectanébo, haute de 25 mètres, large de douze et dont le sommet était parcouru par un chemin de ronde protégé par des créneaux. Certains archéologues ont estimé que les ondulations qui caractérisent cette muraille figurent le *Noun*, ou océan primordial d'où est sorti le premier tertre qui est à l'origine du monde. D'autres pensent qu'il s'agit là d'une technique de construction particulière. Cette énorme enceinte, d'époque tardive, remplaça les précédentes dont on ne connaît pas exactement les contours. Enfin, cette gigantesque construction était le seul aspect du temple que le peuple voyait en réalité.

La porte d'Evergète permettait l'accès au temple de Khonsou. Bâti par Ramsès III, et assez bien conservé, il était précédé d'un kiosque à colonnes du roi Taharqa. Khonsou était le dieu-fils de la triade thébaine. Représenté de manière momiforme, coiffé d'un disque orné d'un croissant de lune, il portait, sur le côté, la tresse, symbole de l'enfance, et tenait en main un sceptre composite.

Partant de ce portail majestueux, une allée bordée de béliers rejoignait la grande voie des processions menant au temple de Mout et à celui de Louxor.



Aujourd'hui encore se dresse devant le temple de Khonsou la magnifique porte d'Evergète, haute de près de 25 mètres.



Vue de la porte d'Evergète, et du temple de Khonsou.

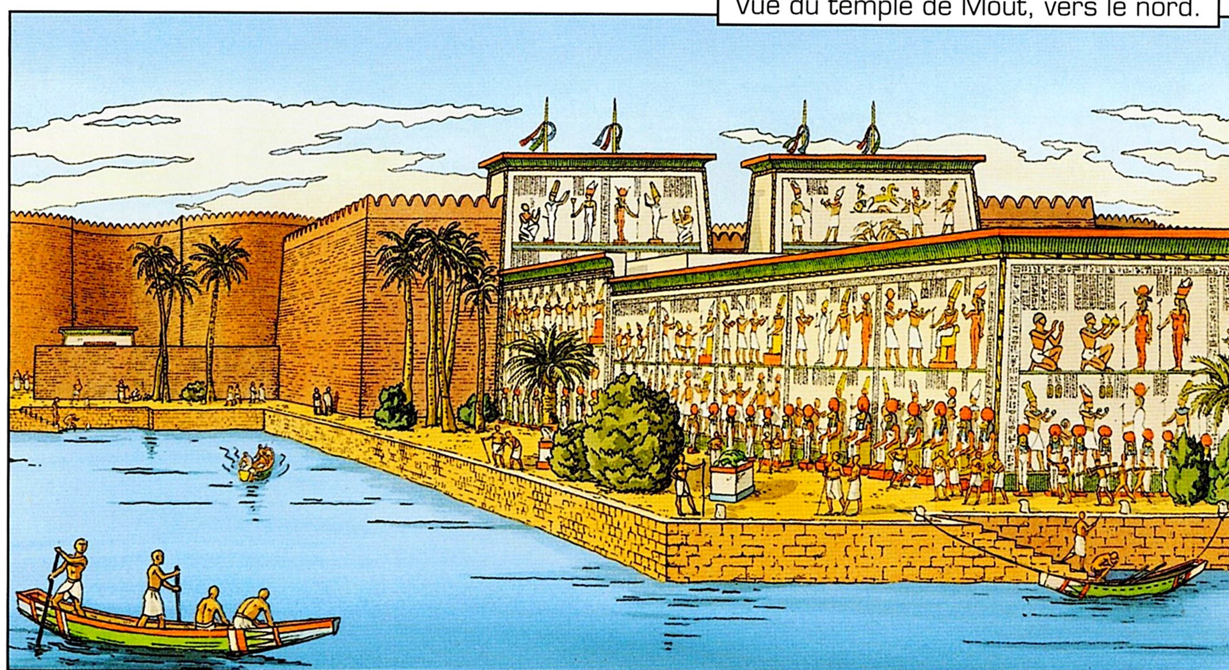
Les habitations des prêtres

Dans l'enceinte d'Amon-Rê vivaient et officiaient un nombre considérable de prêtres, du plus simple serviteur au Grand Prophète d'Amon, qui était un haut personnage de l'État. Toute une hiérarchie sacerdotale, composée, à certaines époques, de 125 fonctions différentes, assurait le bon déroulement du culte quotidien et des grandes célébrations.

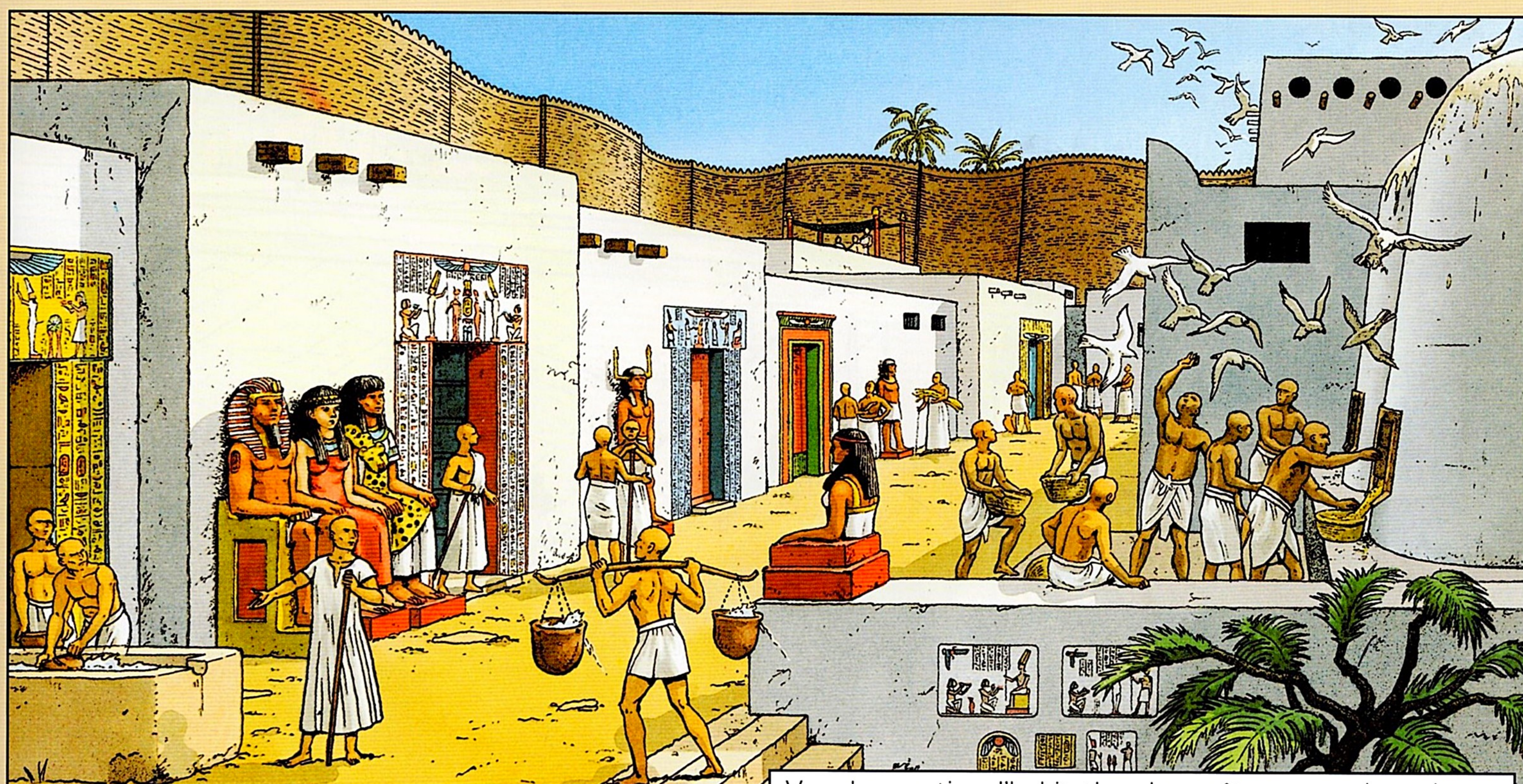
Au haut clergé s'adjoignait toute une multitude d'acolytes, de novices, de chanteurs, de lecteurs, de scribes, mais aussi d'artistes, d'artisans, et d'ouvriers, sans oublier le personnel féminin, qui accompagnait les processions. À Karnak, peu de vestiges nous sont parvenus des quartiers d'habitations ou administratifs. On ignore par exemple où se trouvait la « maison de vie » véritable université sacrée. La raison en est simple: seules les demeures divines étaient bâties en « maté-

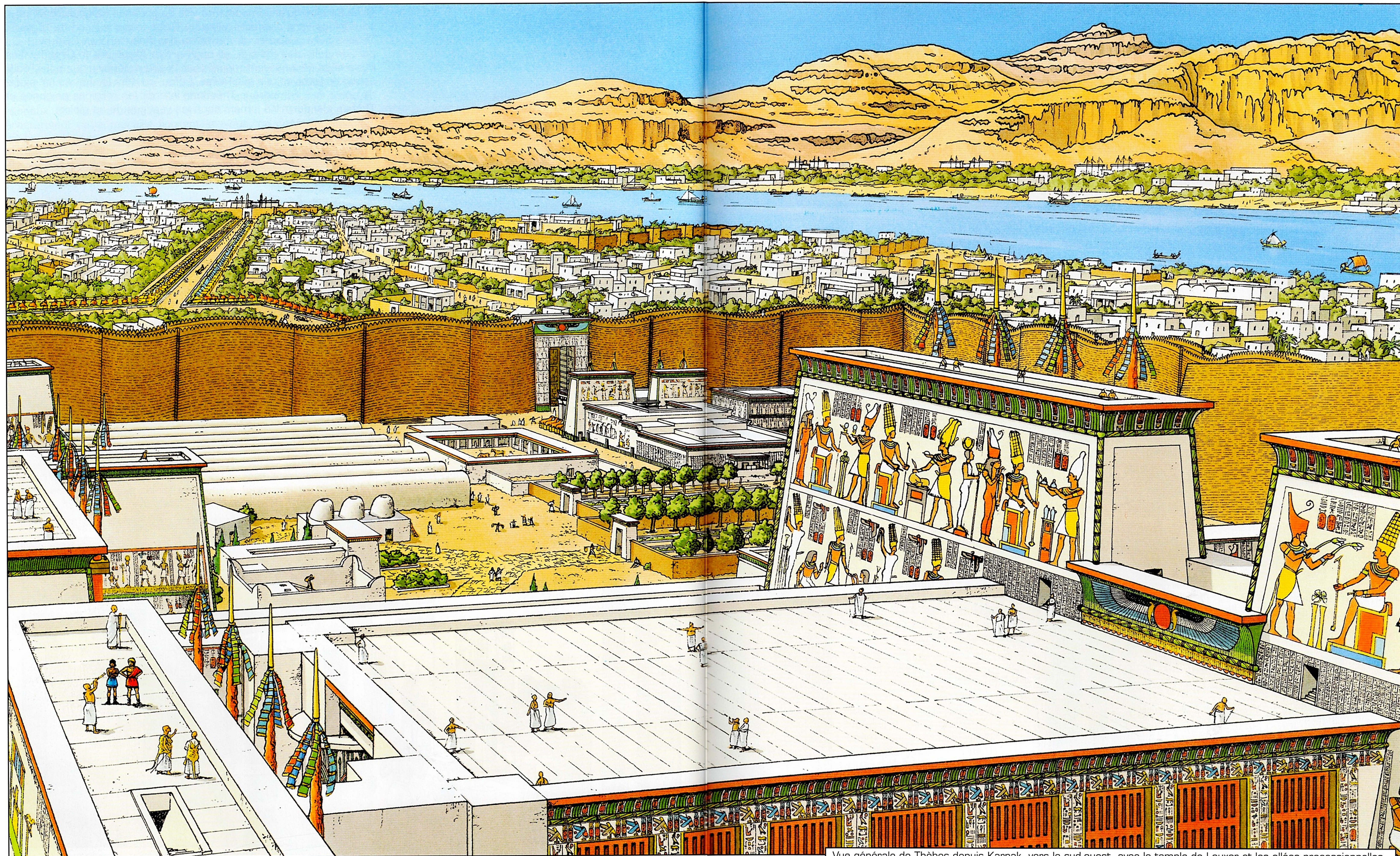
La ville de Thèbes

Cette ville extraordinairement célèbre dans l'Antiquité se nommait Ouaset, la cité du sceptre *ouas*, un symbole de puissance, et a dû son appellation courante à Homère qui, en bon Hellène, a grécisé un mot intraduisible dans sa langue. Fortement impressionné, il la dénommera aussi « la ville aux cent portes ». Prodigieuse expansion pour un lieu qui, depuis ses débuts, était considéré comme « le premier tertre de l'humanité » et l'endroit où Amon se généra lui-même, de son propre œuf. Devenue la capitale de l'Égypte au Moyen Empire, et la métropole incontestée au début du Nouvel Empire, son rayonnement fut aussi considérable que l'éclatante lumière que dégageaient ses formidables temples et innombrables maisons peintes en blanc, sous le soleil africain. Le principal de la ville tenait entre les deux grands ensembles de Karnak et Louxor. Après la fin du Nouvel Empire, la cité déclina et ne fut plus qu'une importante ville de province, la capitale du pays se déplaca vers plusieurs villes du Delta, dans le nord de l'Égypte. Thèbes aura à souffrir de l'invasion des Assyriens en 664 av. J.-C., puis de celle des Perses, et enfin arriva Alexandre le Grand... Les Ptolémées dépensèrent moins pour la cité millénaire que pour l'édification de temples tels que Philae, Edfou, ou Kôm Ombo. Au IVe siècle de notre ère, l'empereur Théodose interdit les religions païennes et Thèbes s'endormit à jamais dans les vestiges de sa gloire.


Vue du temple de Mout, vers le nord.

riau d'éternité » (pierre). Celles des vivants n'étaient faites que de briques crues séchées au soleil. Malgré cela, on sait que certaines maisons comportaient une petite cour, une pièce et une terrasse sur le toit. Des quartiers d'habitation ont été découverts à l'est du lac sacré et à la hauteur du neuvième pylône.

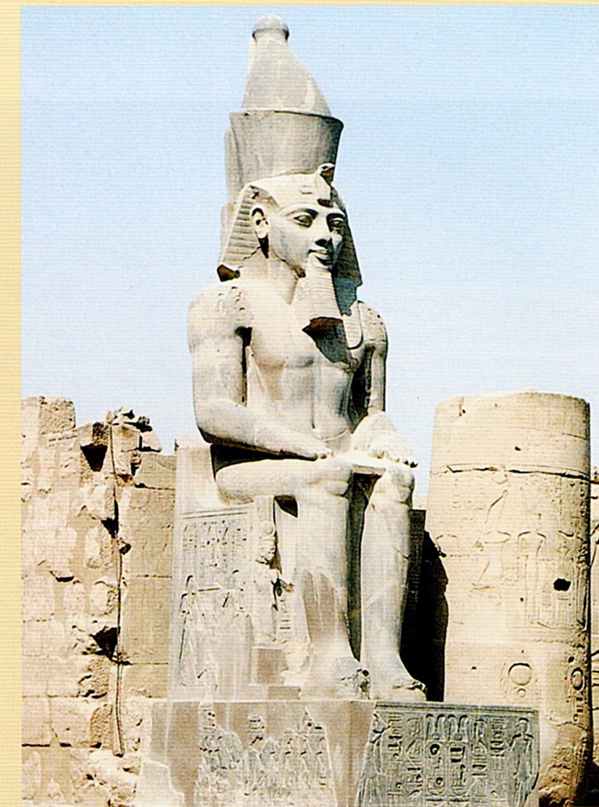

Vue du quartier d'habitation des prêtres, vers le sud-est.



Vue générale de Thèbes depuis Karnak, vers le sud-ouest, avec le temple de Louxor et les allées processionnelles.

Louxor

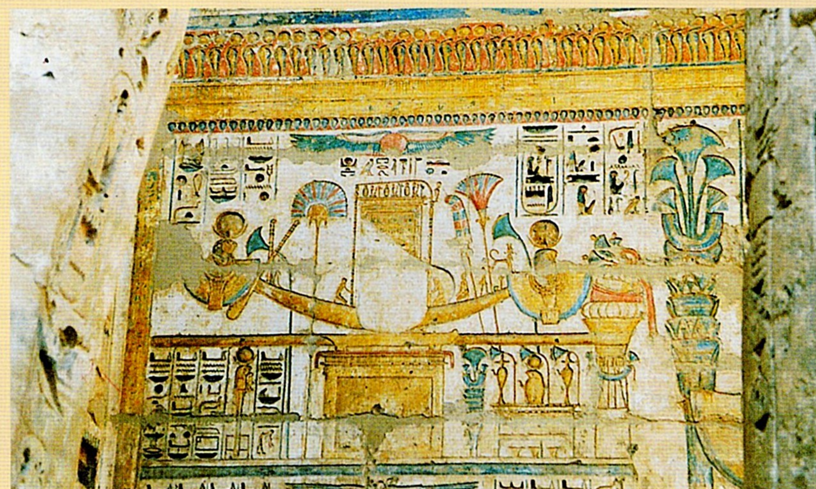
Les grands constructeurs de Louxor furent incontestablement les pharaons Aménophis III et Ramsès II. Cependant, avant eux, des bâtiments religieux existaient à cet endroit. Ils constituaient le « jardin d'Amon », une sorte d'aire de repos appelée « Marou d'Amon ». Ce charmant parc, avec ses kiosques, était entouré de vergers, de parterres fleuris et de vignes. C'est là que depuis fort longtemps les divinités de la triade thébaine étaient débarquées, ou embarquées, selon le sens de la procession, qui varia avec le temps. Il existait donc plusieurs petits édifices plus ou moins reliés lorsque Hatchepsout créa le premier reposoir important, annexe méridionale du temple de Karnak, et traça le grand *dromos* qu'elle borda en outre de six haltes pour les barques sacrées.



Cette statue assise provient des carrières d'Assouan dont elle fut extraite en l'an 9 de Séthy Ier. Ce roi étant décédé peu après, elle fut installée dans le temple par son fils Ramsès II, ainsi que trois autres grandes statues assises.

Aménophis III décida d'agrandir considérablement ce lieu, et il fit bâtir le temple proprement dit: ce dernier se composait de trois parties principales.

La première était constituée par un grand nombre de pièces appelé « Harem d'Amon » et abritait le Saint des Saints à son extrémité sud. Ce sanctuaire précédé d'une petite salle hypostyle à douze colonnes, sans doute pour symboliser les douze heures du jour, était entouré d'annexes. Plus au nord se trouvaient une série de salles importantes: celle de la barque sacrée d'Amon, qui fut transformée plus tard, sous Alexandre le Grand, et celle dite « des offrandes » dont les bases des colonnes furent rognées pour permettre le passage de l'embarcation divine. Il y avait, à l'est de cette dernière, une petite chambre appelée « maison de la naissance » car sur ses murs étaient gravées les scènes de la conception divine, de la naissance et de la légitimation d'Aménophis III en tant que fils d'Amon. Le « vestibule hypostyle » fut transformé en cour ouverte par les Romains et ils consacrèrent ce lieu au culte de l'empereur et des emblèmes de la légion. Des fresques de cette époque sont en partie conservées au-dessus des reliefs originaux d'Aménophis III. Précédant tout cet ensemble, une salle hypostyle à 32 colonnes s'ouvrait, au sud, sur trois petites chapelles destinées aux barques de la triade thébaine, et au nord, sur la cour solaire.



Ce relief, photographié au temple de Médinet Habou, figure la barque sacrée de Khonsou, le dieu-fils de la triade thébaine, ornée d'une tête de faucon. Ce dernier, lors des grandes fêtes religieuses, venait de son temple du sud par les dromos, rejoignait Mout et Amon-Rê dans la deuxième cour de Karnak, puis le cortège traversait la grande salle hypostyle, où avaient lieu les cérémonies rituelles, et se rendait au débarcadère. Il arrivait aussi que les processions comprennent cinq barques, dont celle du Kâ royal, le double mystique du pharaon, et celle de Montou, l'ancien dieu de Thèbes venu de son domaine du nord. Le cortège ou la navigation gagnait ensuite le temple de Louxor pendant la fête d'Opet ou les temples de la rive gauche du Nil pendant la Belle Fête de la Vallée.

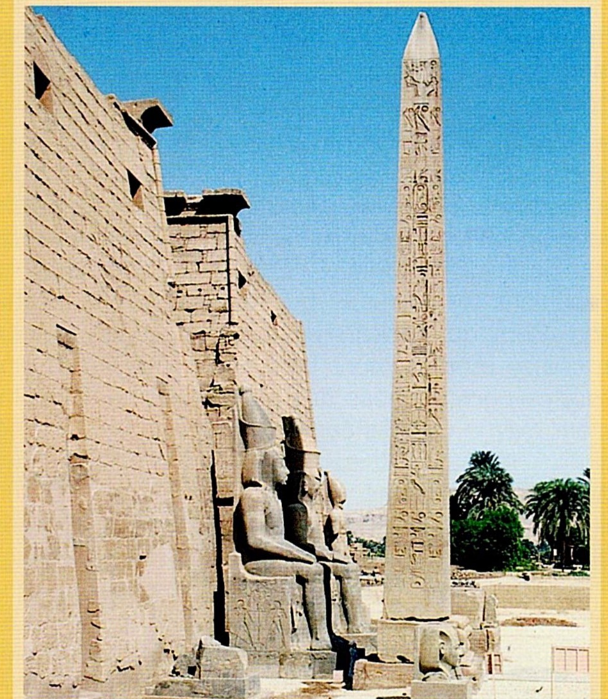
La deuxième partie était cette grande cour, large de 52 mètres et longue de 48, bordée par 96 colonnes papyriformes fasciculées - si l'on tient compte de celles de la salle hypostyle. Ce lieu est aujourd'hui encore considéré comme l'un des plus élégants de tous les sites d'Égypte.

Enfin, la troisième partie, avec ses colonnes campaniformes constituait une longue salle fermée, au nord, par une porte monumentale. Son plafond atteignait 21 mètres et, si elle fut sans doute achevée par Aménophis III, sa décoration ne put être menée à bien. En effet, la rupture provoquée par l'hérésie amarnienne non seulement interrompit les travaux mais Akhenaton fit marteler systématiquement le nom d'Amon même dans les cartouches de son père sur les murs.

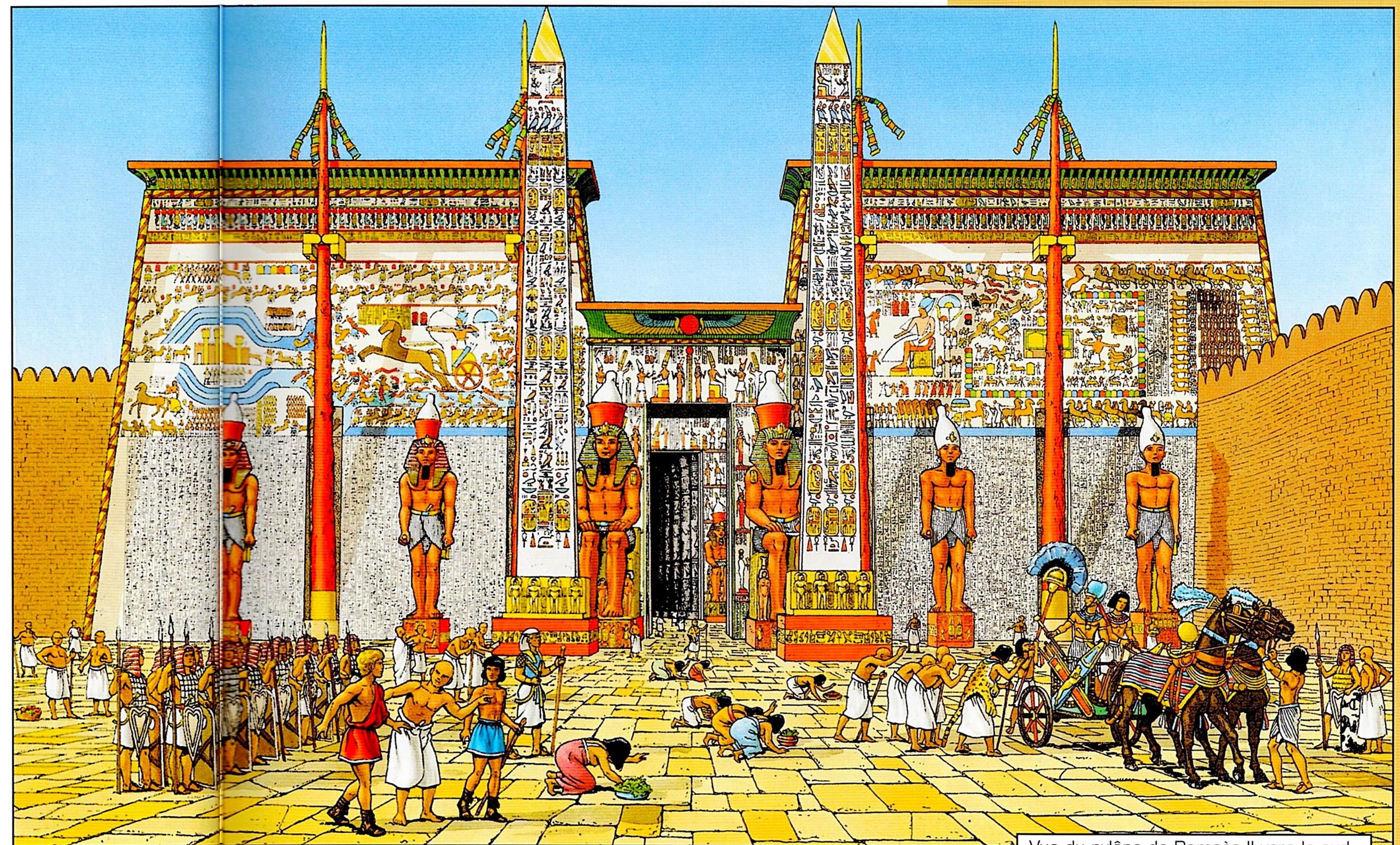
Après cet épisode particulier, le célèbre et pourtant jeune Toutânkhamon, l'éphémère roi-prêtre Ay, puis Horemheb reprirent la décoration du temple abandonné. Cette époque se caractérise d'ailleurs par la démolition des temples d'Aton, désormais maudits, et par le réemploi massif de leurs blocs, les talatates, dans plusieurs édifices, notamment à Karnak. Dès ce moment, l'utilisation de pierres récupérées se généralisa. De nombreux pylônes, dont celui de Ramsès II à Louxor, furent élevés à la hâte, dans un souci de performance plutôt que de solidité, ce qui explique que beaucoup d'entre eux s'écroulèrent lors de séismes. Mais il faut quand même admirer l'étonnante pérennité de celui de Louxor qui, lui, résista à tous les sévices pendant plus de 3000 ans!

Ramsès II, le plus illustre des pharaons, dans sa frénésie de bâtir, fit encore évoluer le temple. Vers le nord, il construisit un haut pylône, une grande cour bordée de colonnes et plaça un reposoir de barque bâti avec des éléments d'Hatchepsout et de Thoutmosis III. Entre les colonnes, il plaça onze colosses debout dont certains sont usurpés d'Aménophis III. L'axe de la cour fut décalé vers l'est pour rencontrer au mieux la voie processionnelle venant de Karnak.

C'était dans cette cour - restituée aux pages 20 et 21 - qu'arrivaient les longs cortèges de la fête d'Opet et de la Vallée. Tout porte à croire que, durant certaines périodes, les barques sacrées pénétraient par le pylône de Ramsès II et qu'à d'autres époques, elles entraient par une porte latérale ouverte vers l'ouest, face au débarcadère.



Le pylône de Ramsès II avec les deux colosses assis du pharaon qui sont fortement mutilés. Devant se dresse l'obélisque jumeau de celui de la place de la Concorde à Paris.



Vue du pylône de Ramsès II vers le sud.

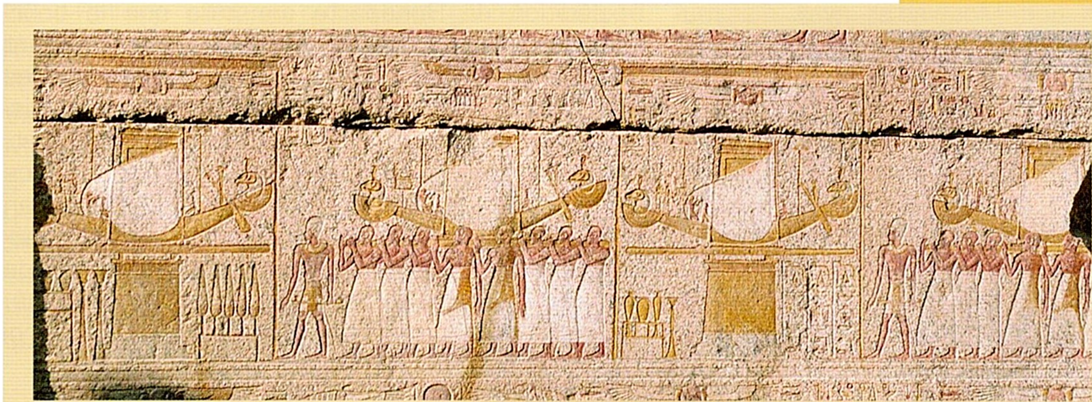
Quoi qu'il en soit le peuple pouvait apporter là ses offrandes et les boeufs destinés au sacrifice, choisis parmi les plus beaux, étaient conduits en cet endroit.

Le pylône de Louxor haut de 25 mètres et large de 65 permettait l'accès au toit des colonnades de la cour par un escalier. Celui-ci menait également au sommet des massifs en traversant le linteau de la grande porte. Devant le monument se dressaient six colosses qui représentaient le pharaon. Ceux qui encadraient l'entrée, hauts de plus de quinze mètres, sont très endommagés et il ne reste pas grand-chose des quatre autres. Certains furent même débités car les chrétiens les considéraient comme malfaisants ! Les deux magnifiques obélisques de granit rose qui dominaient le parvis étaient décalés dans la profondeur pour compenser leur différence de hauteur. Ce subterfuge rétablissait l'harmonie des proportions lorsque l'on contemplait le temple de loin. Sur les faces de ces monolithes, Ramsès II fit graver les protocoles royaux et des formules de louanges à sa personne.

Sur la façade du grand pylône de Louxor - dessiné aux pages 18 et 19 - Ramsès II ne put s'empêcher d'illustrer une fois encore la bataille de Qadesh, en Syrie, déjà relatée sur de nombreux autres monuments. Mais cette victoire obtenue le jour de la bataille oblitère l'avancée des Hittites vers le sud qui s'ensuivit.

Le massif est du pylône représente la forteresse de Qadesh entre deux bras de l'Oronte. Le pharaon attaque symboliquement en venant de la droite, alors que l'armée ennemie est mise en déroute, écrasée sous les roues de son char et rejetée dans le fleuve. Le massif ouest figure le camp de Ramsès que des chars hittites envahissent mais ses soldats, imperturbables, les refoulent. D'autre part, les corps d'armées de réserve se tiennent prêts à intervenir et donnent l'impression d'être en surnombre par rapport à l'ennemi. En outre, à gauche de cette composition, se tient le pharaon donnant ses ordres aux officiers. En dessous de ces scènes sont gravés les textes (Poème et Bulletin) qui glorifient dans un style très grandiloquent les exploits du souverain.

En réalité, Ramsès II, qui avait 25 ans à l'époque, s'avança vers les troupes ennemies commandées par le roi Mouwattali. Il progressait à la tête de quatre divisions de 5000 hommes et de 2500 chars qui se suivaient à distance: celle de Seth venant de Pi-Ramsès, celle de Ptah issue de Memphis, celle de Rê d'Héliopolis et celle d'Amon de Thèbes, bien sûr.



Cette scène est gravée sur le sanctuaire de la barque de Philippe Arrhidée situé au cœur du temple de Karnak. Elle fut copiée sur l'ancien reposoir de Thoutmosis III. Elle montre le déroulement d'une procession et les haltes dans les reposoirs des barques. De telles processions venaient de Karnak à Louxor durant la fête d'Opet.



La grande colonnade d'Aménophis III est photographiée ici vers le sud. Ses murs furent délicatement décorés par Toutânkhamon de scènes de la fête d'Opet, et son pylône, presque entièrement disparu, fut orné par Ay puis regravé par Ramsès II.

Vue de la grande cour de Ramsès II vers le sud.

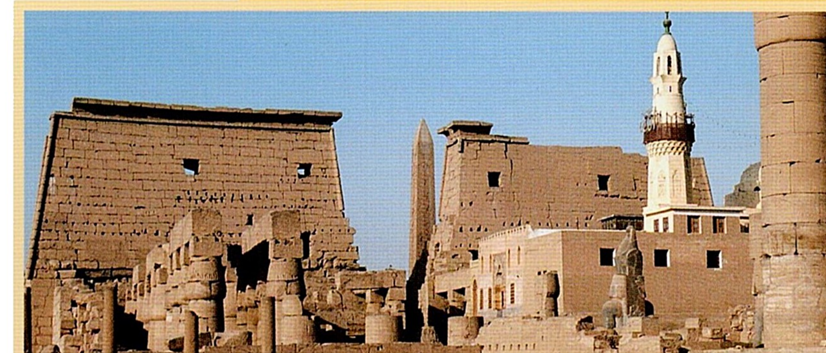
Cependant, le roi égyptien ignorait que Mouwattali avait dissimulé adroitement ses troupes derrière Qadesh, car ses éclaireurs n'étaient pas fameux. Abusé par la ruse de l'ennemi, Ramsès II fixa son campement de l'autre côté de l'Oronte et attendit alors que seule la première division, celle d'Amon, était en place. En effet, celle de Rê arrivait à proximité du camp, celle de Ptah était encore loin, et celle de Seth à une journée de marche. L'action des Hittites fut brutale. Sortant de leur cachette, ils foncèrent avec des milliers de chars sur le côté droit de la division de Rê, la bousculèrent, l'émiettèrent, et envahirent le camp de Ramsès. Celui-ci, furieux, eut quand même le réflexe et le courage de rassembler l'importante escorte royale pour effectuer une sortie.

Il fonça à travers la charrerie ennemie qui recula, puis, devant ses pertes, retraversa l'Oronte. Heureusement pour le pharaon, les deux dernières divisions arrivèrent à point et les Hittites ne bougèrent plus. Les Égyptiens avaient perdu une division et les Hittites le gros de leurs chars! L'audace avait contrebalancé la stratégie; il ne restait plus qu'à faire la paix!

Après Ramsès II, le temple de Louxor, à la différence de Karnak, ne fut presque plus agrandi. Il formait déjà un ensemble homogène. Nectanébo Ier ferma le parvis par un mur de briques crues puis Alexandre le Grand, parvenu en Égypte et avec le sens politique qui le caractérisait, chargea son frère, Philippe Arrhidée, de faire réparer les monuments de Thèbes que le temps et les invasions avaient délabrés. Il alla même parfois un peu plus loin en réalisant des reposoirs pour les barques sacrées, ce qui était le don presque habituel d'un grand souverain. Les Ptolémées n'effectuèrent apparemment que de petites restaurations, laissant les prêtres à leurs querelles à propos des rites et liturgies. Lorsque les Romains devinrent les maîtres du pays, ils laissèrent les religieux à leurs cultes. En contrepartie, ils transformèrent en temples dédiés aux divinités romaines des sanctuaires d'où le clergé avait fui. Ce fut le cas de Louxor. L'empereur Hadrien fit élever dans l'enceinte de Nectanébo un petit temple dédié à Sérapis, un dieu tardif assimilant Osiris, Apis, Zeus, Asclépios et Dionysos! Plus tard, au IIIe siècle de notre ère, Dioclétien transforma cet endroit en camp fortifié dont il ne reste que quelques vestiges à l'ouest du site et sur la droite du grand pylône. Ce *castrum* donna d'ailleurs son nom moderne au temple et à la ville qui l'entoure: en arabe, *el-ouqsor* signifie "les fortifications". Après la domination romaine, l'Égypte devint une province de l'Empire byzantin et les Coptes - les chrétiens d'Égypte - implantèrent des églises dans de nombreux sanctuaires païens. Louxor en compta jusqu'à cinq!

Au VIIe siècle de notre ère, le pays fut envahi par les Arabes, descendants de Mahomet, et depuis ce temps là, Musulmans et Coptes cohabitèrent à Louxor. Mais au milieu du XIIIe siècle, la suprématie de l'Islam fut concrétisée par la construction, dans la cour de Ramsès II et sur les restes d'une église, de la mosquée d'Abou'l-Haggag. Le premier occidental à redécouvrir le temple, au XVIe siècle, fut un intrépide voyageur vénitien. Puis, en 1799, l'expédition de Bonaparte constata que la bourgade s'était agrandie et que des maisons avaient proliféré à l'intérieur des ruines. Quelques années plus tard, le célèbre David Roberts illustra magistralement le temple de Louxor encore ensablé et, devant le grand pylône, il figura un vide à la place de l'obélisque ouest! De fait, en 1831, le sultan Méhémet Ali avait fait cadeau à la France de ce monolithe fantastique. L'ingénieur Lebas l'arracha de son emplacement et l'amena à Paris où il fut érigé, place de la Concorde, en 1836. En échange le roi Louis-Philippe offrit au sultan une grande horloge qui domine toujours la cour d'une des plus importantes mosquées du Caire.

Vinrent enfin les grands archéologues: Auguste Mariette puis Gaston Maspero, qui, en 1885, malgré une forte résistance locale, commença le dégagement du site: opération qui dura jusqu'en 1937. Seule la mosquée d'Abou'l-Haggag resta en place, dans un angle de la première cour. Ce lieu saint témoigne de l'extraordinaire pérennité du temple, qui depuis plus de 3000 ans, est voué à la religion!



La mosquée d'Abou'l-Haggag dans la première cour du temple de Louxor

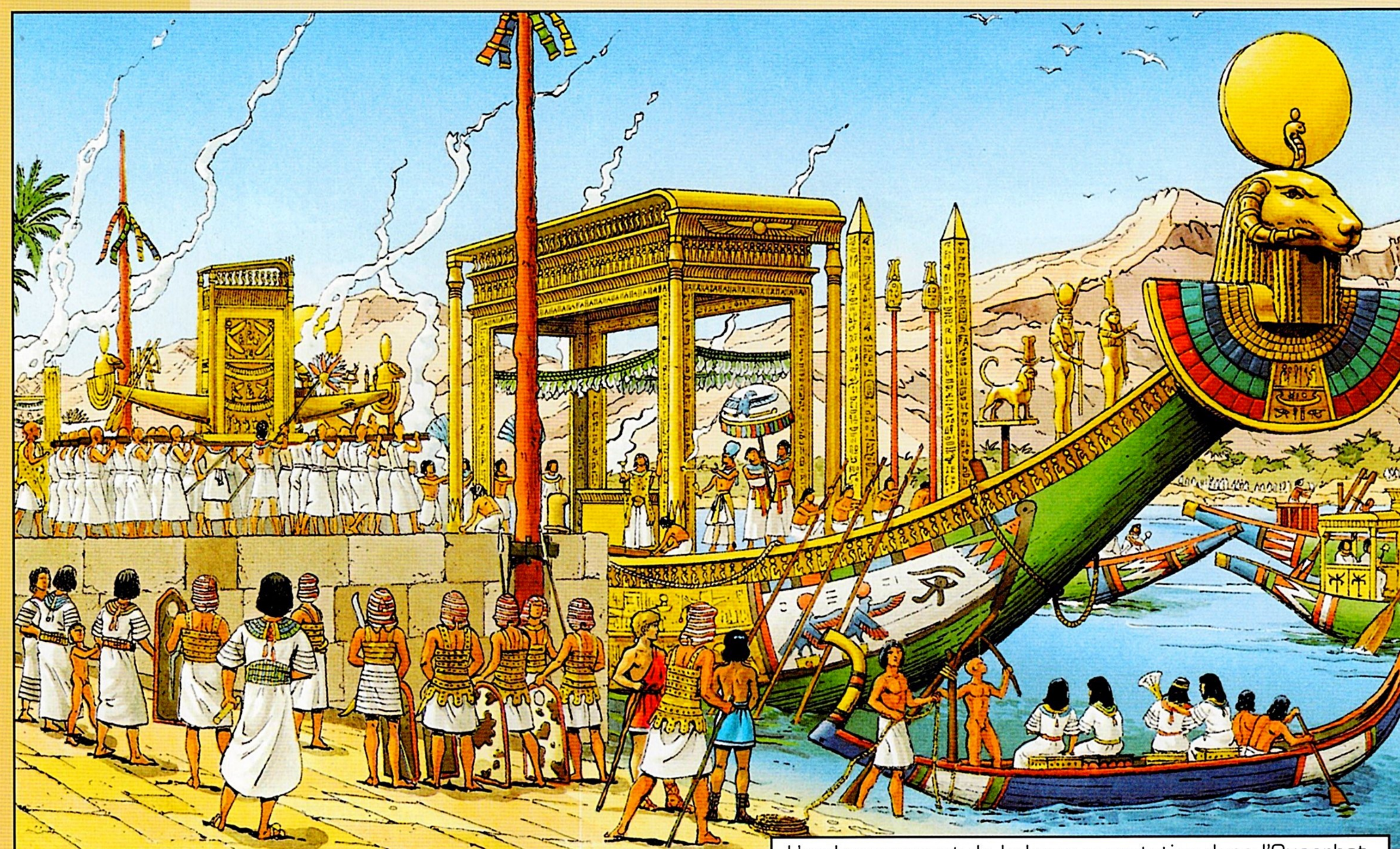
Le temple de Louxor, vers l'ouest.

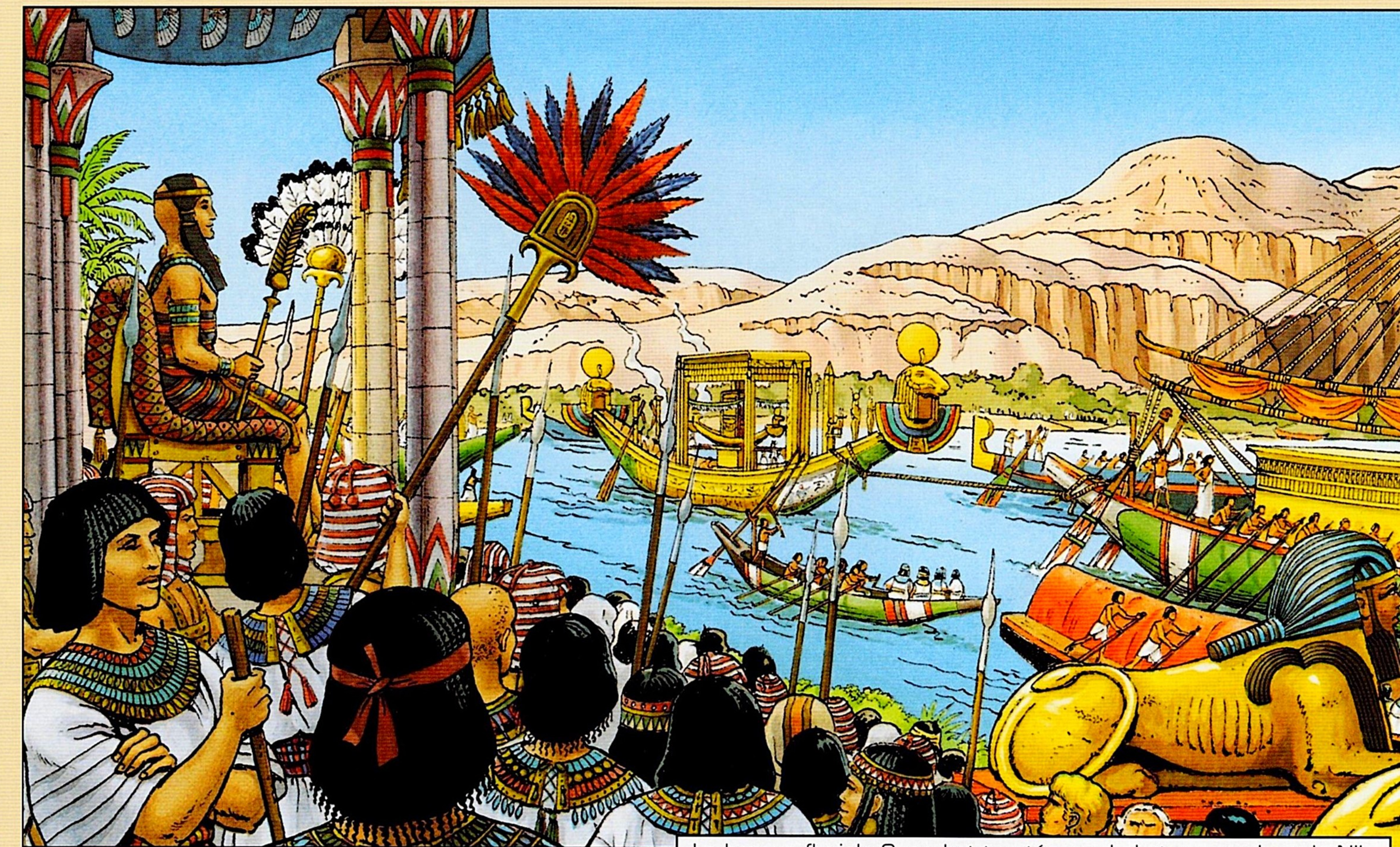
La fête d'Opet

La fête d'Opet était la plus grande célébration annuelle de la ville de Thèbes. À cette occasion, le dieu Amon-Rê accompagné par Mout et Khonsou, se rendait en une longue procession depuis sa demeure de Karnak au temple de Louxor, le « harem du sud ». Il se déplaçait dans sa barque sacrée à tête de bélier que des prêtres portaient sur leurs épaules. La barque du ka royal les accompagnait. Le retour se faisait par voie fluviale. Cette cérémonie durait de onze à vingt-quatre jours et commençait à l'apogée de la crue, au mois de septembre. Bien des aspects de son déroulement sont encore inconnus. Elle avait pour but de renouveler le pouvoir générateur d'Amon afin qu'il pût continuer d'apporter la fertilité et la vie au pays d'Égypte.


La procession de la fête d 'Opet, dans l'allée des sphinx.

Pour assister à cette fête les populations arrivaient de toutes les régions de l'empire et celles-ci, selon les textes, venaient se mettre aux pieds du « dieu parfait », c'est-à-dire du pharaon assimilé à Amon-Rê. Les rites et le cérémonial de cette manifestation étaient totalement mystérieux pour la foule qui assistait de loin, derrière les murs cernant les *dromos*, au déroulement fastueux de ce défilé. Seuls quelques intrépides approchaient parfois jusqu'aux bases des sphinx, mais leur présence était très mal vue. En général, les spectateurs se massaient le long de la rive droite du Nil et attendaient, en festoyant, le passage des bateaux de la triade thébaine. Le navire royal tractait la nef d'Amon - appelée Ouserhat - qui était presque entièrement dorée et construite avec les meilleurs bois du Liban. Le renouvellement de ce bateau nécessitait d'ailleurs de longues tractations avec les princes libanais qui monnayaient cher les immenses troncs d'arbres tellement indispensables aux Égyptiens. L'excitation et l'engouement des spectateurs était considérable malgré leur éloignement du spectacle.


L'embarquement de la barque portative dans l'Ouserhat.

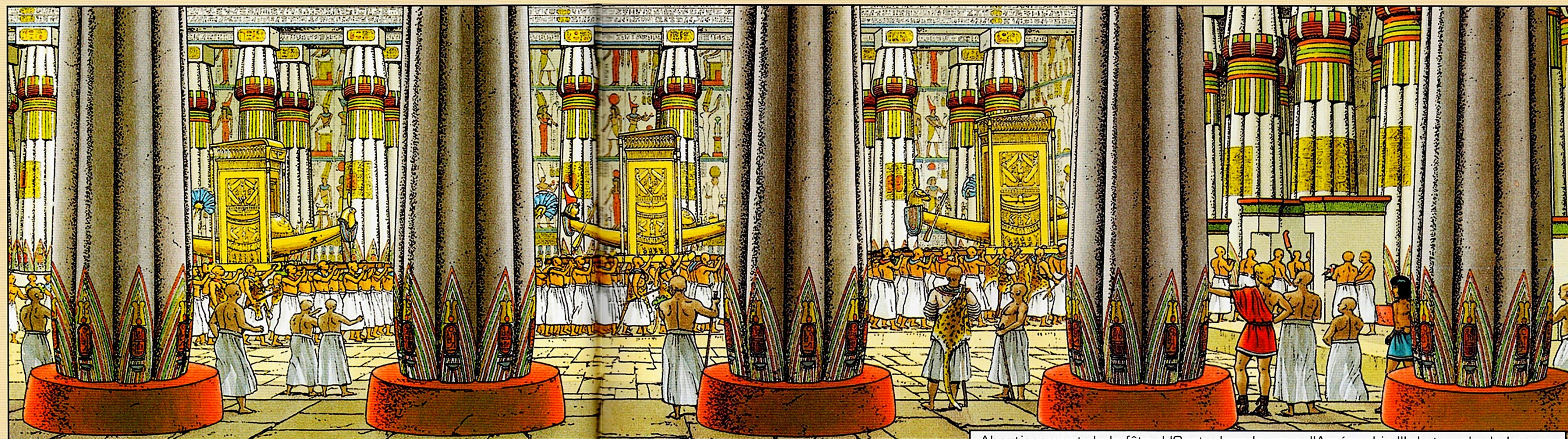

La barque fluviale Ouserhat tractée par le bateau royal sur le Nil.

La fête d'Opet

D'après nos informations, c'est Hatcheposut la première qui organisa la fête d'Opet en faisant construire une grande allée processionnelle qu'elle borda de six reposoirs. Le cortège y faisait halte et des cérémonies étaient conduites par le souverain. À la simplicité des barques du début de la XVIIIe dynastie succéda le faste ostentatoire voulu par les Ramessides pour souligner la magnificence royale. Dès cette période, les déplacements s'effectuèrent essentiellement sur le Nil.

Au fil du temps et des changements politiques, la fête évolua peu et les traditions furent respectées. Chaque souverain important ajouta, ici et là, un reposoir ou fit sculpter une barque plus belle et plus grande que la précédente.

Le pharaon Nectanébo Ier reconstruisit le grand *dromos* qui traversait la ville, et même Alexandre le Grand, qui ne vint jamais en Haute-Égypte, ordonna d'élever deux sanctuaires de barque. Cela montre le rayonnement et l'importance de la fête d'Opet aux époques tardives encore. Cette situation changea sous les Ptolémées qui sortaient avec peu d'empressement de leur capitale, Alexandrie. Ces monarques eurent l'obsession de réaliser des navires gigantesques dont certains, bourrés de catapultes, furent pratiquement cloués à leurs chantiers, incapables de naviguer avec les moyens de l'époque: la force humaine.


Aboutissement de la fête d 'Opet, dans la cour d'Aménophis III du temple de Louxor.

Parmi ces réalisations folles, il y eut un bateau que le roi Ptolémée IV Philopator commanda à ses architectes afin de remonter le Nil jusqu'à Thèbes. Ce palais flottant, en grande partie doré qui mélangeait bizarrement des éléments typiquement égyptiens à des colonnades grecques, fut effectivement construit puis tracté par 50 galères jusqu'à destination. En dehors de l'aspect extravagant, du luxe et des dimensions de ce navire, celui-ci était surtout destiné à impressionner le peuple et bien sûr le clergé d'Amon. Ce genre d'entreprise démesurée donne bien l'idée de la distance qui séparait désormais les princes hellénistiques de leur population qui ne cessa plus de les considérer comme des étrangers.

Le grand navire de Ptolémée IV.

Kôm el-Hettan

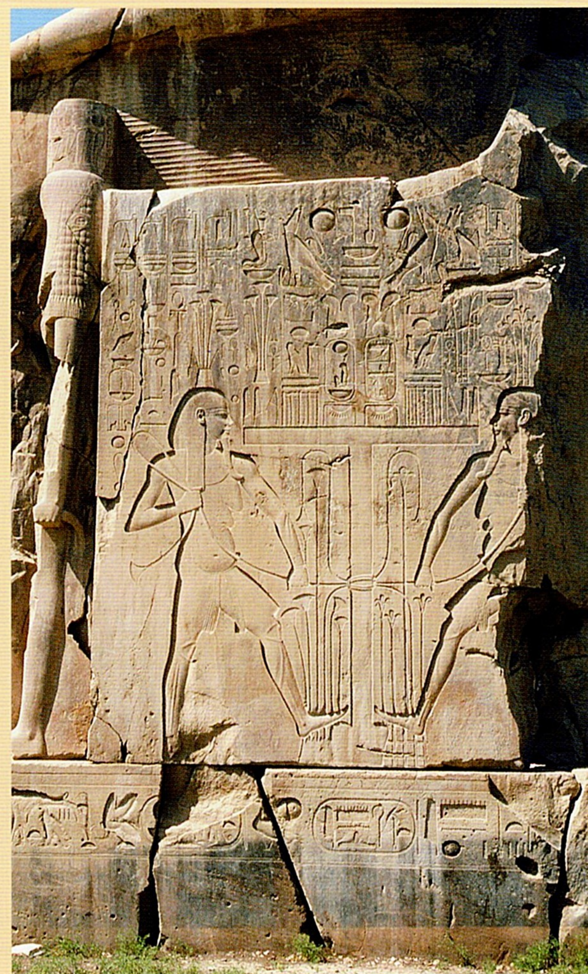
Le site est célèbre pour les colosses de Memnon, dressés, solitaires, sur la rive ouest de Thèbes. Dans l'Antiquité, ils encadraient l'entrée du premier pylône du temple funéraire d'Aménophis III, le plus grand des « Châteaux des Millions d'Années » de la nécropole thébaine. Il ne reste que quelques vestiges ensevelis sur ce site dévasté qui fait l'objet de fouilles systématiques depuis quelques années.

À sa montée sur le trône, Aménophis III (en égyptien Amenhotep) trouva un pays puissant qui avait consolidé sa zone d'influence depuis le début du Nouvel Empire, sous le règne des premiers Aménophis et Thoutmosis. La richesse de l'Égypte permit à Aménophis III de se lancer dans d'importants programmes de construction et l'art atteindra une grande perfection malgré l'immense production dans tout le pays. Ainsi, Karnak, le siège du puissant clergé d'Amon sera embelli, le temple de Louxor sera construit là où se dressait une petite chapelle d'Hatchepsout, un palais royal sera établi à Malgatta, au pied de la montagne thébaine, avec le creusement d'un immense lac d'agrément aux portes du désert. Memphis, Soleb, en Nubie, et bien d'autres sites bénéficieront de l'attention du pharaon. Mais le monument le plus grand et paradoxalement le plus méconnu de son règne, sera le temple funéraire de Kôm el-Hettan.

Ce domaine sacré abritant le temple d'Aménophis III, dédié à Amon-Rê, était sans doute aussi vaste que Karnak mais son existence fut brève. Il fut construit dans la plaine fertile contrairement aux autres temples « des Millions d'Années » qui se dressaient à la lisière du désert, et cela pour des raisons peut-être religieuses (l'inondation annuelle baignait ses cours et ses pylônes et en se retirant, laissait symboliquement émerger les bâtiments et les statues hors des eaux primordiales ; ils renaissaient ainsi chaque année magiquement), ou plus prosaïquement pour des raisons de place vu l'immensité du complexe, estimé à 550 m sur 700 m. Les limites du domaine ne sont pas connues précisément. Il comprenait des lacs sacrés, des marais, des magasins, un temple dédié à Ptah-Sokar-Osiris, dieu de Memphis. Toujours est-il que les trois grands pylônes, bâtis en brique crue, et le corps du temple, construit en pierre, n'ont pas résisté à un important tremblement de terre qui eut lieu sous le règne de Merenptah, le successeur de Ramsès II, alors que le temple était toujours utilisé, et avait même été restauré après Akhenaton, le fils d'Aménophis III qui avait rejeté le dieu Amon et fait marteler le nom du dieu de Thèbes. Les matériaux du temple, déjà fortement détruit par le séisme, furent alors réutilisés par Merenptah pour la construction de son propre temple funéraire tout proche. Le temple, abandonné, fut ensuite pillé systématiquement pendant toute l'Antiquité, ses innombrables statues enlevées ou ensevelies dans le sol. Seuls les deux colosses de l'entrée ont survécu et se dressent encore fièrement là où ils encadraient l'entrée de l'immense premier pylône du temple.

Les colosses de Memnon doivent leur nom à la vénération que portaient les Grecs à ces impressionnantes statues qui avaient traversé le temps. En fait, c'était le colosse nord qui fut surnommé ainsi, assimilé à Memnon, un roi éthiopien tué par Achille pendant la guerre de Troie.

Cette statue d'Aménophis III date de la fin de son règne, bien qu'il soit représenté jeune, idéalisé. Le roi est debout sur un traîneau, il porte la double couronne de Haute et de Basse-Égypte. Ce chef-d'œuvre fut retrouvé intact en 1989 enfoui dans une cour du temple de Louxor. Musée de Louxor.



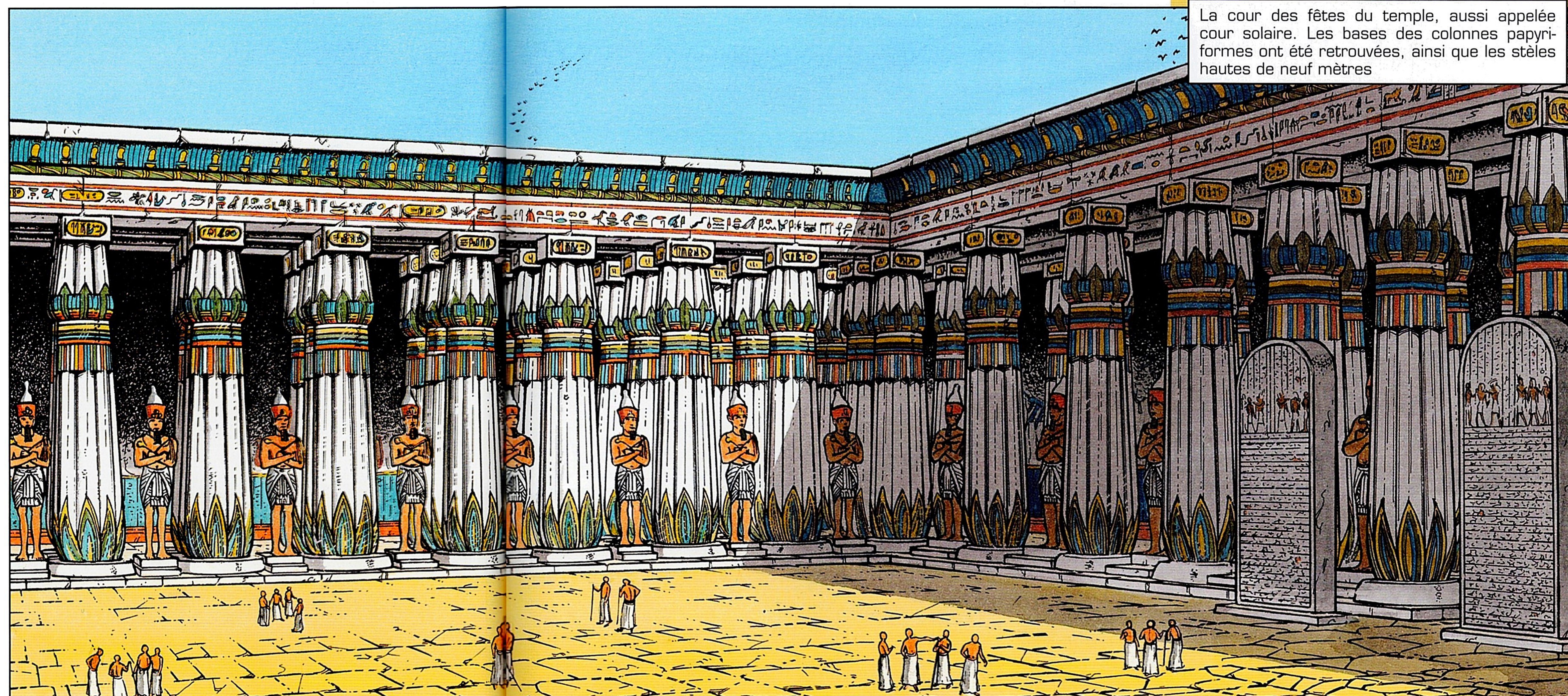
Sur le socle d'un colosse de Memnon, le symbole de l'union des Deux Terres, le Sema Taouy.

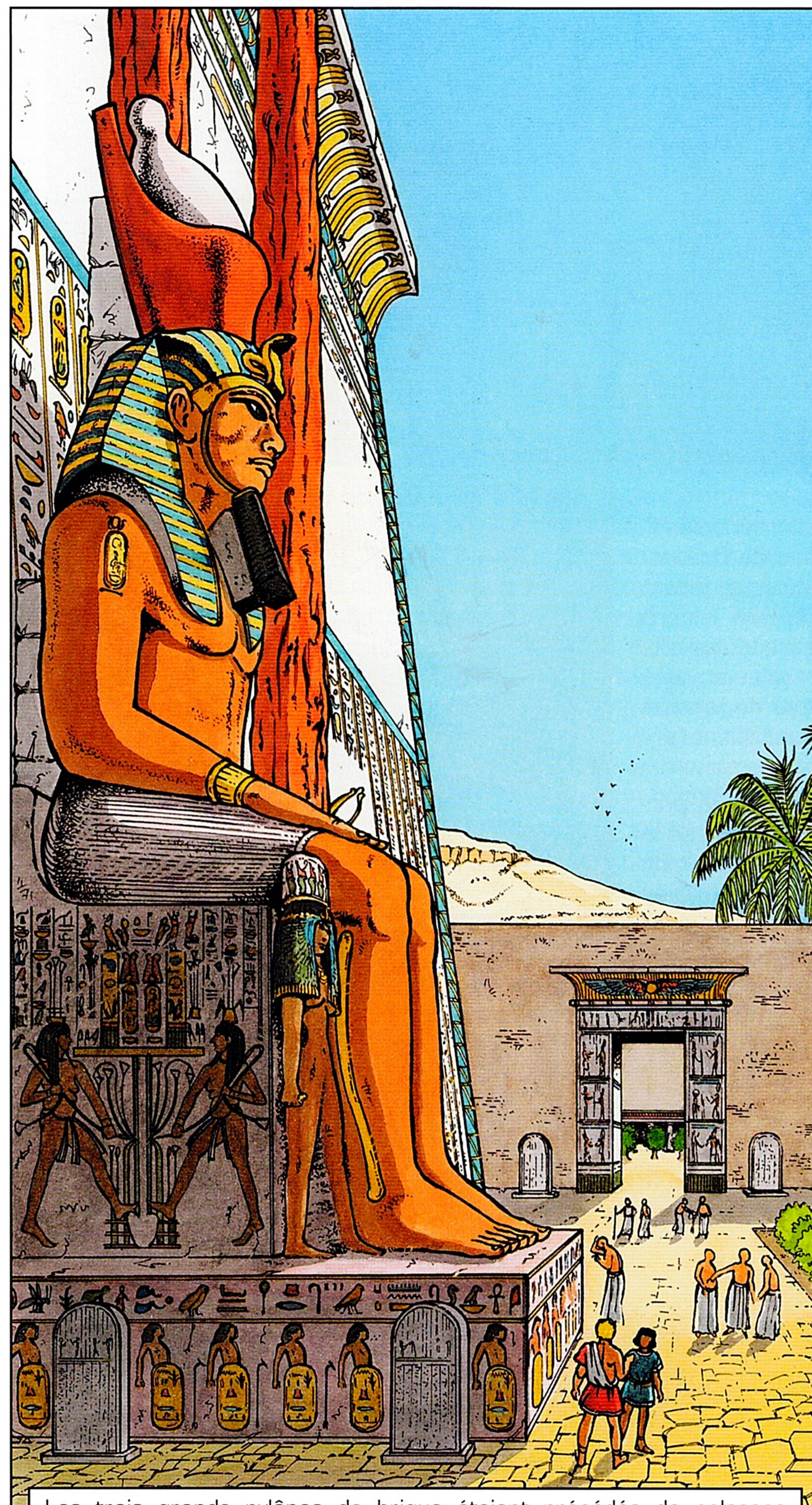


Vue aérienne vers le sud. À gauche, les colosses de Memnon. À droite : dans les arbres, on aperçoit la grande stèle qui se dressait dans la cour péristyle, après les trois pylônes. À l'avant-plan, les ruines du Ramesséum.



Un sphinx mi-lion, mi-crocodile retrouvé dans la deuxième cour du temple. Il devait avoir une tête de crocodile.





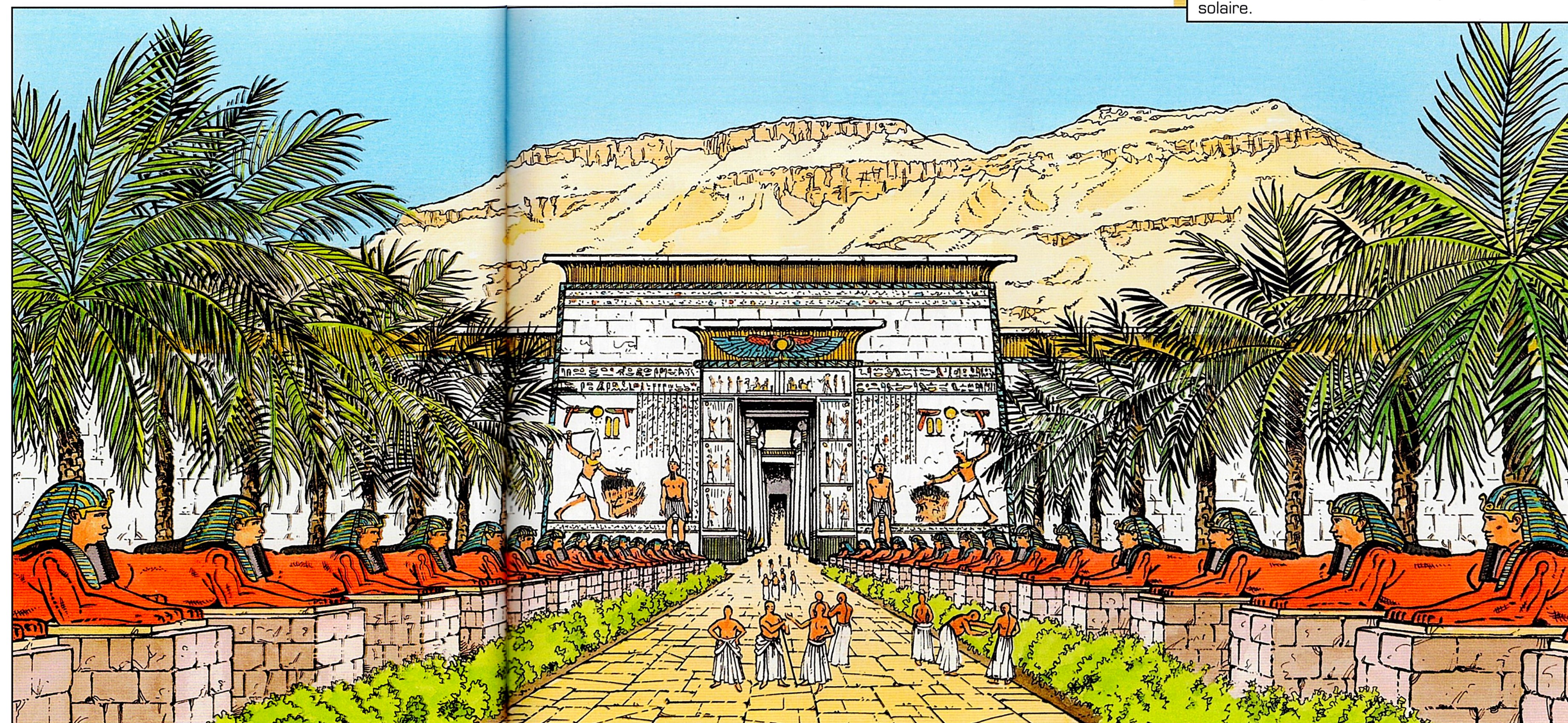
Les trois grands pylônes de brique étaient précédés de colosses représentant Aménophis III. Les morceaux de cette statue du deuxième pylône ont été retrouvés ensevelis dans la cour.

Il était aussi le fils d'Éos, l'Aurore, et la statue, avec sa pierre fissurée, émettait un son plaintif chaque matin, au lever du soleil, à cause de la différence de température entre la nuit et le jour. L'aube l'éveillait et ressuscitait ainsi Memnon tous les matins, et le nom est resté, si bien qu'aujourd'hui il est attribué aux deux colosses. Ces statues gigantesques représentaient en fait Aménophis III et elles furent acheminées par bateau depuis des carrières proches du Caire. Ce fut Amenhotep fils de Hapou qui s'en occupa. Ce personnage considérable fut aussi l'architecte et le maître d'œuvre des constructions du pharaon et il eut même droit à son propre temple funéraire à l'arrière de Kôm el-Hettan, et à des statues le représentant dans les lieux saints de Thèbes. Comme Imhotep, il fut considéré comme un sage et fut même divinisé à la Basse-Époque comme dieu guérisseur. Les colosses sont sculptés dans un seul bloc de quartzite rouge très dure, ils pesaient de 700 à 800 tonnes et mesuraient, avec le socle et la double couronne, 21 mètres, soit 40 coudées égyptiennes. Strabon rapporte qu'un tremblement de terre endommagea les colosses en 27 av. J.-C. et ils furent restaurés et repeints en 199 de notre ère sous le règne de l'empereur romain Dioclétien. La tête du colosse nord fut remise en place et des assises de pierres reconstituèrent le torse. Mais dès lors, le colosse cessa de chanter. Aujourd'hui, le socle est partiellement enterré, le niveau du sol antique est environ deux mètres plus bas que le sol moderne. Debout depuis près de 3350 ans, les statues se détériorent et font l'objet de restaurations.

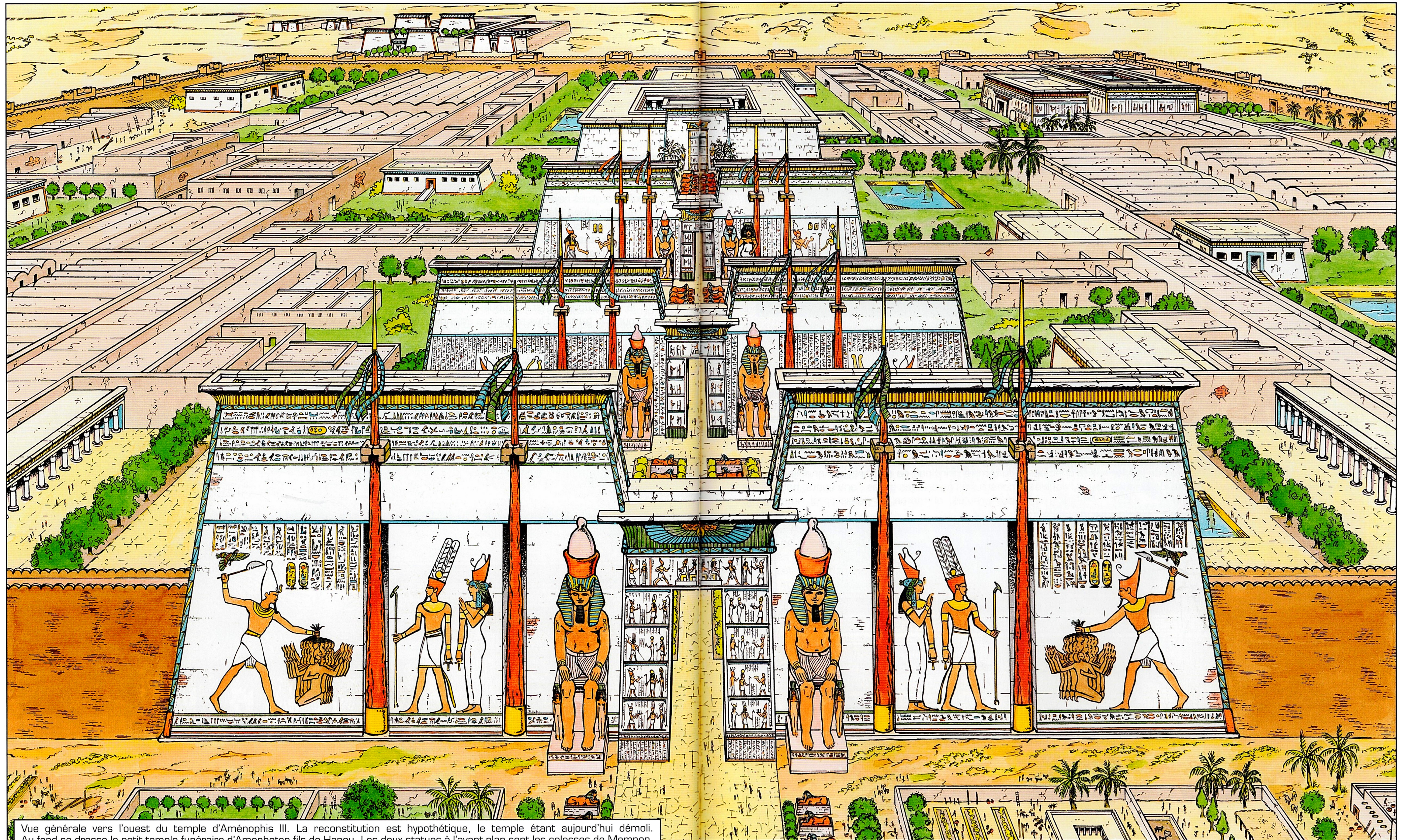
C'est sous une épaisse couche de terre que se trouvent encore quelques vestiges et les fondations du temple. Depuis le début des années 2000, l'égyptologue Hourig Sourouzian et son équipe creusent inlassablement le sol de Kôm el-Hettan à la recherche du plan du temple. Ses efforts ont déjà porté leurs fruits puisque des colosses qui encadraient le deuxième et le troisième pylône ont été retrouvés et remontés à la surface. De même, des statues du roi debout sont en cours de remontage dans la grande cour solaire dont les bases des colonnes papyriformes fasciculées ont été retrouvées sous le sol envahi de végétation. Une allée de sphinx précédait peut-être cette immense cour. L'arrière du temple, qui comportait une salle hypostyle et certainement des sanctuaires pour les dieux de la triade thébaine, n'a pas encore été exploré entièrement. De magnifiques statues royales et divines ont été trouvées dans la terre; des sphinx, des colosses du roi et de la reine assis et debout, et même un hippopotame blanc ont rejoint les dizaines de statues de la déesse lionne Sekhmet jetées dans les fosses laissées béantes par la destruction systématique des murs du temple. Des surprises attendent certainement encore les archéologues dans les prochaines années et un travail considérable reste à accomplir pour mieux connaître cet immense ensemble religieux. Le but sera aussi à terme de conserver et de mettre en valeur ce patrimoine, méconnu et spectaculaire, pour les visiteurs.



Les colosses de Memnon et la montagne thébaine en arrière-plan. Les jambes des statues sont recouvertes de graffiti d'époques grecque et romaine.



Un dromos de sphinx précédait peut-être la cour solaire.



Vue générale vers l'ouest du temple d'Aménophis III. La reconstitution est hypothétique, le temple étant aujourd'hui démoli. Au fond se dresse le petit temple funéraire d'Amenhotep fils de Hapou. Les deux statues à l'avant-plan sont les colosses de Memnon. À droite, le temple de Ptah-Sokar-Osiris.

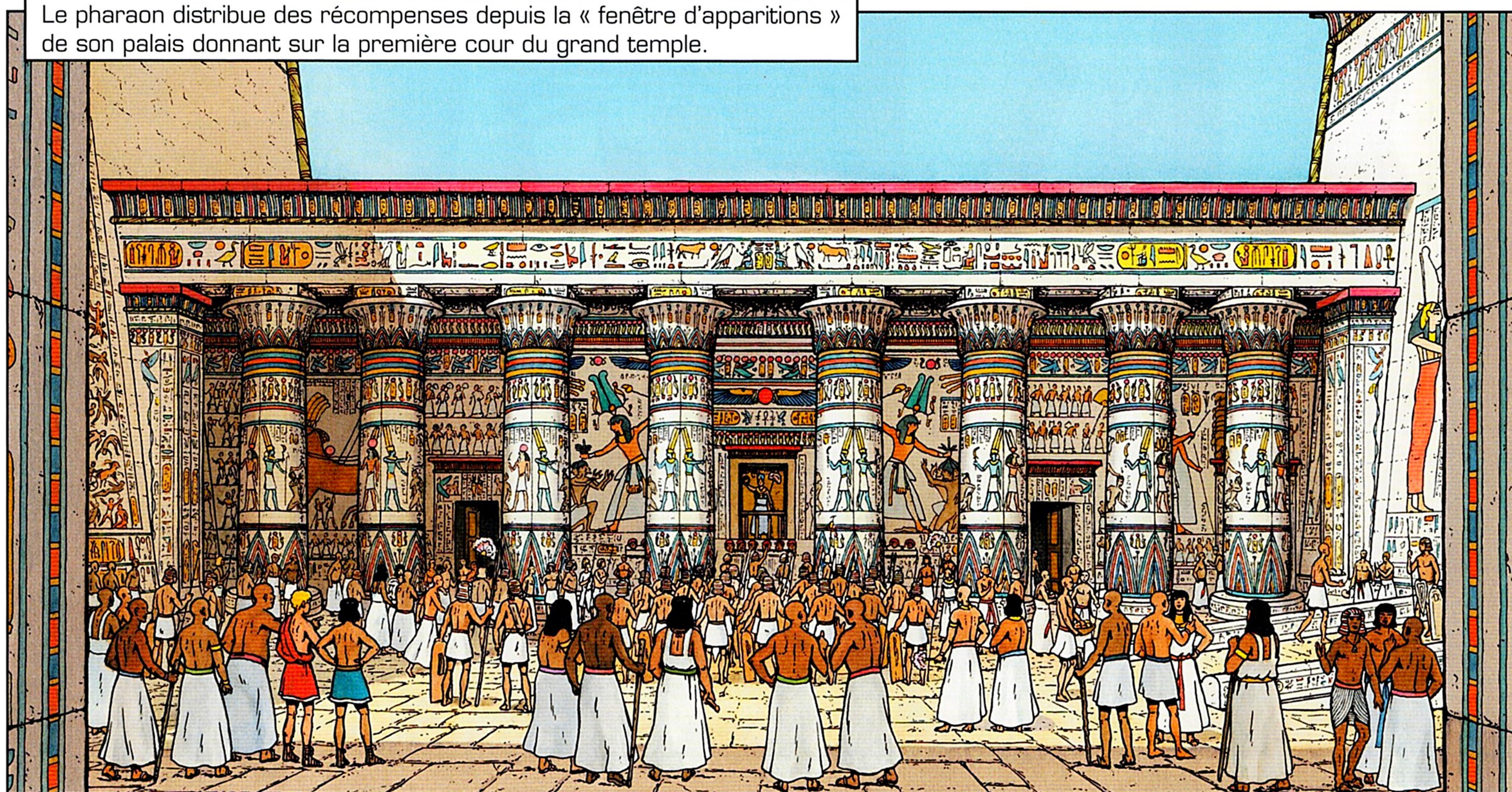
Médinet Habou

Le plus méridional des grands temples situés sur la rive occidentale de Thèbes, le « temple des Millions d'Années » de Ramsès III, est l'un des mieux conservés de tous ces édifices que les pharaons du Nouvel Empire érigèrent pour compléter leur tombe. La rive gauche du Nil est en effet le domaine des morts, la grande nécropole d'Ouaset.



Colonnes de la deuxième cour du temple. L'état de conservation des couleurs dû à l'ensablement est remarquable, quand on songe qu'elles datent de près de 32 siècles. Sur la deuxième colonne, on peut voir le dieu Amon-Rê.

Le site de Médinet Habou était déjà vénéré comme lieu sacré dès les règnes des Thoutmosis et d'Hatchepsout. Un petit temple s'élevait à cet endroit appelé aussi Djémé. Il recevait la barque sacrée d'Amon venant de Karnak lors de la Belle Fête de la Vallée. C'est là que, selon la légende, Amon émergea du Néant sur le premier tertre, la « butte primordiale » à partir de laquelle le monde fut créé. À l'époque éthiopienne, le pharaon Chabaka le fit agrandir en lui adjoignant un petit pylône. D'autres modifications lui furent apportées à diverses époques, et les Ptolémées détruisirent même une section des enceintes de Ramsès III pour y ajouter, à l'avant, un grand pylône et une colonnade fermée par des murs-bahuts. Ce projet ne fut jamais achevé, mais les Romains fermèrent le parvis de ce nouvel ensemble par un mur délimitant une grande cour, ce qui prouve que le lieu resta particulièrement sacré des siècles durant. Ramsès III voulait donc s'associer à ce culte puisqu'il engloba le temple d'Amon de Djémé dans son domaine funéraire. Les temples dits « des Millions d'Années » avaient plusieurs fonctions. Ils étaient les monuments funéraires élevés pour le culte du pharaon, partie complémentaire de la tombe de la Vallée des Rois. C'étaient aussi des mémoriaux : les événements marquants du règne y étaient consignés. Enfin, ils avaient une valeur également religieuse et symbolique. Ces ensembles étaient encore des temples où étaient honorés des dieux, comme la triade thébaine, à Médinet Habou. Des rites et des fêtes s'y déroulaient tout au long de l'année. Ramsès III, dernier grand pharaon du Nouvel Empire, désirait mettre son temple à l'abri des pillards libyens, ou des fameux « Peuples de la Mer ». Il fit donc élever à Médinet Habou une grande enceinte de briques crues, doublée à l'avant d'une petite muraille crénelée en pierres. L'accès vers l'intérieur était protégé, au sud-est, par une grande porte fortifiée très particulière bâtie sur le modèle des forteresses asiatiques, le Migdol. Au nord-ouest se trouvait une autre grande entrée en chicane. À l'intérieur de ce véritable domaine, autour du temple principal, de nombreuses annexes étaient construites en briques crues : entrepôts, habitations des prêtres, et même un palais royal rituel, où le



Le pharaon distribue des récompenses depuis la « fenêtre d'apparitions » de son palais donnant sur la première cour du grand temple.

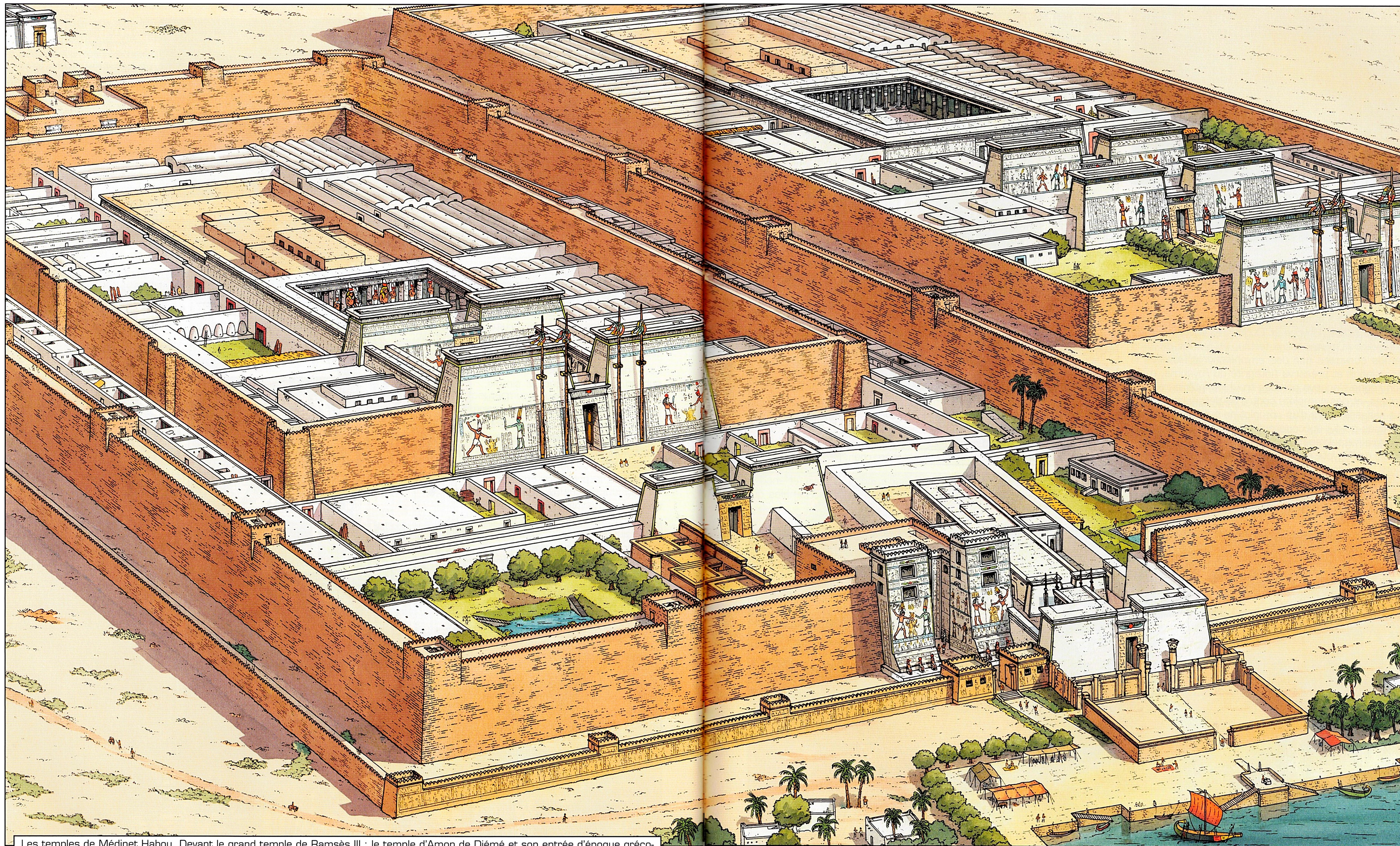


Vue du site en direction du sud. De gauche à droite, on remarquera les entrées monumentales du domaine, le temple thoutmoside et les chapelles des Divines Adoratrices, puis le « temple des Millions d'Années » de Ramsès III. On peut également voir les vestiges de la grande enceinte de briques crues. Au fond, les monticules de sable sont les remblais d'un lac artificiel creusé par Aménophis III près de son palais de Malgatta.

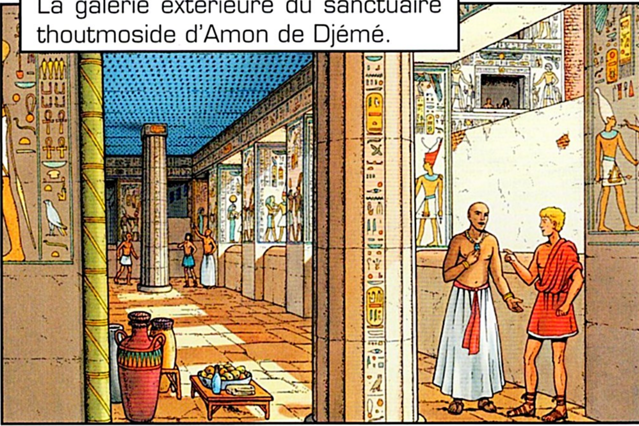
pharaon séjournait quelquefois lors des grandes cérémonies. Un lac sacré et plusieurs nilomètres avaient un rôle à la fois religieux et pratique pour l'approvisionnement en eau. En avant d'un pylône de terre dont il ne reste rien, des petites chapelles furent construites au VIIe siècle av. J.-C. pour les Divines Adoratrices d'Amon.

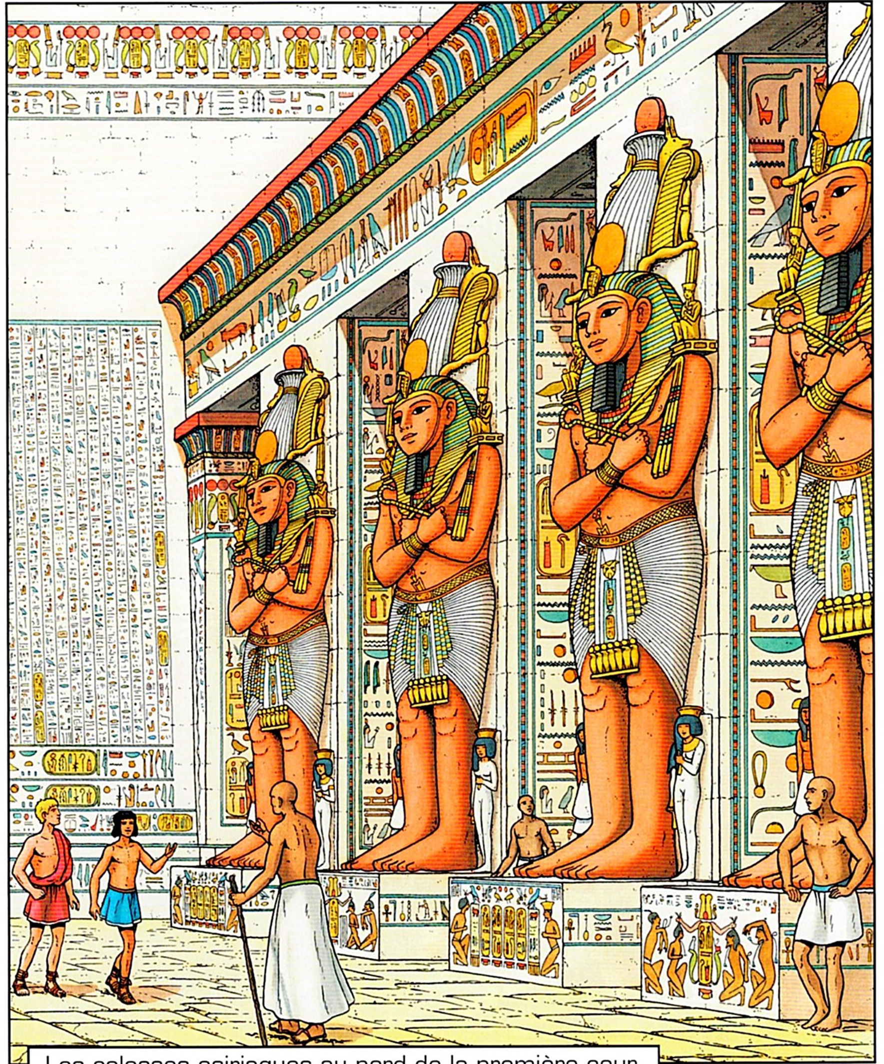
Le temple de Ramsès III était bâti sur un plan classique et simple, inspiré du Ramesséum. Deux grands pylônes menaient à deux cours successives. Ces éléments sont encore très bien conservés. Les colonnes à chapiteaux papyriformes ouverts qui se dressent, au sud de la première cour, sont un des plus beaux exemples d'architecture du Nouvel Empire et ont gardé de magnifiques traces de couleurs. Au nord, sept piliers ornés de colosses représentaient Ramsès III en Osiris. La seconde cour est plus abîmée et abritait deux immenses statues disparues du pharaon assis. Le double portique qui fermait cette cour, au nord-ouest, était bordé de colosses osiriaques et d'une rangée de très belles colonnes papyriformes fermées. Une rampe conduisait à la partie sacrée du temple, où seuls les prêtres pouvaient accéder. Comme dans la plupart des édifices religieux, une succession de salles menait au sanctuaire qui ne contenait pas de *naos* mais accueillait la barque sacrée d'Amon. Cet endroit est aujourd'hui très ruiné car il servit de carrière aux chrétiens lorsqu'ils y établirent des maisons, en réalité une véritable ville (Djémé).

Le Migdol, entrée monumentale du domaine de Ramsès III.

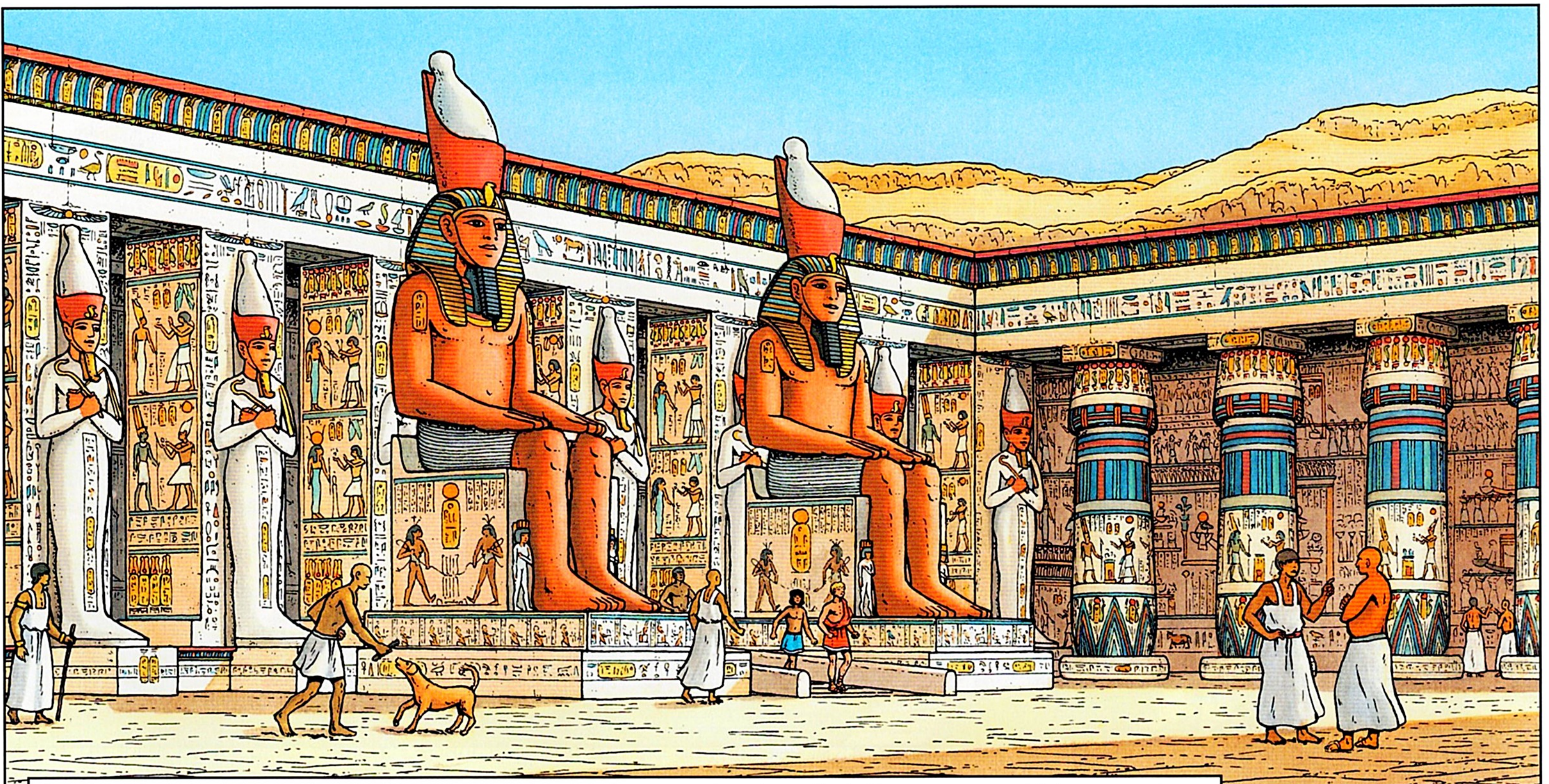


Les temples de Médinet Habou. Devant le grand temple de Ramsès III : le temple d'Amon de Djémé et son entrée d'époque gréco-romaine. À droite, le temple d'Ay et Horemheb.


La galerie extérieure du sanctuaire thoutmoside d'Amon de Djémé.

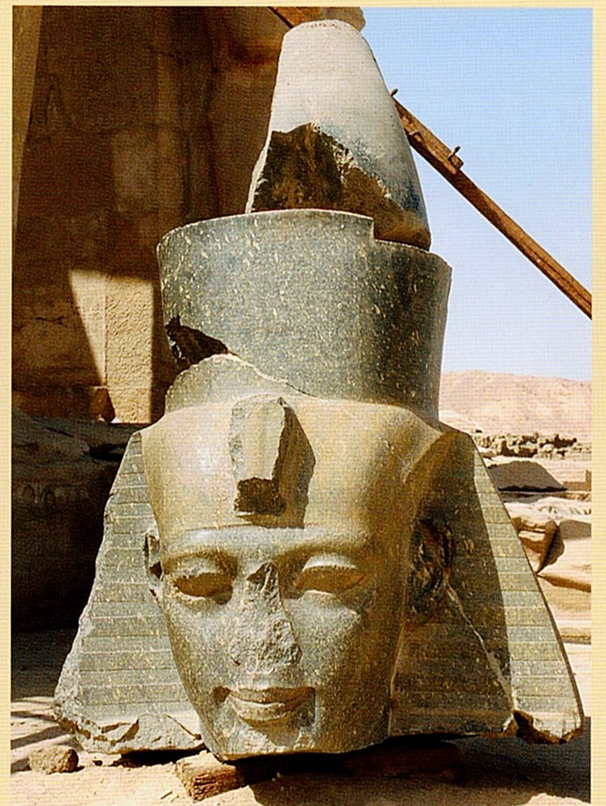

Les colosses osiriaques au nord de la première cour.

De nombreuses chambres entouraient l'axe principal, notamment un complexe solaire, un trésor et des cryptes secrètes. Sur les murs extérieurs du temple, au nord-est, sont gravées de grandes scènes racontant les luttes contre les Libyens et les batailles navales menées par les Égyptiens contre les « Peuples de la Mer ». Ce terme générique décrivait un ensemble d'ethnies fuyant les côtes de l'Anatolie en proie à la famine. Cette coalition avait balayé l'empire hittite, Chypre et Ougarit et envisageait de conquérir l'Égypte, terre fertile, et qui fut de tous temps convoitée par des envahisseurs. Ramsès III les vainquit et préserva l'intégrité du royaume, mais son règne s'acheva par des troubles intérieurs, des grèves, et des complots contre sa personne. Il mourut assassiné lors d'un complot de palais, et les huit Ramsès qui lui succédèrent ne furent pas capables de faire respecter l'autorité royale. Le déclin irrémédiable de l'Égypte avait commencé et le pays entama alors une longue période troublée. Le pouvoir fut ensuite souvent morcelé entre les grands-prêtres thébains et des dynasties royales de diverses origines : c'est ce que les égyptologues ont appelé la Troisième Période Intermédiaire. À la Basse-Époque, le pays fut encore envahi par les Assyriens, les Perses, les Grecs puis les Romains qui l'intégrèrent à leur empire.


La deuxième cour vers le nord-ouest. Les deux colosses ont aujourd'hui disparu, excepté leurs socles.

Le Ramesséum

Ce temple bâti par Ramsès II à Gournah, au pied de la montagne thébaine, sur la rive occidentale de Thèbes, était son temple « des Millions d'Années ». Dédié au roi divinisé et à la triade thébaine, il servait d'étape pour les barques sacrées d' Amon, Mout et Khonsou lors de la Belle Fête de la Vallée. Aujourd'hui très ruiné, le monument est célèbre pour son immense colosse brisé et fut admiré par Champollion qui lui donna le nom de « Rhamesséion », repris sous la forme latine de « Ramesséum ».

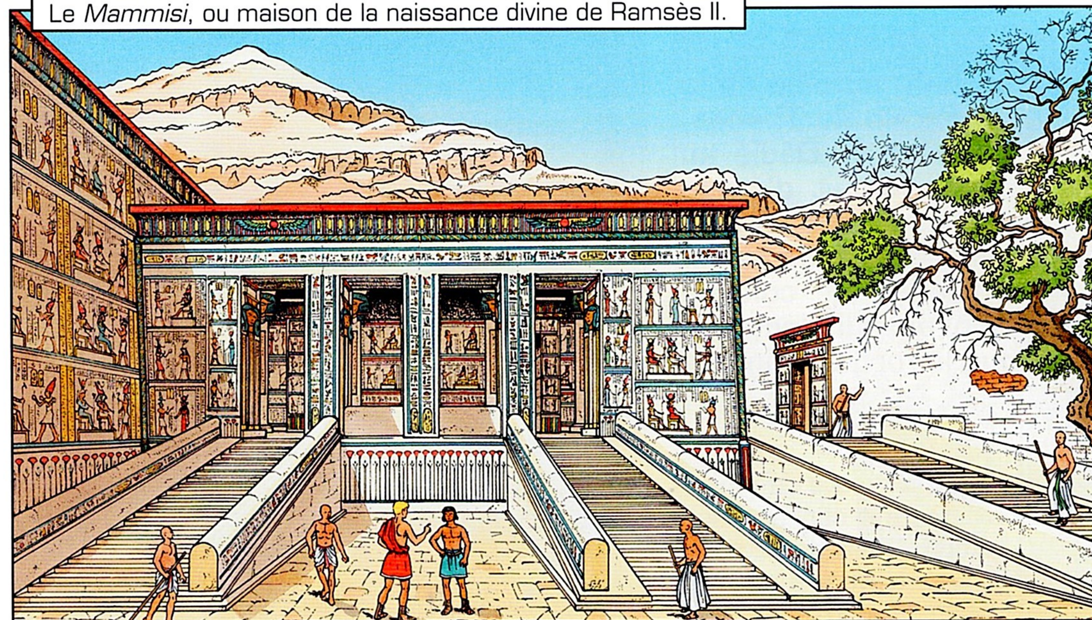


Tête colossale de Ramsès II ayant appartenu à une statue de la deuxième cour. Le roi est coiffé du némès *et du* pshent, *la double couronne rouge et blanche de la Haute et Basse-Égypte.*

Ramsès II, l'un des plus illustres pharaons, couvrit le pays de monuments durant son règne long de 66 ans. Il transféra la capitale dans sa ville nouvelle Pi-Ramsès, dans le Delta, au nord, mais ne négligea pas Thèbes pour autant. Il poursuivit d'importants travaux à Karnak, Louxor, et fit bâtir le Ramesséum, appelé « Château de millions d'années d'Ousermaâtrê Setepenrê qui s'unit à Thèbes dans le Domaine d'Amon ». Il fit aussi creuser son tombeau dans la Vallée des Rois.

Les pharaons du Nouvel Empire possédaient non loin de leur tombe un temple important où le culte royal était étroitement lié à celui des dieux locaux, Amon, Mout et Khonsou qui composaient la triade thébaine. Pendant longtemps on les a qualifiés improprement de « temples funéraires », c'est une dénomination commode mais trop réductrice. En effet, dans ces temples, la fonction et la personne royale étaient associées au divin. Les rites qui s'y déroulaient avaient pour but d'entretenir le principe de puissance vitale et divine du roi. Le Ramesséum constituait aussi un mémorial historique du règne de Ramsès II où étaient exaltés ses exploits militaires et ses actions politiques, civiles et religieuses. Et bien sûr, après la mort du roi, un culte funéraire en rapport avec son tombeau de la Vallée des Rois y était entretenu. Le Ramesséum était aussi un centre économique doté de terres et de revenus propres, et son domaine rassemblait de grandes richesses dans ses entrepôts, abritait une école de scribes, un palais liturgique et de nombreuses dépendances.

Le Ramesséum. En bas, le canal relié au Nil. À gauche, le temple de Thoutmosis IV, à droite celui d'Aménophis II.


Le *Mammisi*, ou maison de la naissance divine de Ramsès II.

Le Ramesséum fut bâti d'un seul jet, dès l'an 2 du roi et achevé vers l'an 22. Le site choisi est à la limite des terres fertiles et du désert, sur un terrain en pente. Un débarcadère aujourd'hui disparu sous les champs cultivés accueillait les barques au domaine sacré qui était accessible à travers une petite enceinte et un portail. Puis, entourée sur trois côtés d'une allée de sphinx, une grande muraille en briques crues protégeait le temple, dans celle-ci s'ouvrait à l'est le premier pylône. Construit en pierres, il est aujourd'hui en partie écroulé. Sur la face intérieure de ses môles, des scènes racontaient la bataille de Qadesh contre les Hittites et d'autres expéditions militaires. La première cour était bordée au sud par une double colonnade et au nord par des piliers osiriaques, comme à Médinet Habou qui s'en inspire.

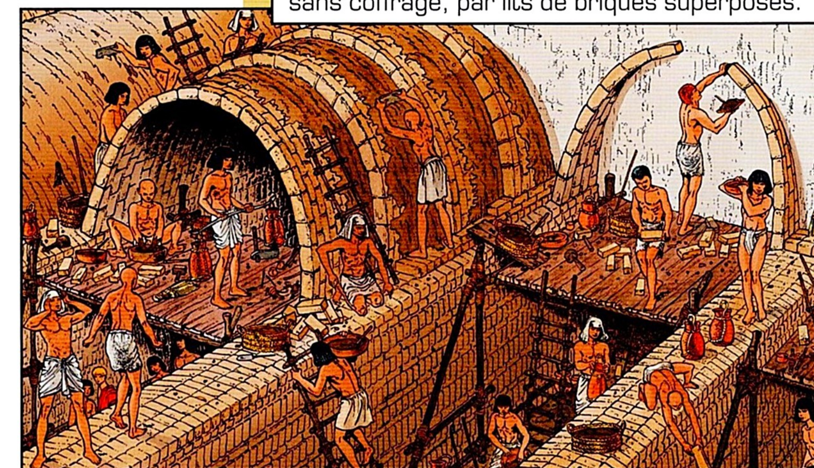
Au sud de cette cour s'ouvrait le palais royal rituel, dont il ne reste que quelques blocs.

La première cour était dominée par le second pylône, mais surtout par l'immense colosse de granit appelé « Ramsès soleil des Princes », haut de dix-huit mètres. Il fut débité par des carriers à l'époque romaine, comme celui de Touy, mère du roi, qui se dressait à sa droite. Le visage de la statue a été effacé. Une deuxième cour précédait le corps du sanctuaire, elle était bordée à l'est et à l'ouest par des piliers osiriaques et des colonnades papyriformes sur les côtés. Un mur conserve la plus belle représentation de la bataille de Qadesh. Deux statues assises du roi, plus petites, se trouvaient de part et d'autre de l'escalier central menant à la salle hypostyle. De l'une provient le buste conservé au British Museum. Une moitié de cette salle majestueuse est encore en place. Dotée à l'origine de 48 colonnes, cette grande nef symbolisait le marais de papyrus primordial. Le fond du temple a en grande partie disparu mais reste la « salle des barques » avec son plafond astronomique orné d'un exceptionnel calendrier lié au culte du Nouvel An. Une salle des offrandes et des sanctuaires osiriens et solaires entouraient les salles les plus sacrées et secrètes du temple consacrées aux dieux thébains et à Ramsès divinisé.

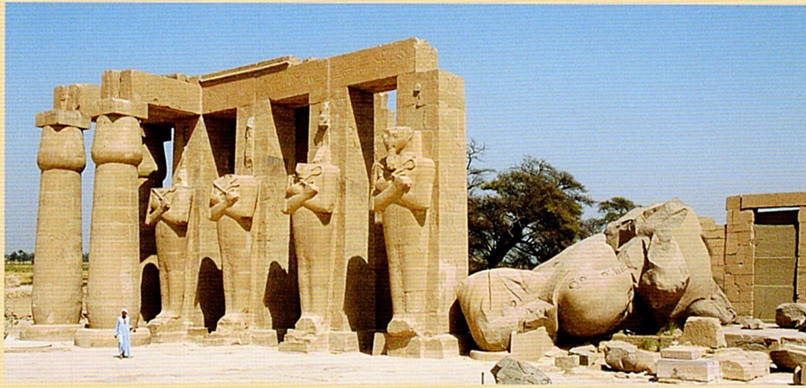

Vue vers le sud-est de l'ensemble du site du Ramesséum. À l'avant-plan, les voûtes en briques crues des magasins du temple.

Au nord du temple principal se dressait un *Mammisi*, ou maison de naissance du roi, dédié à Touy et Néfertari, la mère et la grande épouse royale de Ramsès II. Ce petit édifice glorifiait l'origine divine de la naissance de Ramsès, Amon lui-même ayant fécondé sa mère.

Tout autour de ces bâtiments sacrés construits en pierre, « matériau d'éternité », de nombreuses dépendances complétaient le domaine : des magasins, entrepôts et logements divers, bâtis en briques crues, sont parvenus jusqu'à nous.


Construction des magasins de briques crues sans coffrage, par lits de briques superposés.

La deuxième cour, vers l'ouest, avec les trois rampes menant à la salle hypostyle et au sanctuaire.



Le grand colosse brisé de Ramsès II gît dans la deuxième cour. Des projets existent pour le relever et le reconstituer, mais une polémique existe pour savoir s'il ne vaut pas mieux le laisser en l'état, telle une ruine romantique.



Les couleurs des chapiteaux de la salle hypostyle donnent une idée de la polychromie qui ornait les temples égyptiens.

À la fin du Nouvel Empire, le domaine fut probablement en partie délaissé puis fut utilisé comme nécropole à la Basse-Époque. Diodore de Sicile, un historien grec du Ier siècle av. J.-C. décrivit le monument, encore debout et le nomma le « Tombeau d'Osymandyas », forme grécisée du nom de couronnement de Ramsès II (Ousermaâtrê). Il fut nommé « Memnonium » à l'époque gréco-romaine et utilisé comme carrière. Ses blocs furent notamment réutilisés à Médinet Habou. De violents séismes au début de l'ère chrétienne endommagèrent ce qui restait du monument, et c'est probablement à ce moment-là que le premier pylône s'écroula, des projets existent aujourd'hui pour le remonter. L'expédition de Bonaparte s'intéressa au site et Champollion le visita. L'étude du Ramesséum continue de nos jours et ce lieu magique et magnifique est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Il est dommage que la visite du Ramesséum ne soit que trop rarement au programme des tour opérateurs. Le site a été récemment mis en valeur, avec une représentation au sol des colonnes et des murs disparus, ce qui permet d'imaginer les volumes imposants du monument. Ce temple mérite vraiment une visite détaillée, notamment pour ses nombreux reliefs très intéressants.

Les colosses de la première cour. À gauche, celui de la mère du roi, Touy, et à droite le grand colosse de Ramsès II.

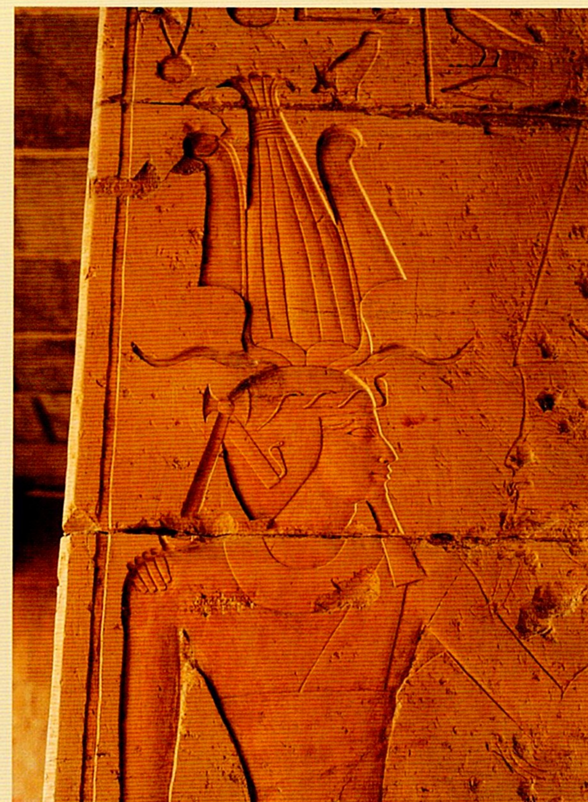

La grande salle hypostyle du temple.

Deir el-Bahari

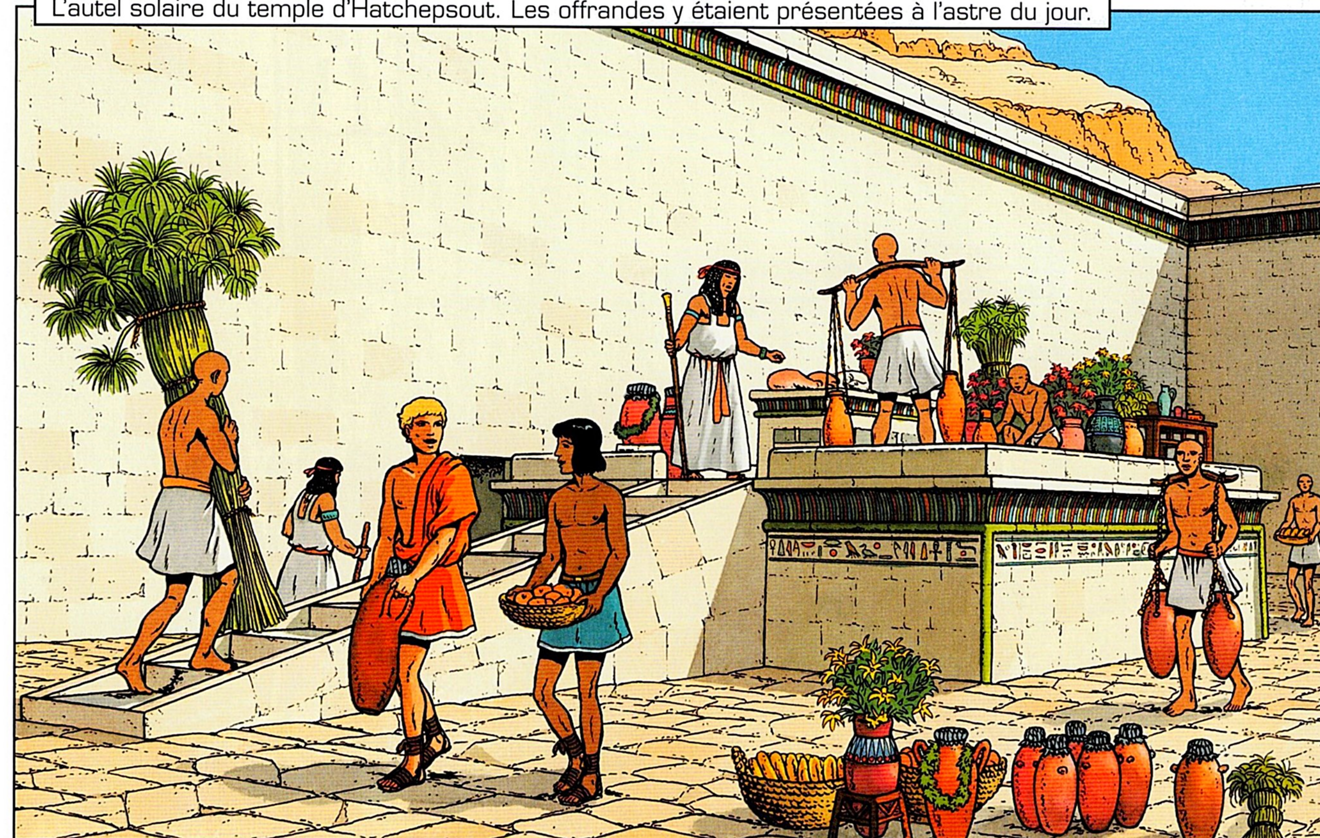
Le cirque rocheux et désertique de Deir el-Bahari s'ouvre au pied de la montagne thébaine, à l'horizon occidental du domaine de Karnak. Il est célèbre grâce au temple d'Hatchepsout qui en est le joyau, mais d'autres édifices sacrés y furent également construits.

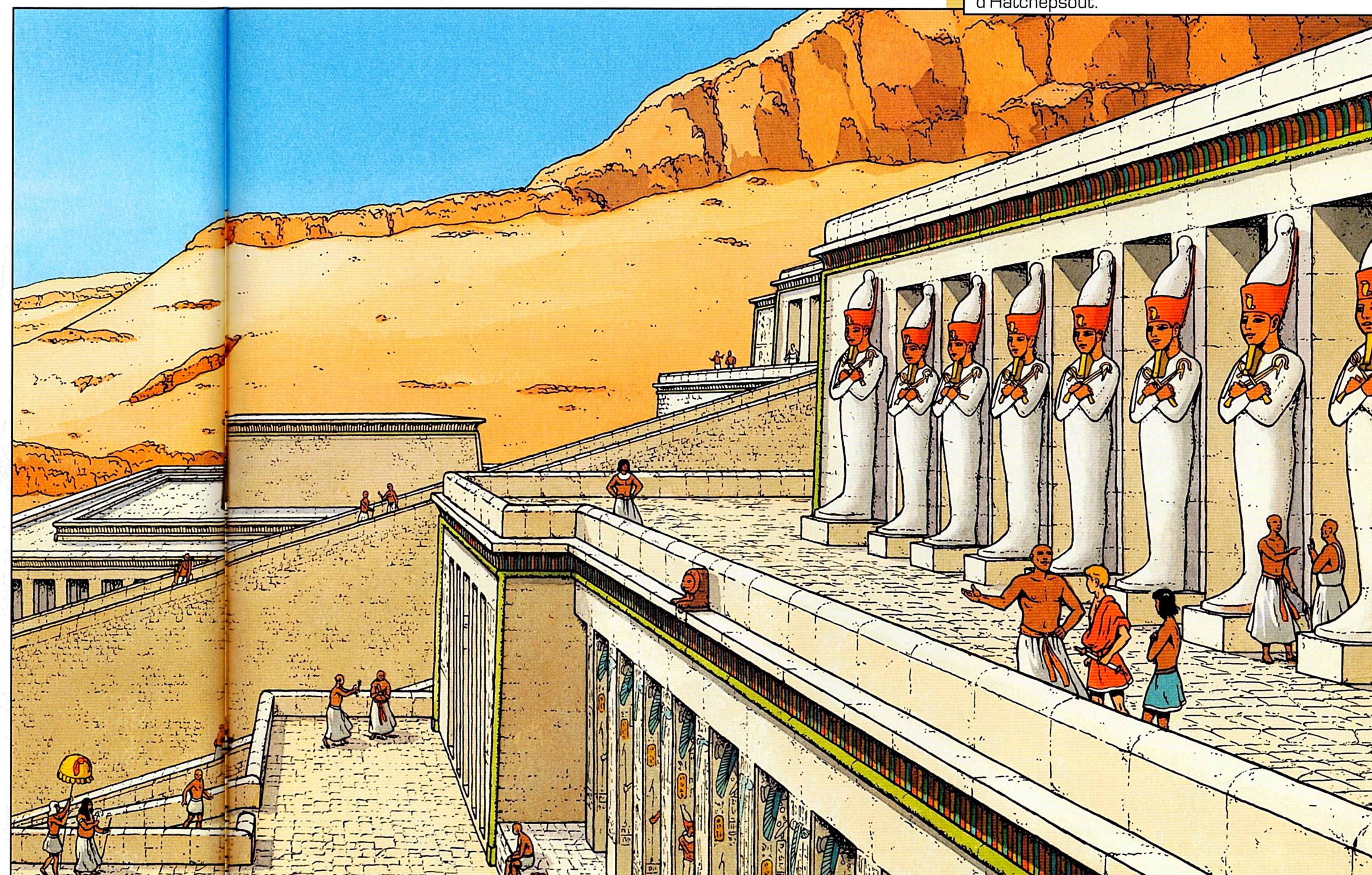
Une grotte du site de Deir el-Bahari était déjà consacrée au culte de la déesse Hathor lorsque les Montouhotep décidèrent d'y installer leur nécropole. Montouhotep II, le fondateur du Moyen Empire et le réunificateur de l'Égypte après la Première Période Intermédiaire, fit creuser son tombeau au pied de la montagne thébaine, doublé d'un temple d'Amon où aboutissait la Belle Fête de la Vallée. Il fit construire devant ceux-ci un complexe comprenant un grand temple carré aux nombreux portiques composés de colonnes octogonales et de piliers carrés. Il fit aménager une grande esplanade entourée d'un mur d'enceinte et une allée processionnelle, ou chaussée, menant à un temple bas à la limite des terres cultivées. Là se trouvait un canal relié au Nil. L'espace devant le sanctuaire était aménagé en un parc planté d'arbres abritant de nombreuses statues royales. Le temple était surmonté d'un imposant édifice carré, massif et plein, au toit plat, qui rappelait les *mastabas* de l'Ancien Empire. Cet élément, longtemps pris pour une pyramide, symbolisait sans doute le tertre primordial surgi des eaux du Noun, le chaos originel.

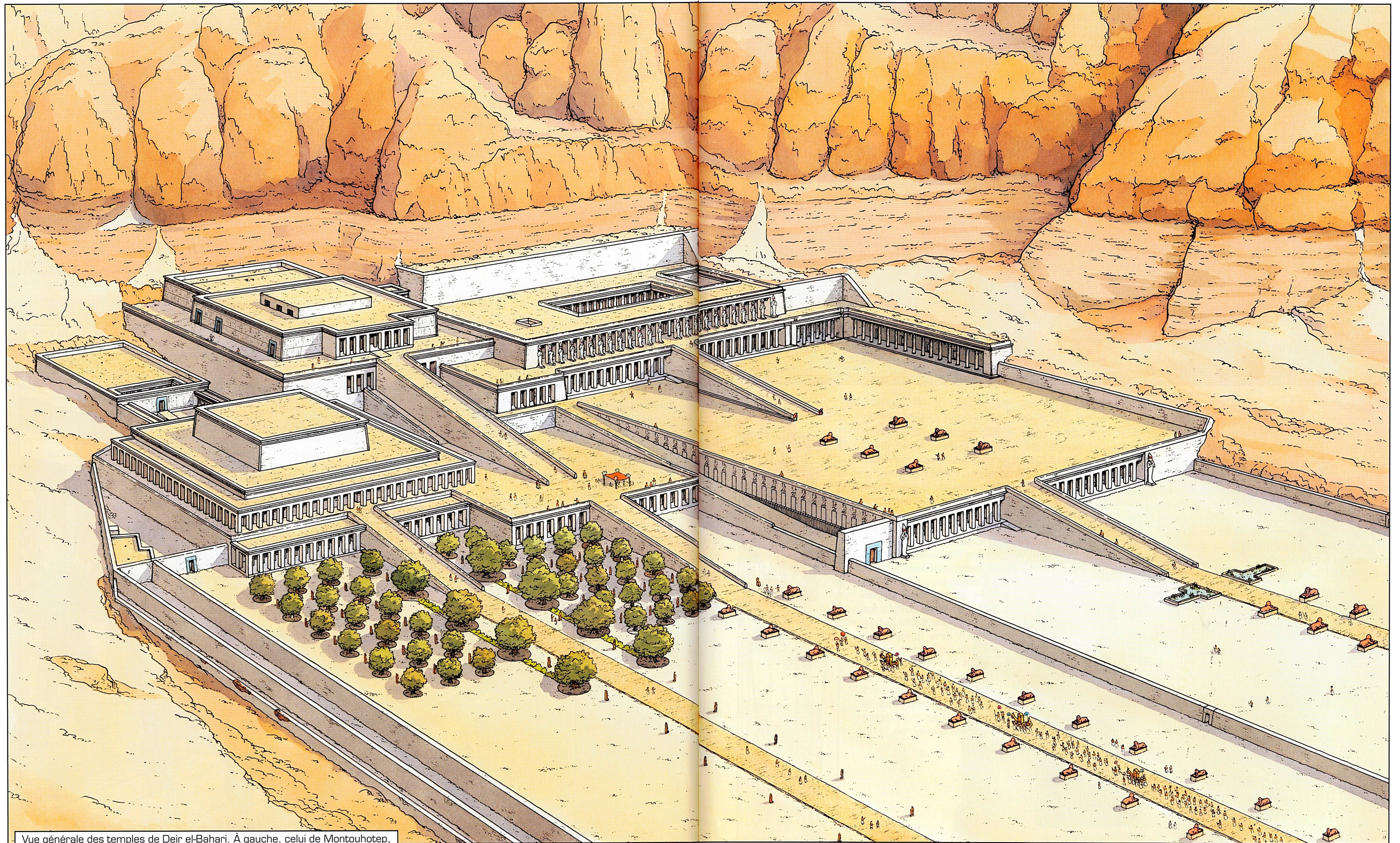
Cinq siècles plus tard, la reine Hatchepsout choisit également Deir el-Bahari pour y installer son temple funéraire. Le site était alors devenu un lieu de pèlerinage très visité. Elle fut la première à faire creuser son tombeau dans la Vallée des Rois, juste de l'autre côté des falaises contre lesquelles s'adossait son sanctuaire. Elle recevait ainsi le culte funéraire directement à travers la montagne. Si son temple était un peu inspiré de celui de Montouhotep, sa conception était très originale et unique en Égypte. Une grande chaussée reliait le temple bas à une première terrasse délimitée sur trois côtés par un mur d'enceinte. À l'ouest, un double portique soutenait la deuxième terrasse. Sur ses murs étaient gravées des scènes racontant l'acheminement et l'érection de deux obélisques en granit d'Assouan dans le temple de Karnak. Une rampe menait à la seconde terrasse qui, au pied de la falaise, comportait également deux portiques soutenus par des piliers carrés où d'autres scènes très intéressantes étaient sculptées dans le calcaire fin. Dans le premier, elles racontaient une expédition au pays de Pount, situé entre le Soudan et l'Éthiopie, d'où furent ramenés de la myrrhe dont on faisait l'encens, des arbres à myrrhe, des animaux sauvages et divers aromates. Les reliefs du second présentaient la conception divine de la reine par Amon, incarné en Thoutmosis Ier, son père. Au sud s'élevait la magnifique chapelle d'Hathor, maîtresse originelle des lieux et, ici, déesse de l'Occident propice aux défunts. Au nord se trouvait une chapelle consacrée à Anubis, dieu de la momification et du passage dans l'au-delà. Une rampe menait à la troisième terrasse qui présentait en façade 24 piliers ornés de colosses d'Hatchepsout figurée en Osiris. Derrière ce portique, une grande cour péristyle aux colonnes cannelées menait au sanctuaire. Celui-ci, creusé dans la montagne, accueillait la barque sacrée d'Amon. Au nord de cette cour était érigé un complexe solaire, à ciel ouvert, dédié à Rê-Horakhty avec un grand autel aux offrandes. Au sud, trois salles affirmaient les prétentions de la souveraine au trône.


Hatchepsout figurée en pharaon, coiffée de la couronne Atef.


Vue générale du cirque désertique de Deir el-Bahari vers le nord-ouest. Derrière la falaise se trouve la Vallée des Rois.


L'autel solaire du temple d'Hatchepsout. Les offrandes y étaient présentées à l'astre du jour.


Vue vers le temple de Montouhotep depuis celui d'Hatchepsout.



Vue générale des temples de Deir el-Bahari. À gauche, celui de Montouhotep, en haut celui de Thoutmosis III, et à droite, celui d'Hatchepsout.

Lever de soleil sur la ville de Thèbes depuis le temple d'Hatchepsout.

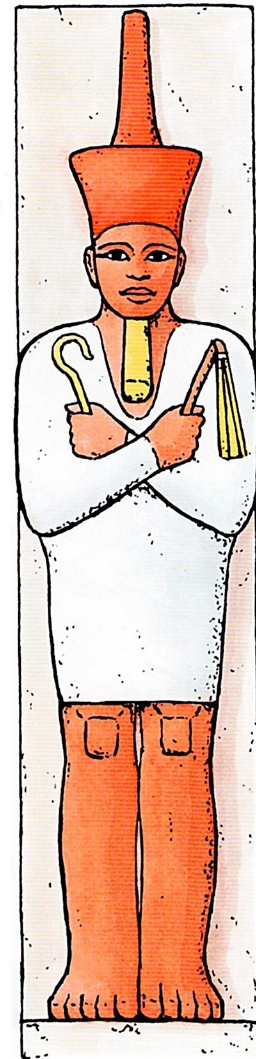
Le temple ne fut jamais achevé et Thoutmosis III, héritier du trône qui avait longtemps été tenu écarté du pouvoir par Hatchepsout, fit marteler les cartouches de sa devancière qu'il considérait comme une usurpatrice. Senmout, l'architecte du temple, s'était fait aménager une sépulture sous la première terrasse, mais il tomba alors en disgrâce et dut se trouver un autre tombeau.

Plus tard, Ramsès II bouleversa le temple en y prenant de nombreuses pierres, mais il fit aussi restaurer certaines inscriptions martelées. Le nom de la reine ne fut toutefois jamais réhabilité. À l'époque ptolémaïque, le site fut transformé en sanatorium, où les malades venaient invoquer des divinités guérisseuses. Au VIIe siècle de notre ère, un monastère copte s'installa dans les ruines et donna son nom actuel au site : Deir el-Bahari signifie « Le couvent du nord ».

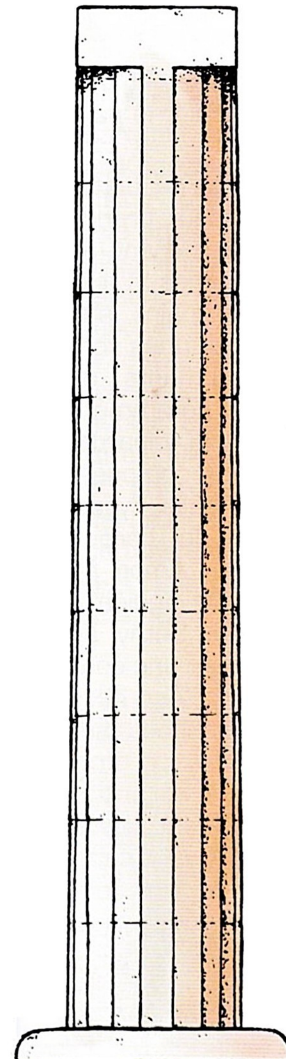


Vue du temple d'Hatchepsout vers le sud-ouest. À gauche, on aperçoit les vestiges du temple de Montouhotep.

Thoutmosis III, un des plus grands conquérants de l'histoire égyptienne, fit élever un temple dédié à Amon entre l'ancien complexe de Montouhotep et celui de la reine. Ce reposoir de la barque sacrée d'Amon dominait tous les monuments, du haut de ses longues rampes d'accès. Chaque année, lors de la Belle Fête de la Vallée, les trois barques d'Amon, Mout et Khonsou, venaient de Karnak en une longue procession et visitaient tous les sites de la rive gauche, leur apportant ainsi le renouvellement de leurs forces créatrices et bienfaisantes. Un éboulement endommagea sérieusement ce bâtiment qui fut abandonné dès la XXe dynastie et transformé en carrière de pierres.



Pilier osiriaque de Montouhotep.



Colonne protodorique.

Il fallut même attendre 1964 pour que les archéologues redécouvrent ce sanctuaire et ses très beaux reliefs peints, qui avaient traversé les siècles sous les gravats et les détritus du couvent voisin !

La plus prestigieuse découverte qui eut lieu à Deir el-Bahari fut, en 1881, celle de la Cachette des momies royales. Plusieurs grands pharaons avaient été dissimulés dans une cavité de la falaise aménagée pour la tombe d'un grand-prêtre. Ces précieuses dépouilles avaient été rassemblées là sous la XXIe dynastie, sauvées par des prêtres après le pillage des tombes royales de la Vallée des Rois.

Pilier dressé dans la chapelle d'Hathor. C'était la déesse de la joie et de la beauté, ici représentée en femme à oreilles de vache.



GOURNAH
TEMPLE DE SÉTHY IER

Très ruiné et un peu à l'écart des circuits touristiques, ce site vaut néanmoins une visite, elle complètera celle du Ramesséum. Bâti par Séthy Ier, le père de Ramsès II, Gournah est le plus septentrional des temples « des Millions d'Années » de Thèbes-ouest et se trouve sur la route qui mène à la Vallée des Rois.



Colonnes papyriformes fermées, dites « fasciculées » du portique de la deuxième cour, vues depuis le toit du temple.

Aujourd'hui, ses pylônes sont détruits, mais le corps du temple, le reposoir de la barque sacrée d'Amon, disparus au Ramesséum, sont encore visibles et les colonnes de la deuxième cour ont résisté aux outrages du temps. Ce temple est également le plus ancien des sanctuaires bâtis à la lisière des terres cultivées qui nous soit parvenu autrement qu'à l'état d'arasements. Ceux de la XVIIIe dynastie - des Aménophis, Thoutmosis et Toutânkhamon - ont été détruits au cours des siècles, et parfois par des rois réutilisant leurs pierres pour de nouvelles constructions. Du plus grand de tous, le temple d'Aménophis III à Kôm el-Hettan, il ne subsite que les colosses de Memnon et quelques vestiges actuellement en cours de fouilles.

La destruction des deux pylônes du temple de Gournah est sans doute due à leur construction en briques crues, seul le corps du temple ayant été fait de « matériau d'éternité », de pierre.

Le « Temple de Millions d'Années, glorieux est Séthy à Thèbes-Ouest » était dédié au culte funéraire et au mémorial du roi, mais aussi au dieu Amon et servait de première station lors de la Belle Fête de la Vallée dont nous parlerons plus loin. Une partie du temple était consacrée au culte du roi, non pas seulement au culte funéraire, mais aussi à son assimilation au grand dieu de Thèbes, dans un souci d'associer étroitement Séthy à Amon et aux cultes qui lui étaient rendus. La XIXe dynastie, originaire du Delta, souhaitait peut être aussi montrer de cette façon son attachement à Thèbes et à la Haute-Égypte, et réaffirmer son pouvoir sur le pays entier.

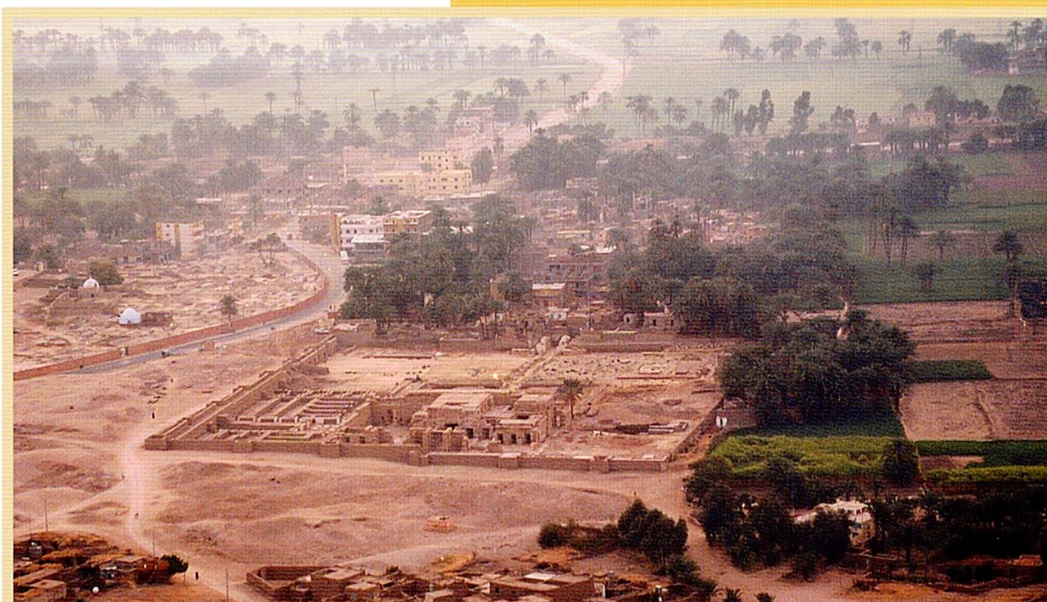
Le monument, construit sur une sorte de butte, était bâti sur un plan classique avec deux grands pylônes, deux cours menant au sanctuaire. Ces espaces à ciel ouvert abritaient des sphinx, statues et stèles dont peu nous sont parvenus. Des documents du XIXe siècle montrent notamment des sphinx aujourd'hui diparus. Le corps du temple se compose, entre autres, d'une salle hypostyle, d'un reposoir de barque pour accueillir le dieu Amon de Karnak, d'une chapelle dédiée à Ramsès Ier, le père de Séthy, au sud. Au nord se trouvait une cour solaire dédiée à Amon-Rê, où des offrandes étaient déposées sur un autel et dont les murs promenaient l'ombre de Rê durant la journée. Des niches ayant contenu des statues entouraient cette cour. Au fond du temple, une salle du trône à quatre colonnes précédait le sanctuaire fermé à l'ouest par une fausse porte, accès magique par où le roi défunt pouvait entrer dans le temple pour pro-



La barque d'Amon, représentée avec ses têtes de bélier, animal sacré du dieu de Thèbes. Les bâtons de bois servant à porter la nef sur les épaules des prêtres sont aussi bien visibles. La statue du dieu était contenue dans le petit naos au centre de la barque.

fiter du culte et des offrandes. Il faut remarquer que son tombeau de la Vallée des Rois n'était pas très éloigné de ce lieu, la célèbre nécropole se trouve au pied de la Cime thébaine, la montagne sacrée de l'Occident en forme de pyramide.

Une enceinte à bastions haute de dix mètres abritait un palais rituel, des dépendances et un nilomètre. Des fouilles ont permis de repérer et de matérialiser ces éléments presque entièrement disparus. Ce palais royal est le plus ancien de ce type connu à ce jour. Ce n'était pas un palais d'habitation pour le roi vivant, mais bien un réceptacle pouvant accueillir la présence dématérialisée du pharaon mort qui venait habiter sa statue et participait aux fêtes et aux célébrations données en ces lieux. Là également, une fausse porte permettait cette circulation magique.



Vue vers l'est de l'ensemble du temple de Séthy Ier au milieu du village moderne de Gournah. On peut observer le tracé du mur d'enceinte, des pylônes et des dépendances de briques qui ont été reconstitués.

Le culte funéraire de Séthy s'arrêta probablement à la fin de l'époque ramesside, mais le temple fut utilisé pour les fêtes et les processions jusqu'à l'époque romaine.

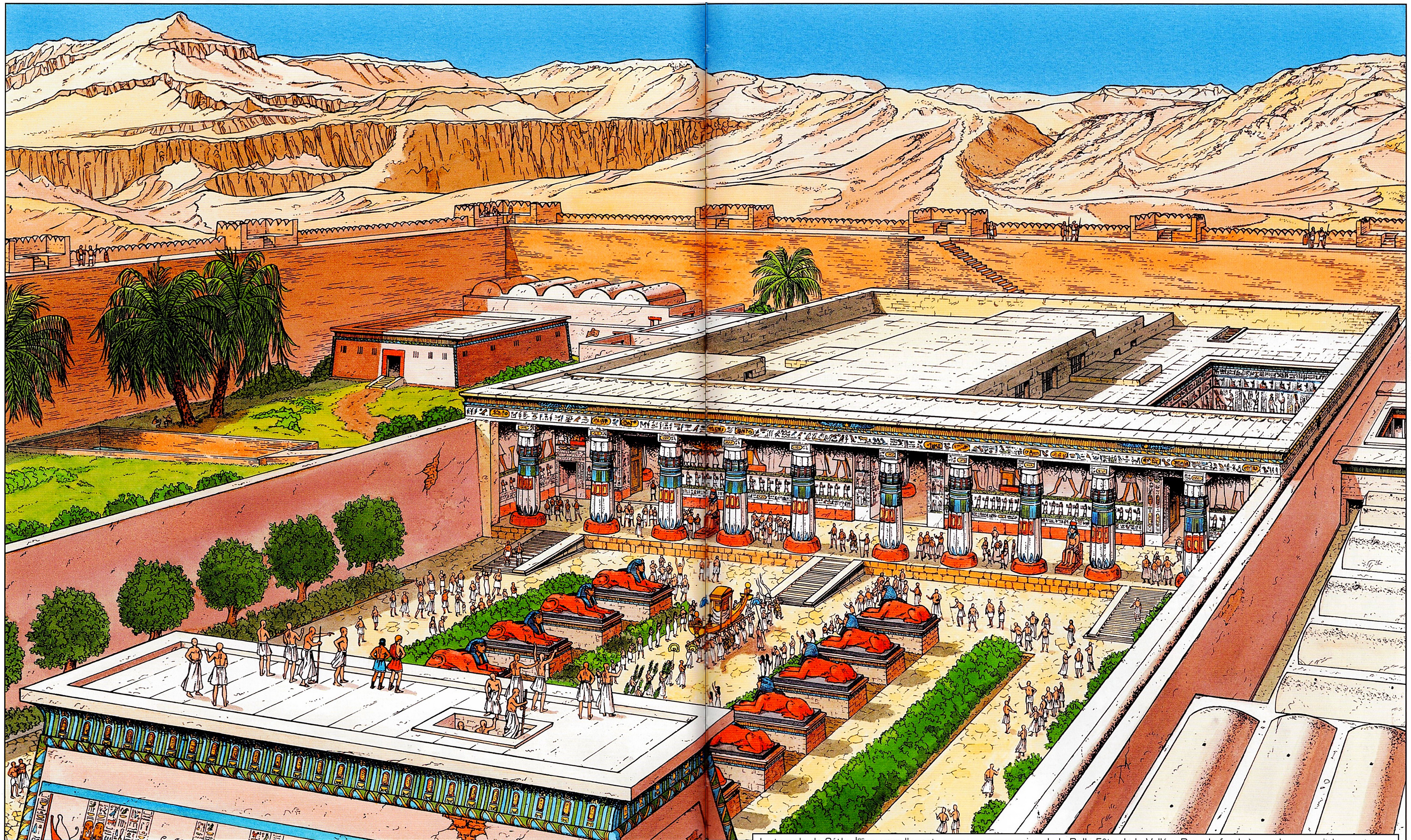
La Belle Fête de la Vallée, à l'instar de celle d'Opet sur la rive est du Nil, voyait une procession des barques sacrées d'Amon, Mout et Khonsou venir de Karnak pour visiter tous les temples de la rive ouest. Les dieux apportaient ainsi leur puissance et leur bienfaisance aux mânes des rois défunts et cette visite profitait aussi à toutes les nécropoles occidentales, de celles des rois et des nobles aux plus humbles sépultures. Elle avait lieu chaque année au printemps et était l'occasion de grandes fêtes populaires qui se tenaient dans la ville et le long des canaux qui reliaient les lieux sacrés de la rive des morts. C'était une des plus importantes célébrations de l'année à Thèbes.



Le sanctuaire du temple, la partie la plus secrète du monument.



Vue vers l'ouest, prise dans la première cour. On aperçoit au premier plan les vestiges du second pylône en briques et de sa porte en pierre.



Le temple de Séthy Ier vu vers l'ouest, avec une procession de la Belle Fête de la Vallée. Dans le fond, à gauche, on voit la montagne thébaine qui surplombe la Vallée des Rois.

Deir el-Médineh

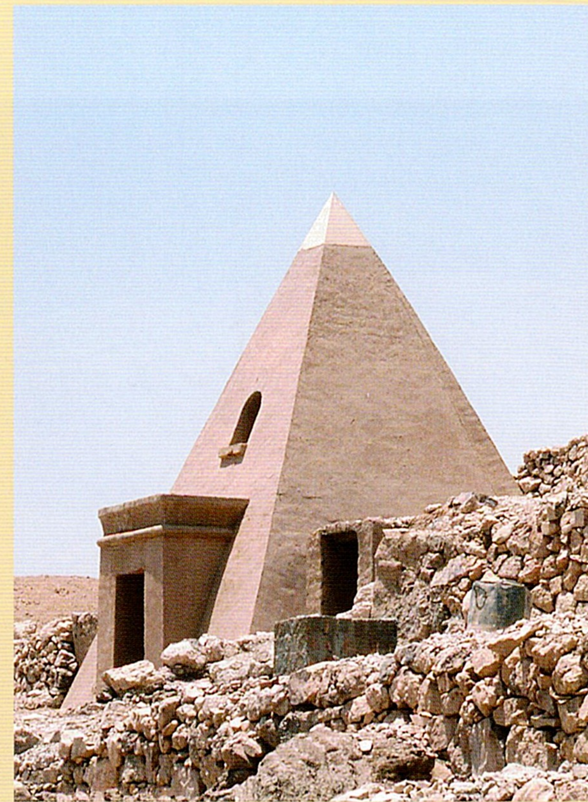
Dans un vallon désertique, au pied de la Cime thébaine, sur la rive ouest de Louxor, se cache le village des artisans qui creusèrent et décorèrent les tombeaux des pharaons du Nouvel Empire dans la Vallée des Rois. Plus tardif, un petit temple dédié à Hathor-Maât domine le site.

Les pharaons, au début du Nouvel Empire, avaient décidé de construire là un village pour loger les ouvriers et artisans qui allaient creuser les tombeaux des rois, des reines, et de quelques nobles honorés. Situé sur les contreforts orientaux de la montagne thébaine, il permettait aux artisans, artistes et ouvriers d'atteindre à pied, et rapidement, la Vallée des Rois et la Vallée des Reines, par des chemins dans la montagne. Les premiers vestiges connus datent de Thoutmosis Ier mais le village dans sa dimension la plus grande est d'époque ramesside. Aménophis Ier fut probablement un fondateur important, il fut après sa mort l'objet d'un culte et devint le « saint patron » protecteur de la nécropole.

Deir el-Médineh portait dans l'Antiquité le nom de « Place de Maât », ou « Place de Vérité », il accueillait l'institution royale qui s'appelait « la Tombe de Pharaon » ou plus simplement « la Tombe ». D'une taille de 135 m sur 50 m, le village était clos d'un mur percé d'une porte unique et abritait environ 68 maisons, qui logeaient de 60 à 120 artisans selon les époques. Trois ruelles desservaient les habitations qui étaient de deux types : des maisons importantes pour les contremaîtres au sud, et plus modestes au nord, pour héberger les artisans et leur famille. Serrées les unes contre les autres, elles étaient construites en pierre et brique crue et peintes en blanc. D'une superficie de 70 à 100 m², elles ne manquaient pas d'un certain confort. Dépourvues d'eau et d'évacuation, elles disposaient en revanche de dispositifs d'aération sur le toit pour lutter contre les fortes chaleurs. Leur première pièce, assez sombre, abritait un autel domestique où étaient vénérées des divinités protectrices, dont le dieu Bès, génie difforme et grotesque. En enfilade se trouvait la pièce principale, plus grande, éclairée par des fenêtres. Le plafond, plus haut, était soutenu par une colonne de bois. C'était la pièce de séjour équipée de banquettes semblables aux *mastabas* des maisons égyptiennes traditionnelles d'aujourd'hui, puis, plus petite, s'ouvrait la chambre à coucher qui surplombait un cellier souterrain. Enfin, une petite cour à ciel ouvert abritait la cuisine avec un four, un silo à grain et parfois une autre cave souterraine. Un escalier permettait d'atteindre le toit, où une terrasse était aménagée.



Tombeau de Sennedjem. Représentation de la barque de Rê qui traversait le ciel nocturne avant de renaître le matin. À l'avant, l'oiseau Benou, le phénix égyptien.



Des petites pyramides en briques crues surplombaient certains tombeaux d'artisans de Deir el-Médineh. Une stèle était incluse dans la face orientale de la pyramide. Ici, c'est une reconstitution moderne.

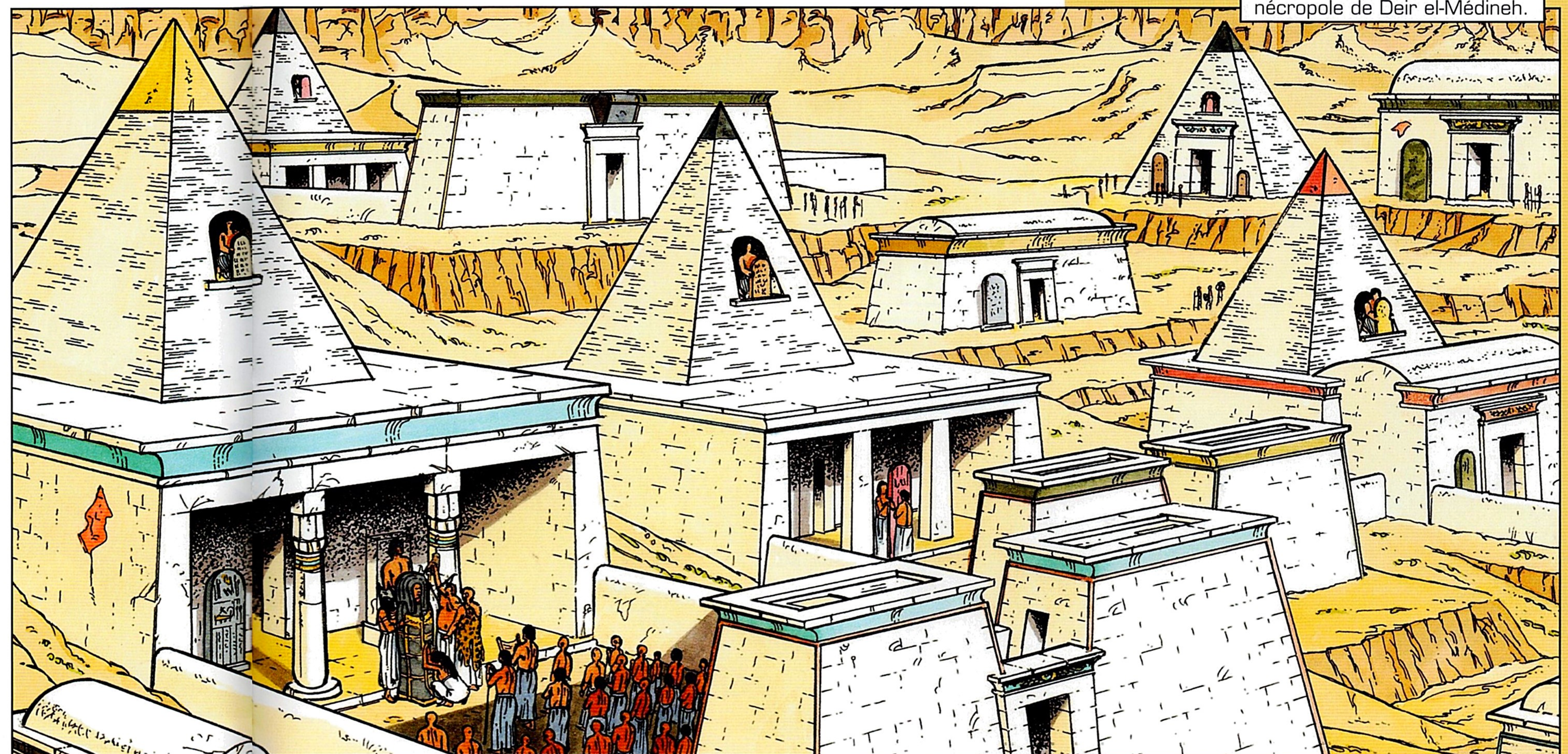
Deir el-Médineh était un lieu clos où seuls ceux qui travaillaient au creusement des tombeaux et leur famille proche pouvaient loger. Ils formaient une classe de fonctionnaires privilégiés qui disposaient de confortables revenus en nature et exemptés d'impôt. Ils avaient des servantes, quasiment des esclaves, à leur service, et ils travaillaient huit jours sur les dix que comptait la semaine égyptienne. La population totale du village était d'environ 400 personnes avec les femmes et les enfants. Leur vie quotidienne nous est bien connue grâce aux milliers de documents retrouvés sur les lieux, notamment les très nombreux *ostraca*, ou éclats de pierre, sur lesquels ils écrivaient ou consignaient tous les événements de leur existence. Un grand puits, profond de plus de 50 mètres, a été découvert au nord du village: fouillé par les archéologues, ils y ont retrouvé quantité de ces précieux documents. Autre privilège unique, les artisans avaient l'autorisation de creuser et décorer leurs propres tombeaux sur le versant ouest du vallon. Certains tombeaux ont été retrouvés intacts au début du XXe siècle, comme celui de Sennedjem ou celui de Khâ. Les nombreux objets découverts lors de ces fouilles sont exposés au musée de Turin, qui conserve une des plus belles collections égyptiennes au monde.

Les tombeaux privés de Deir el-Médineh présentent encore de belles peintures, et si elles représentent des scènes essentiellement religieuses liées à la vie dans l'au-delà, elles sont plus vivantes et plus libres que celles ornant les tombeaux des rois. Des 53 tombes décorées, peu sont bien conservées et la plupart ont perdu leur superstructure de briques crues composée d'une cour précédée d'un pylône, d'une colonnade de façade abritant une stèle, et d'une petite pyramide surplombant la chapelle funéraire. Un puits menait au tombeau creusé dans le rocher.

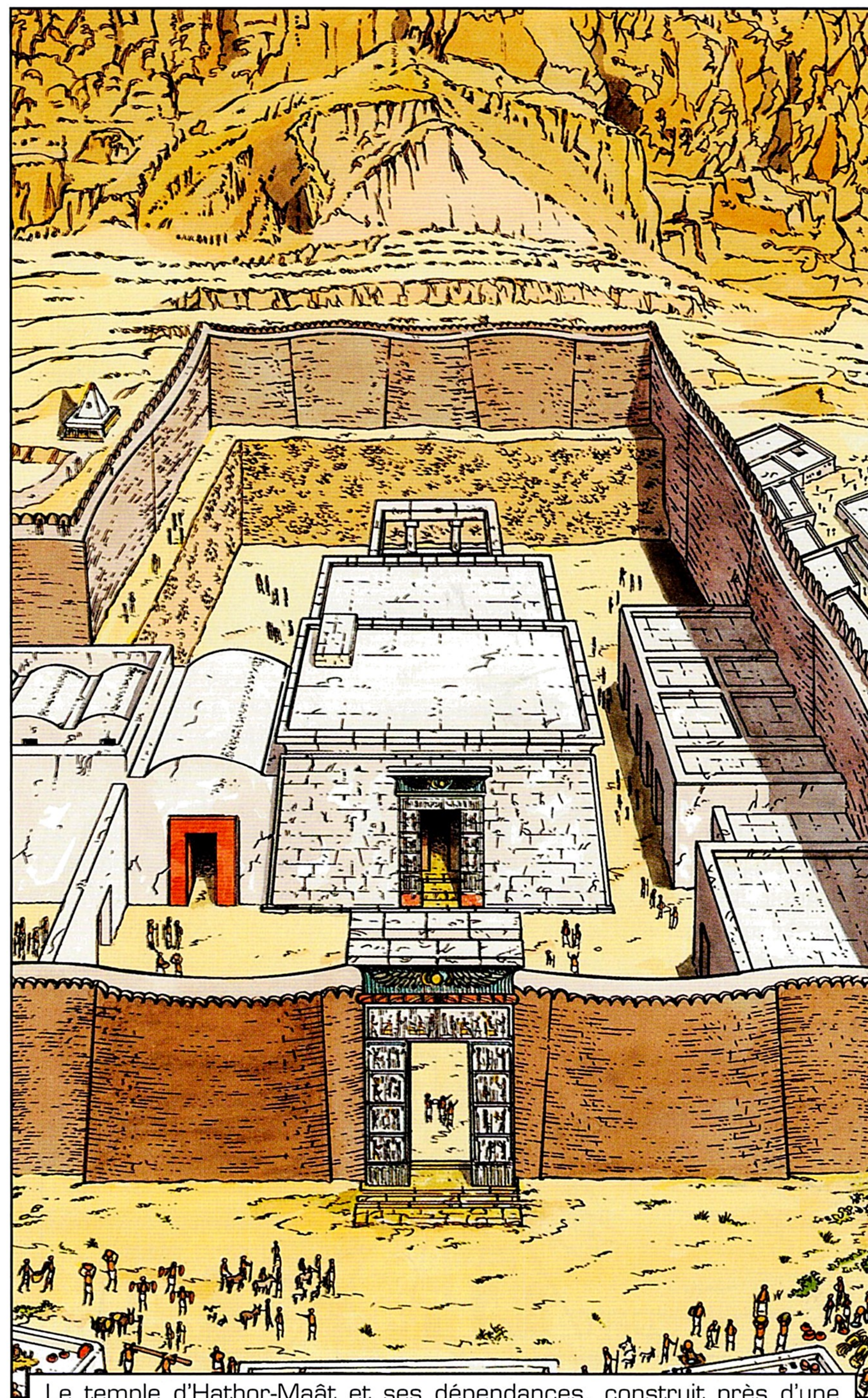
Mais ce sont essentiellement les textes épars qui nous permettent de retrouver l'histoire de ces artisans, carriers, dessinateurs, sculpteurs, ébénistes, peintres, gardes de la nécropole… L'organisation en deux « équipes », de droite et de gauche, le temps de travail officiel, les congés, les maladies, la comptabilité, les fournitures de pain, de bière, de viande, d'outils sont également bien connus. Les équipes qui travaillaient dans la Vallée des Rois partaient souvent pour plusieurs jours et logeaient dans des cabanes construites sur le col montagneux ou dans la Vallée même. Les outils et les mèches des lampes à huile étaient fournis par l'institution. L'« Équipe de la Tombe » était composée d'un chef d'équipe, assisté d'un adjoint et d'un scribe.



Le vallon de Deir el-Médineh avec au centre le village des artisans, à gauche l'enceinte du petit temle ptolémaïque. À l'avant-plan s'étageaient les tombeaux en terrasses. La photo est prise depuis le chemin qui mène à la Vallée des Rois et on aperçoit, vers l'est, la colline de Gournet Mouraï. Derrière elle, dans les terres cultivées de la vallée du Nil, on devine les colosses de Memnon.
Un dessin du village de Deir el-Médineh est présenté aux pages 62 et 63.



Scène de funérailles dans la nécropole de Deir el-Médineh.



Le temple d'Hathor-Maât et ses dépendances, construit près d'une grotte sacrée dédié à la déesse souvent représentée sous forme de vache. Il date de l'époque gréco-romaine.

Ce dernier supervisait les travaux complexes et simultanés que nécessitait la préparation des hypogées. Les charges et différents métiers se transmettaient souvent de père en fils, même si de nouvelles recrues venaient fréquemment renforcer la confrérie. Toute cette administration était hiérarchisée et placée sous le contrôle du vizir pour le compte du pharaon. C'était un microcosme dont on connaît certains personnages, comme le scribe Ramosé, sous Ramsès II, agent du vizir Paser, ou le chef d'équipe Paneb, qui terrorisait, spoliait les autres habitants, et violait même les femmes du village. Ce triste individu sévit longtemps, avant de se faire prendre à cause d'une affaire de pillage de sépulture royale, ce qui mit fin à sa carrière.

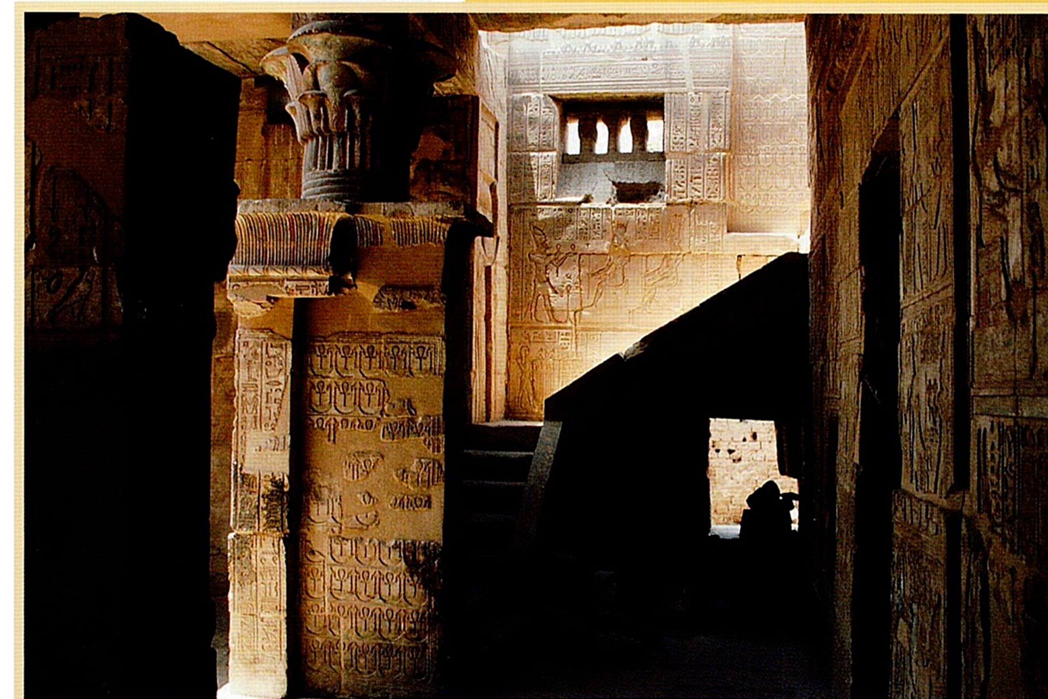
Deir el-Médineh connut une activité pendant près de 400 ans, mais elle s'arrêta à la fin du Nouvel Empire, sous les derniers Ramsès, une période de troubles. Sous Ramsès III, par exemple, éclatèrent de célèbres grèves dues à l'absence de ravitaillement régulier du village. Les artisans protestèrent même devant les temples funéraires en établissant de véritables sittings à Deir el-Bahari et au Ramesséum, jusqu'à l'obtention de leur « salaire ». Ce sont les premières grèves connues de l'histoire. La région thébaine, vers l'an 1050 av. J.-C., loin de la capitale Pi-Ramsès située dans le Delta, subissait des attaques de bandes armées libyennes, le brigandage et l'insécurité. La corruption et le pillage des tombes se généralisa. Deir el-Médineh finit par être abandonné, ses derniers habitants se réfugièrent dans la puissante enceinte de Médinet Habou.



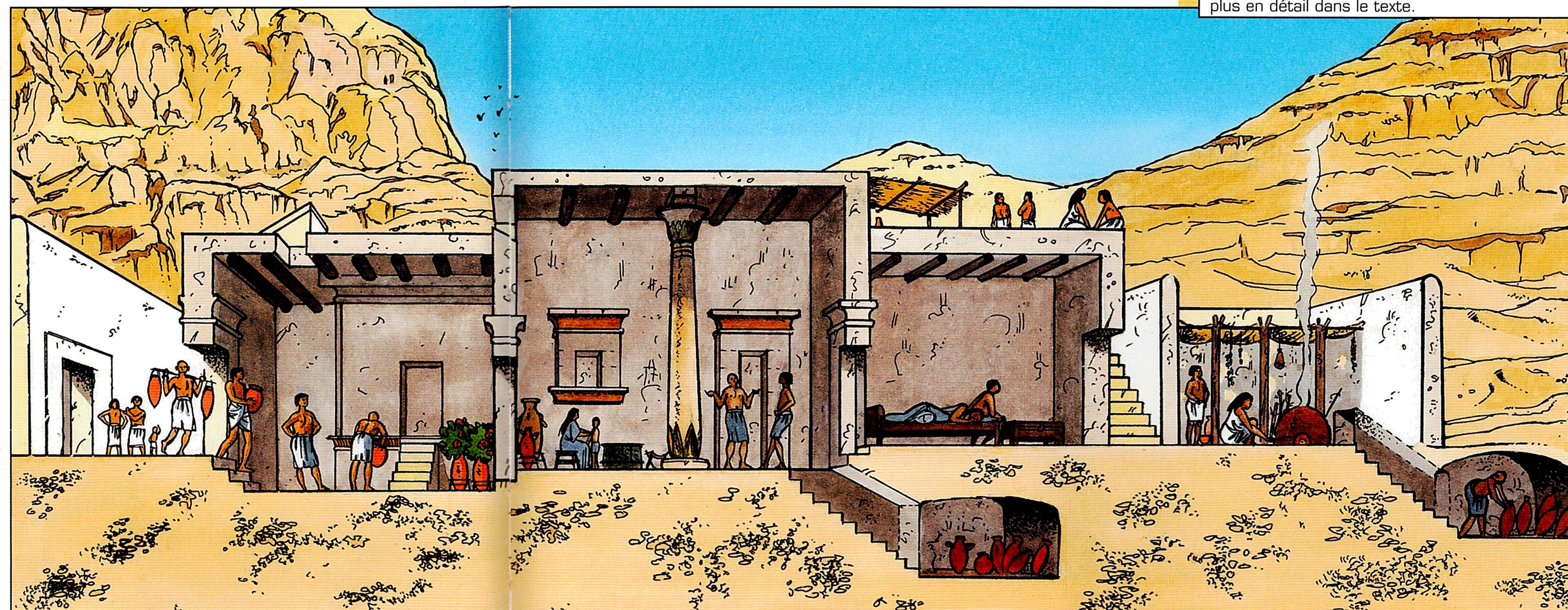
Le temple d'Hathor-Maât d'époque ptolémaïque avec ses dépendances et le mur d'enceinte en briques crues.

Plus tard, la nécropole fut réutilisée et, à l'époque ptolémaïque, un petit temple d'Hathor fut bâti sur le petit col qui domine le vallon de Deir el-Médineh.

C'est sur l'emplacement d'un temple ramesside que ce petit bijou de l'architecture tardive fut construit, le culte d'Hathor s'étant probablement poursuivi malgré l'abandon du village. Le monument que nous pouvons voir aujourd'hui et son enceinte de briques datent de 240 av. J.-C., du règne de Ptolémée IV, et la décoration, inachevée, s'est poursuivie pendant la période ptolémaïque et même romaine. Dans une des pièces étaient vénérés les grands personnages divinisés Imhotep et Amenhotep fils de Hapou. Les fins reliefs sont principalement liés à Hathor, souveraine de l'Occident, protectrice de la nécropole liée au dieu Rê, le soleil, symbole de la vie éternelle après la mort. Hathor est ici associée au principe divin Maât, la Vérité et l'Ordre cosmique universel. Le temple est très bien conservé, son architecture, avec ses pilastres hathoriques, ses fenêtres sculptées, est d'une grande qualité. Les reliefs, dont les couleurs ont été nettoyées, sont aussi très intéressants. Le lieu fut transformé en église et en couvent par les moines coptes à la fin du paganisme et il resta en activité même pendant une partie de l'époque islamique, d'où le nom arabe de Deir el-Médineh : « le couvent de la ville ».



Intérieur du temple ptolémaïque avec l'escalier menant au toit. Il s'agit du pronaos, la « pièce » précédant les trois sanctuaires dont on voit une des portes à droite.



Une maison du village des artisans, décrite plus en détail dans le texte.

La Vallée des Rois

Mondialement célèbre depuis la découverte du tombeau de Toutânkhamon en 1922, la Vallée des Rois est un ouadi désertique qui a accueilli les sépultures de la plupart des pharaons du Nouvel Empire. C'est aujourd'hui un des lieux les plus visités de Louxor et de toute l'Égypte.



Les montagnes libyques, contreforts du désert qui s'étend jusqu'au Sahara et à l'océan Atlantique, à l'ouest. On aperçoit la route qui mène à la Vallée des Rois.

Située à cinq kilomètres du Nil sur la rive occidentale de Thèbes, la Vallée des Rois, la « Grande Prairie » en égyptien, compte plus de 60 tombeaux creusés dans des vallons de la chaîne des montagnes libyques. Ce lieu fut choisi comme nécropole royale au Nouvel Empire pour plusieurs raisons. Le site était proche de la capitale religieuse de l'Égypte à cette époque, Thèbes, située sur la rive droite du Nil, et les pharaons, ayant connaissance du pillage des pyramides, cherchaient un endroit plus retiré, plus facilement contrôlable. D'autre part, le site était surmonté d'une montagne de forme pyramidale, la Cime thébaine, qui était déjà vénérée à cette époque-là. Contrairement au complexe pyramidal de l'Ancien Empire et aux tombeaux des nobles de Thèbes, les hypogées de la Vallée des Rois ne comportaient pas de chapelle funéraire, l'entrée devait être dissimulée sous du sable et des gravats. Les « temples des Millions d'Années » de la rive ouest faisaient office de chapelles et étaient reliés symboliquement au tombeau caché par une stèle-fausse porte érigée dans le temple. Elle devait permettre au roi défunt de revenir visiter le monde des vivants et de regagner la tombe à sa guise. Non seulement les tombeaux seraient mieux dissimulés, mais ils seraient creusés directement dans la montagne, représentation de la butte primordiale et ventre d'Hathor, matrice de la renaissance dans l'autre monde. Le rôle de ces tombeaux était d'aider le roi à traverser la mort et ses épreuves dans le monde infernal pour renaître au ciel, parmi les étoiles, et vivre éternellement. Dans ce but, les tombeaux étaient couverts de reliefs peints qui reprenaient des chapitres de différents livres, comme le « Livre des Morts », le « Livre des Portes », le « Livre pour Sortir au Jour », etc. Ces ensembles de textes et d'images étaient des guides pour surmonter les épreuves qui se dressaient sur le chemin vers l'au-delà. Les conceptions religieuses égyptiennes de la vie après la mort étaient complexes et bien trop longues à expliquer ici, mais le but ultime était la préservation de la force vitale du roi, le *Ka*. Pour cela, la conservation du corps physique du roi était indispensable, d'où le perfectionnement incessant des techniques de momification. Le roi devait également s'entourer de tout le nécessaire pour sa vie dans l'au-delà, mobilier, nourriture, amulettes protectrices, statues, objets sacrés, armes, bijoux, etc. L'or, inaltérable, était considéré comme la chair des dieux et il devait garantir la vie éternelle. Mais sa présence abondante dans les sépultures royales eut pour effet paradoxal d'attiser la convoitise des pilleurs de tombes et précipita la dévastation des hypogées. Le trésor de Toutânkhamon peut donner une idée des richesses que les pharaons emportaient avec eux.



La Vallée des Rois vers l'ouest. Au milieu, sur le sol de la Vallée, s'ouvre le tombeau de Toutânkhamon, surplombé par celui de Ramsès VI.

C'est Hatchepsout qui, la première, fit creuser sa tombe dans la Vallée des Rois. En 420 ans d'activité, les tombes évoluèrent en forme et en taille, de modeste à grandiose, avec un couloir qui pouvait atteindre plus de 100 m de longueur. Le plan, au début coudé, devint rectiligne, mais présentait toujours plus ou moins les mêmes éléments : un escalier, une descenderie, un puits rituel, des pièces diverses soutenues par des piliers, encore des escaliers qui menaient à la chambre funéraire, où reposait le pharaon. Son corps était protégé par ses nombreux sarcophages de pierre, cercueils de bois décoré et d'or, et par des chapelles de bois doré. De nombreuses pièces annexes contenaient tous les objets dont il s'entourait pour son éternel voyage. La construction du tombeau était entreprise dès l'avènement du roi, un emplacement favorable était recherché, un plan dessiné sur papyrus et éclats de pierre, et les artisans de Deir el-Médineh se mettaient au travail. D'abord, le creusement des espaces souterrains était mis en œuvre par les carriers, équipés de pics


Le centre de la Vallée des Rois photographié depuis le sommet de la Cime.

en silex et de ciseaux de cuivre. Au fur et à mesure de la progression et de l'évacuation des gravats, les plâtriers et les dessinateurs travaillaient dans une atmosphère qui devait être étouffante, éclairés seulement à la lueur de lampes à huile, dans lesquelles on mettait du sel pour éviter la fumée et la suie. Les graveurs, et les peintres achevaient le travail, ainsi que les menuisiers qui posaient des portes de bois entre les différentes pièces et couloirs.

À la mort du pharaon, son corps était momifié et acheminé vers la tombe où il était placé 70 jours après son décès, puis les cérémonies funéraires se déroulaient devant l'entrée du tombeau, comme la célèbre « Ouverture de la Bouche » qui permettait à la momie de recouvrer ses sens et de profiter des offrandes. Les pleureuses se lamentaient et se recouvraient de cendre, les lectures rituelles rythmaient la cérémonie à l'issue de laquelle le roi était conduit dans la chambre funéraire. Là encore, des rites avaient lieu, et les prêtres, après avoir disposé tous les objets dans la tombe, scellaient la porte et comblaient l'accès.

Les premiers pillages avaient lieu peu de temps après la fermeture de la tombe, comme ce fut le cas pour le tombeau de Toutânkhamon. Ces profanations étaient parfois commises par les personnes qui venaient de fermer le tombeau, mais une police, les Médjay, veillait sur la nécropole. C'est à la fin du Nouvel Empire, sous les derniers Ramsès, que la Vallée des Rois fut systématiquement pillée, cette fois avec la complicité des autorités locales qui prenaient leur part du butin. L'affaiblissement du pouvoir royal, une décadence intérieure, des menaces extérieures et une crise économique conduisirent à l'exploitation systématique des immenses richesses immobilisées dans les tombeaux des anciens pharaons. Les momies royales furent démaillotées, dépouillées de leurs bijoux et amulettes, et les trésors emportés. Les grands prêtres d'Amon, qui s'étaient emparés du pouvoir firent rassembler les momies profanées dans quelques tombeaux de la Vallée.

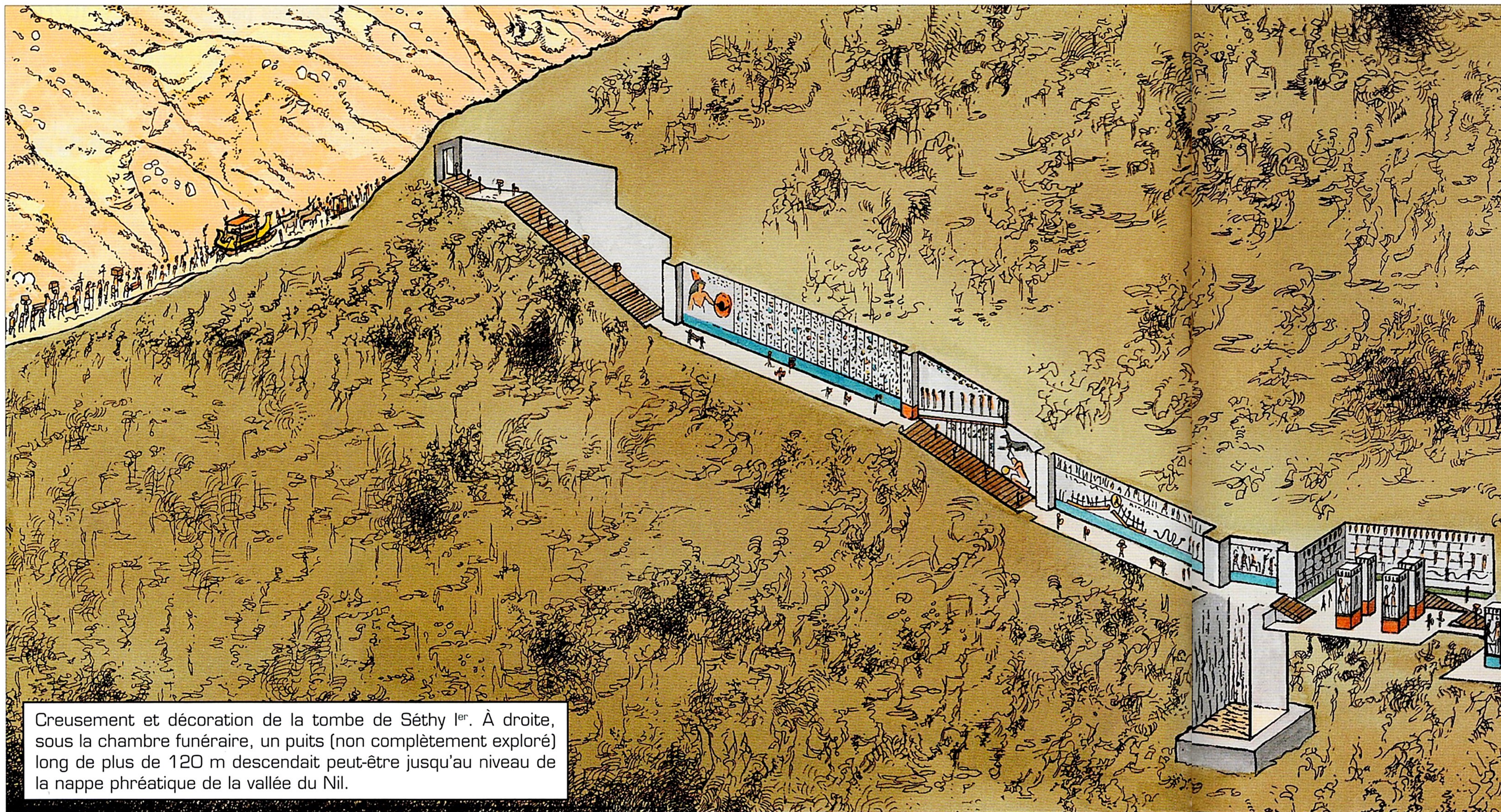

La montagne thébaine depuis le Nil.

Elles furent restaurées par Hérihor vers 1070 av. J.-C. et emportées ensuite dans deux cachettes, la plus importante dans une tombe dissimulée dans une falaise du cirque de Deir el-Bahari, et l'autre fut aménagée dans la tombe d'Aménophis II. Cela se passa sans doute sous le règne de Siamon (978-959 av. J.-C.) au début de la Troisième Période Intermédiaire.

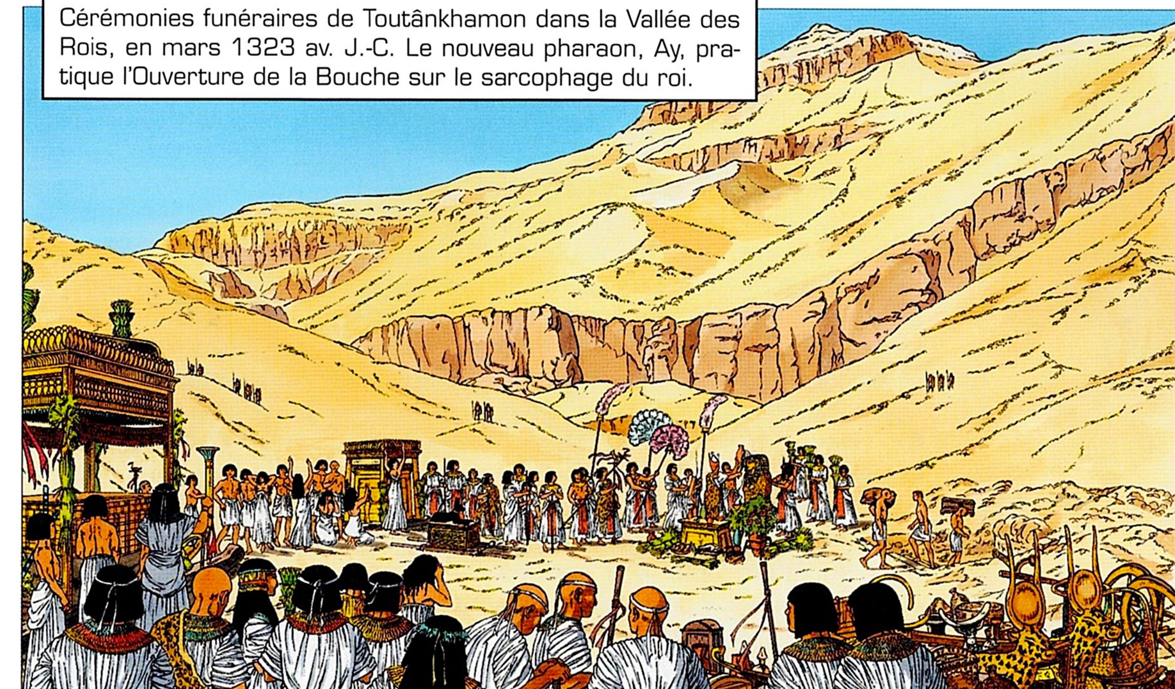
La Vallée des Rois se rendormit, les tombeaux se comblèrent de boue et de gravats amenés par de rares pluies torrentielles. Des touristes grecs puis romains visitèrent ce lieu et y laissèrent des graffiti, et des auteurs classiques décrivirent la Vallée des Rois.

La Commission d'Égypte de Bonaparte ne trouva que douze entrées de tombeaux et Belzoni, en 1817, redécouvrit la plus belle et la plus grande tombe royale, celle de Séthy Ier. En 1881, Gaston Maspero découvrit la cachette royale de Deir el-Bahari et retrouva les momies des plus grands pharaons. Il les fit transférer au Caire et certaines sont aujourd'hui exposées au Musée Égyptien. Mais la plus importante découverte dans la Vallée des Rois fut sans conteste celle de la tombe presque intacte de Toutânkhamon en 1922. L'opiniâtreté d'Howard Carter et les fonds de Lord Carnarvon permirent de mettre au jour ce fabuleux trésor qui attendait là depuis plus de 3200 ans! L'événement eut un retentissement mondial et l'Égypte ancienne vint à la une des journaux, entraînant son cortège d'égyptomanie, de délires suite à la prétendue « malédiction des pharaons » après la mort (naturelle) de Carnarvon.

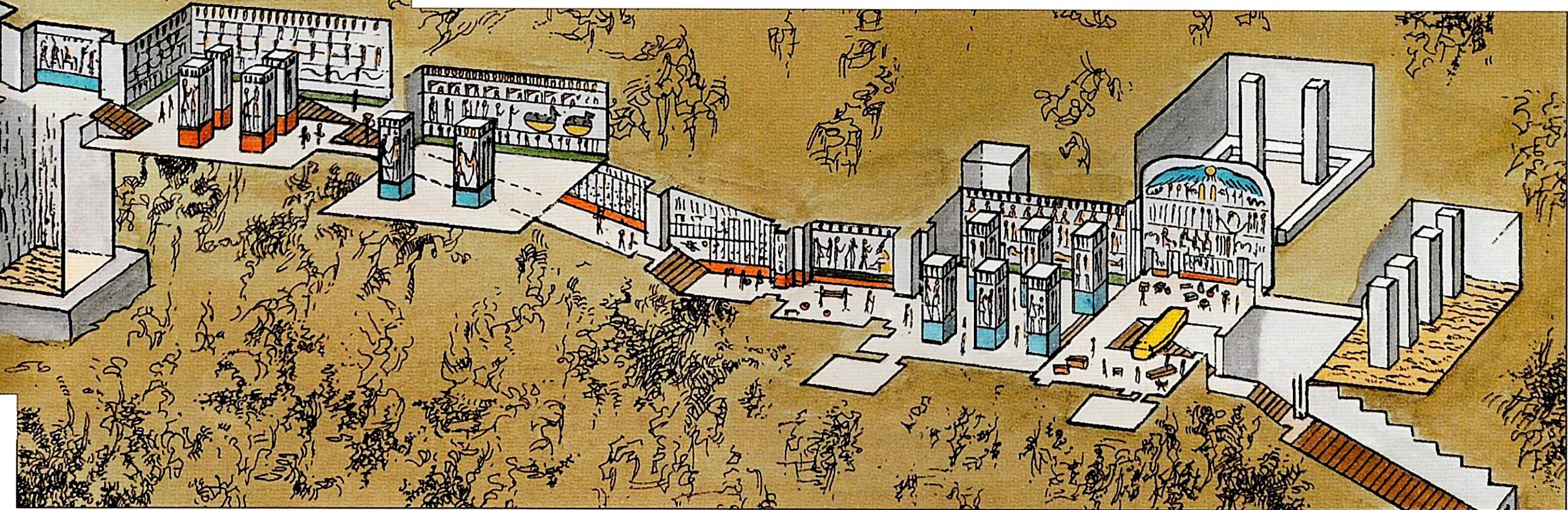
Depuis lors, trois tombes ont été découvertes, une en 1995 par l'Américain Kent Weeks, celle des fils de Ramsès II. Puis une autre, en 2006, par l'équipe de l'université de Memphis (USA) dirigée par Otto Schaden, il ne s'agit pas d'une tombe royale mais d'une chambre non décorée qui contenait sept sarcophages et des vases. La troisième fut découverte en 2011, par Susanne Bickel et Elina Paulin-Grothe, de l'université de Bâle. C'est la tombe d'une chanteuse d'Amon du temple de Karnak qui date de la XXIIe dynastie. Les trouvailles sont d'importance et elles ont relancé l'espoir de retrouver encore d'autres tombeaux dans la Vallée des Rois.



Creusement et décoration de la tombe de Séthy Ier. À droite, sous la chambre funéraire, un puits (non complètement exploré) long de plus de 120 m descendait peut-être jusqu'au niveau de la nappe phréatique de la vallée du Nil.



Cérémonies funéraires de Toutânkhamon dans la Vallée des Rois, en mars 1323 av. J.-C. Le nouveau pharaon, Ay, pratique l'Ouverture de la Bouche sur le sarcophage du roi.





Creusement et décoration d'une tombe royale.



Pillage des tombes et arrestations, vers la fin du Nouvel Empire.

La Vallée des Reines

Créée en même temps que la Vallée des Rois, la Vallée des Reines portait le nom de « Ta Set Néférou », ce qui signifie « la Place de la Perfection » en ancien égyptien. Installée non loin du village de Deir el-Médineh dans un vallon désertique sur les contreforts est de la montagne thébaine, elle servit de nécropole pour les reines et les enfants royaux au Nouvel Empire et fut utilisée aux époques tardives également. Plus de 90 tombes y ont été retrouvées dont celle de Néfertari, grande épouse royale de Ramsès II. Cette célèbre sépulture fut découverte en 1904 par l'archéologue italien Ernesto Schiaparelli. Ses magnifiques peintures firent l'objet d'une restauration dans les années 1990 mais elle est aujourd'hui fermée au public pour des raisons de conservation. Beaucoup de tombes se sont malheureusement détériorées à cause des pillages, de la mauvaise qualité de la roche, et des rares précipitations s'accumulant parfois au fond de l'ouadi. La Vallée était sous la protection de la déesse Hathor, déesse de la beauté, de la joie, de la fertilité, mais aussi de la renaissance dans l'au-delà. Aujourd'hui on peut visiter plusieurs tombes, dont celles des fils de Ramsès III. Celles de Khaemouaset et Amonherkhépeshef valent assurément le détour. Une route passant derrière Médinet Habou permet d'accéder à vélo ou en voiture à la Vallée des Reines, mais le sentier antique qui y mène depuis le village des artisans de Deir-el-Médineh existe toujours. En l'empruntant, le visiteur passera devant le lieu dédié à la déesse-serpent de la Cime Thébaine, Méret Seger, « elle qui Aime le Silence » et pourra admirer les stèles rupestres aménagées dans son sanctuaire. Une belle manière d'arriver à la Vallée des Reines.


La Vallée des Reines : entrée des tombes accessibles aux visiteurs.


Le centre de la Vallée des Reines et la montagne thébaine.


Ramsès III et le dieu Shou, tombe de Khaemouaset.


La Vallée des Reines vue vers le sud.

Deir el-Médineh, le village des artisans vu de la colline de Gournet Mouraï. Au fond, la nécropole avec ses tombeaux étagés.

Complément de visite

Dans le premier volume de cette nouvelle édition des "Voyages d'Alix" consacrés à l'Égypte, *L'Égypte au fil du Nil*, nous présentions des sites disséminés le long du fleuve dieu et nous avions dressé une liste des principaux musées présentant des collections égyptiennes autour du monde. Dans le présent volume, l'espace géographique étant plus circonscrit, nous ne reprendrons que quelques musées mais présenterons la région thébaine.

Bien des visiteurs passent bien trop rapidement à Louxor, en ne visitant à la hâte que quelques incontournables, Karnak, Louxor, la Vallée des Rois, avant d'embarquer sur un bateau de croisière ou de retourner aux plages de Hourghada, mais la ville et la région valent un séjour prolongé. Une semaine suffira à peine pour visiter ses incroyables richesses. Louxor dispose d'une importante infrastructure hôtelière et à ce titre peut aussi servir de base de départ pour visiter les sites de la Vallée du Nil, que ce soit en excursion d'une journée vers des sites comme Edfou, Esna, Elkab, Dendérah, Abydos, ou en poursuivant le voyage vers la Moyenne-Égypte, Assouan, ou la mer Rouge.

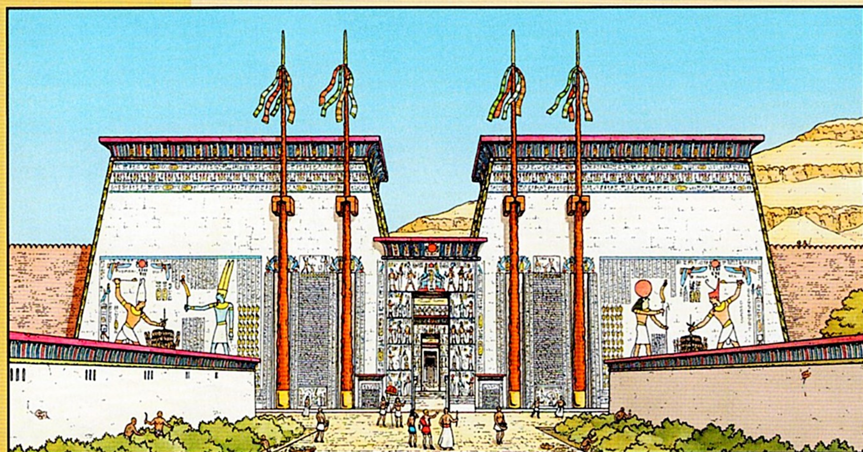
Le site de Karnak mérite, à lui seul, une longue visite, que l'on complètera par celle du musée de plein air situé au nord-ouest de l'enceinte accessible depuis la première cour du temple). Des chapelles et des éléments du temple ont été reconstitués là comme la célèbre Chapelle Blanche de Sésostris Ier, retrouvée démontée dans les massifs d'un pylône plus récent et reconstruite en ces lieux. De nombreux blocs gravés, statues et autres éléments architecturaux offrent un grand intérêt, notamment les scènes de processions de la Chapelle Rouge d'Hatchepsout. Une fois la visite du temple d'Amon effectuée, il vaut vraiment la peine de sortir des parcours touristiques habituels, de l'axe du temple où se groupent tous les touristes, pour explorer l'immense domaine d'Amon: au sud, le lac sacré, les pylônes de l'axe nord-sud, les petits temples d'Opet, de Khonsou et la porte d'Evergète ; à l'est avec le temple d'Amon-qui-écoute -les-prières ; au nord le petit temple de Ptah d'époque ptolémaïque. De magnifiques découvertes que des visiteurs curieux et munis de bonnes chaussures ne regretteront pas.

Entre Karnak et le temple de Louxor, le *dromos* (allée processionnelle) présenté dans ce livre a été récemment presque entièrement dégagé et l'on peut le suivre sur plus de deux kilomètres, à moins de préférer passer par la corniche du Nil où se trouve le magnifique musée de Louxor. Ce musée, qui n'est pas immense, recèle parmi les plus beaux chefs-d'œuvre de l'histoire de la ville d'Ouaset – Thèbes.

Le temple de Louxor est évidemment à ne pas manquer. Il se visite en journée ou le soir. À remarquer à l'ouest du temple et à l'est, juste à côté de la place publique, les vestiges du camp romain qui avait englobé dans ses enceintes le temple de Louxor. Il est aussi possible de visiter la mosquée d'Abou'l-Haggag qui se dresse sur la colonnade de Ramsès II, avec bien entendu le respect dû à un lieu sacré encore bien vivant.

Non loin de là le souk touristique invite au shopping, mais nous encouragerons la visite à deux librairies très riches en ouvrages sur l'Égypte ancienne et moderne, Aboudi Bookstore, juste à côté du temple de Louxor (et du Mc Donald's!) et Gaddis books situé dans le rez-de chaussée de l'hôtel Old Winter Palace au bord du Nil, deux cents mètres plus au sud, où séjourna notamment Lord Carnarvon, lors de la découverte du tombeau de Toutânkamon. Le lecteur curieux pourra se procurer là les guides et livres indispensables à ses visites, dont le *Guide illustré de Louxor, Tombes, Temples et Musées* de Kent R. Weeks (White Star Publishing) qui est l'un des plus complets sur le sujet.

Tous les sites présentés dans ce volume se visitent bien entendu, un moyen agréable de visiter la rive gauche est de traverser le Nil sur le bac public et de louer une bicyclette pour partir à l'aventure. Ou de prendre un taxi après le débarcadère (bien négocier le prix!) qui vous mènera à tous les sites de cette fabuleuse nécropole thébaine. Le premier site où s'arrêtera le visiteur sera certainement les Colosses de Memnon (voir le chapitre sur Kôm el-Hettan) sur la route qui mène au ticket office où sont délivrés les sésames pour toutes les visites de la rive gauche. Si le temple d'Hatchepsout (Deir el-Bahari) le Ramesseum et la Vallée des Rois sont incontournables, nous recommandons très vivement une visite approfondie du temple de Médinet Habou (Ramsès III), de la Vallée des Reines, du village de Deir el-Médineh avec son temple d'Hathor d'époque tardive, et les tombes des artisans qui creusèrent la Vallée des Rois et des Reines. Mais aussi la visite des joyaux absolus que sont les tombes des Nobles de Cheikh Abd-el Gournah. Les tombeaux de Rekhmirê, Sennefer, Râmosé, Nakht, Menna sont parmi les plus beaux, ils offrent les chefs-d'œuvre de la peinture égyptienne du Nouvel Empire. Mais il vaut aussi la peine de découvrir des nécropoles moins connues comme el-Khokha, el-Assassif, Dra Abou el-Naga sur la route du temple de Séthy Ier à Gournah. Non loin de la route moderne qui conduit à la Vallée des Rois, on pourra aussi visiter la maison d'Howard Carter, le découvreur de la tombe de Toutânkhamon transformée en musée.



Le grand pylône du temple de Ramsès III à Médinet Habou

La Vallée des Rois peut être visitée en partie, malheureusement beaucoup de tombes sont fermées, comme celle de Séthy Ier. Un ticket donne droit à la visite de trois tombes, hormis celle de Toutânkhamon qui nécessite l'achat d'un billet particulier beaucoup plus cher. Nous recommandons la visite des tombes de Thoutmosis III, de Ramsès Ier, Ramsès IV, de Taousert et Sethnakht, entre autres. Outre la visite des tombes, un bon marcheur peut traverser la montagne par des sentiers pour rejoindre le temple d'Hatchepsout ou Deir-el Médineh par les falaises, et avec de bonnes chaussures, on peut même gravir la Cime thébaine au départ de ces deux sites. Randonnée à éviter en été en plein soleil, mais les efforts seront récompensés par une vue magnifique sur la Vallée du Nil, et par temps clair, le regard portera même jusqu'à Karnak et Louxor, de l'autre côté du Nil.

Site officiel du Conseil Suprême des Antiquités disponible en arabe et en anglais. Il contient toutes les informations pratiques à propos des sites, musées, etc... http://www.sca-egypt.org

Site de l'office du tourisme égyptien (en français): http://www.egypt.travel

SÉLECTION DE MUSÉES ÉGYPTIENS

Que ce soit pour préparer un voyage au pays des pharaons, ou pour découvrir les richesses de cette civilisation millénaire, la visite d'un musée égyptien est toujours une magnifique découverte. En voici quelques incontournables dans l'espace francophone, international et égyptien:

Musée du Louvre (Paris)

Le Louvre présente dans sa section Égypte ancienne une des plus belles collections égyptologique du monde. Grande librairie sous la pyramide et librairie jeunesse.

http://www.louvre.fr

Musée du Cinquantenaire (Musées Royaux d'Art et d'Histoire Bruxelles)

La plus riche collection égyptienne de Belgique, nombreuses momies.

http://www.kmkg-mrah.be/fr/bienvenue-au-musée-du-cinquantenaire



Musée du Cinquantenaire, Bruxelles.
© Sergey Kelin

Musée royal de Mariemont (Belgique)

Une très belle collection égyptienne, avec notamment un colossal buste de reine ptolémaïque attribué à Cléopâtre.

http://www.musee-mariemont.be

British Museum (Londres)

http://www.britishmuseum.org

Musée Petrie d'archéologie égyptienne (Londres)

Plus de 80 000 objets!
http://www.ucl.ac.uk/museums/petrie

Musée Égyptien de Turin

Une des plus belles collections égyptiennes du monde.
http://www.museoegizio.it

Neues Museum de Berlin

Conserve le célèbre buste de Néfertiti.
www.smb.museum/aemp

Metropolitan Museum of Art (New York)

Le Metropolitan Museum of Art de New York est l'un des plus grands musées d'art au monde.

http://www.metmuseum.org

ET EN ÉGYPTE:

Musée égyptien du Caire

http://www.sca-egypt.org/eng/MUS_Egyptian_Museum.htm

Musée de la Nubie (Assouan)

http://www.sca-egypt.org/eng/MUS_NubiaMuseum.htm
http://www.numibia.net/nubia/

Musée de Louxor

http://www.sca-egypt.org/eng/MUS_LuxorMuseum.htm

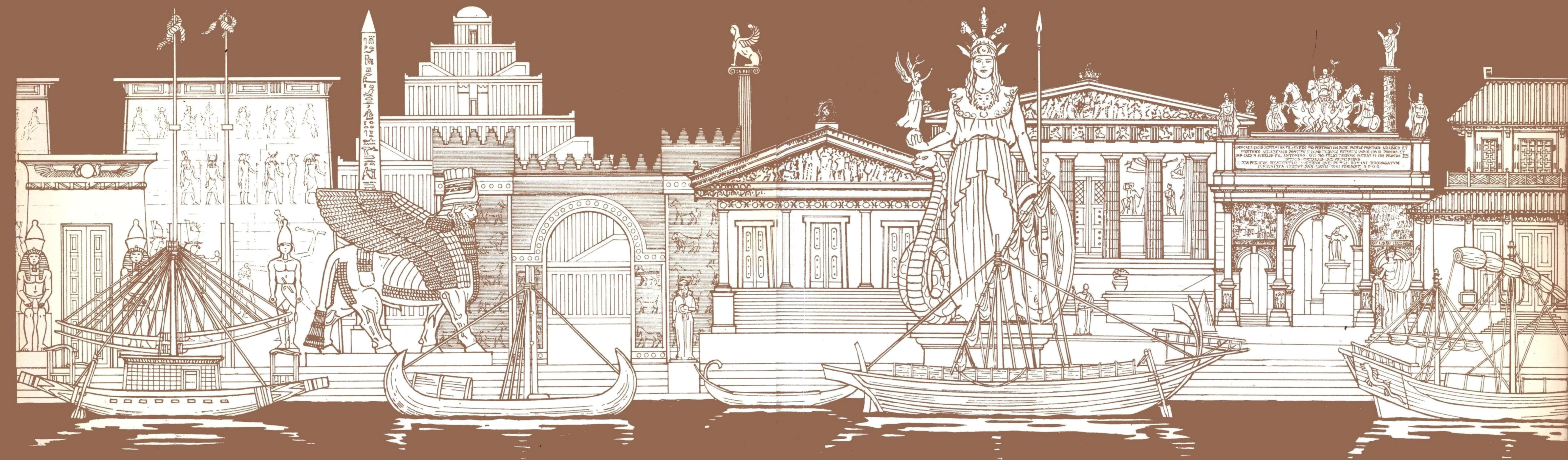
Musée Gréco-Romain d'Alexandrie

http://www.sca-egypt.org/eng/MUS_Greco-Roman.htm

Liste officielle des musées en Égypte

http://www.sca-egypt.org/eng/MUS_List.htm

Les informations peuvent évoluer dans le temps: consulter les sites internet.


IMP·CAES·LVCIO·SEPTIMI·OM·FIL·SEVERO·PIO·PERTINACI·AVG·PATRI·PATRIAE·PARTHICO·ARABICO·ET
PRINCIPIBVS
ROMANI·PROPAGATVM
S·P·Q·R

JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • C'ÉTAIT À KHORSABAD • L'IBÈRE • LE DÉMON DU PHAROS • LA CITÉ ENGLOUTIE • LE TESTAMENT DE CÉSAR • LA CONJURATION DE BAAL • L'OMBRE DE SARAPIS • LA DERNIÈRE CONQUÊTE • BRITANNIA • PAR-DELÀ LE STYX • L'OR DE SATURNE • LE SERMENT DU GLADIATEUR

AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • L'ODYSSÉE D'ALIX 2

ALIX SENATOR

LES AIGLES DE SANG • LE DERNIER PHARAON • LA CONJURATION DES RAPACES • LES DÉMONS DE SPARTE • LE HURLEMENT DE CYBÈLE • LA MONTAGNE DES MORTS • LA PUISSANCE DE L'ÉTERNITÉ

LES VOYAGES D'ALIX

LA GRÈCE • L'ÉGYPTE, AU FIL DU NIL • L'ÉGYPTE, KARNAK, LOUXOR ET LA VALÉE DES ROIS • ROME • LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI • LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • NÎMES, LE PONT DU GARD • CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • ATHÈNES • PERSÉPOLIS • LES MAYAS • LES AZTÈQUES • LES INCAS • LES JEUX OLYMPIQUES • LES VIKINGS • LA CHINE • ALEXANDRE LE CONQUÉRANT • LUGDUNUM - LYON • MASSALIA - MARSEILLE • ORANGE, VAISON LA ROMAINE • VIENNA • AQUAE SEXTIAE - AIX-EN-PROVENCE • BABYLONE • ALÉSIA • LES GLADIATEURS

DU MÊME AUTEUR

LEFRANC • JHEN • ORION • KEOS • LOÏS

C002
ISBN 978-2-203-06259-7



Code prix : 12,90€